LE

MAGNÉTISEUR

JOURNAL

DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR

CH. LAFONTAINE

7me ANNÉE — 1866

GENÈVE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

RUE DU MONT-BLANC, 9

—

1866

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

SOMMAIRE. — AVIS. — NOTRE RÉAPPARITION. — L'ORIGINE DE LA MÉDECINE. — VARIOLE CONFLUENTE. — NÉVROSE. — RHUMATISME AIGU. — PARALYSIE DU COTÉ DROIT, OU HÉMIPLÉGIE, par Ch. Lafontaine.

AVIS.

Nous commençons notre septième année, après quelques mois d'interruption; mais, avant tout, puisque c'est aujourd'hui le premier janvier, qu'on veuille bien nous permettre de faire nos souhaits.

Comme charité bien ordonnée commence par soi-même: — Nous souhaitons au *Magnétiseur* un accueil bienveillant et des abonnés en grand nombre.

Nous souhaitons que l'année 1866 voie la reconnaissance du magnétisme par les savants, — quoique nous sachions que ce vœu ne sera point exaucé cette année.

Nous souhaitons que le magnétisme se propage dans toutes les classes de la société, et que chacun emploie ce moyen pour la guérison des maladies. — Nous ferons notre possible pour accélérer ce résultat.

Nous pourrions faire beaucoup d'autres vœux, mais nous nous arrêtons ici.

Nous prions toutes les personnes auxquelles nous envoyons ce premier numéro, de vouloir bien le garder; cela ne les engagera point à prendre un abonnement, si telle n'est pas leur intention.

Notre journal, comme nous l'avons toujours dit, n'est point une spéculation; s'il en était une, elle serait maladroite, car il nous a toujours été onéreux.

Mais nous avons un but plus élevé, c'est de répandre le magnétisme et de démontrer qu'il est le plus puissant agent de guérison pour toutes les maladies chroniques ou aiguës.

Nous travaillons à cette propagande dans la mesure de nos forces, et, pour l'étendre, nous nous adressons à nos lecteurs, en leur disant: — Prenez un abonnement au journal le *Magnétiseur*, — cinq francs par an, ce n'est ruineux pour per-

sonne, et cela peut nous donner la facilité de publier sur une plus grande échelle notre feuille magnétique.

On s'abonne au bureau du journal, de onze heures à midi, quai des Bergues, 31, et chez M. Jaquemot, imprimeur, place des Philosophes, à Plainpalais.

Nous prévenons aussi nos lecteurs de Genève, que dans le courant de janvier, nous leur ferons présenter une quittance d'abonnement, et nous les prions de ne point la refuser.

Nos lecteurs de Suisse recevront le second numéro contre remboursement. La bande du journal sur laquelle sera inscrit le remboursement, leur servira de quittance.

Nos lecteurs de France, de Suisse, d'Italie, de Belgique, peuvent nous envoyer directement un mandat sur la poste de Genève, ou verser le prix de leur abonnement chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'Ecole de Médecine, 17, à Paris.

Ou bien encore, chez M. Bertrand, trésorier de la Société de Magnétisme de Paris, rue Rodier, 10, à Paris.

Notre réapparition.

Le journal le *Magnétiseur* est destiné à propager le magnétisme dans toutes les classes de la société, et nous croyons qu'un des moyens de propagande les plus puissants, est la publicité donnée aux relations des guérisons obtenues par les procédés magnétiques et aux récits des phénomènes souvent extraordinaires, mais toujours naturels, du magnétisme.

N'ayant d'autre but que la recherche de la vérité et le bien de l'humanité, n'étant dirigé par aucun intérêt particulier, ni par l'esprit de parti, nous accueillerons avec impartialité tous les écrits ayant trait au magnétisme. Nous n'avons en vue que le développement de la science, et, nous l'avouons, nous nous défions autant des enthousiastes du magnétisme, qui, pour la plupart, ne l'ont pas étudié sérieusement, que de ses détracteurs, qui le nient de parti pris.

Les uns se laissent tromper par des illusions, par des croyances pour ainsi dire superstitieuses; dénaturent, par des récits exagérés, en les attribuant à des causes surnaturelles, les phénomènes qui ne dérivent que de rapports de sensibilité entre des êtres animés. Si les observations, les expériences étaient faites méthodiquement, on en écarterait ce mer-

veilleux inexplicable, qui met hors des lois de la nature certains phénomènes, et les place à côté des miracles d'un ordre surnaturel.

Les autres, au contraire, détracteurs du magnétisme vital, enveloppés du voile épais des préjugés, ou guidés par des intérêts personnels, veulent juger le magnétisme sans en examiner les procédés, et vont jusqu'à nier les effets les mieux prouvés, qu'ils condamnent et rejettent avec mépris.

Cependant le magnétisme est appelé à nous éclairer, à seconder les efforts de ceux qui cherchent à sonder l'étendue du pouvoir de la nature.

Cette science, encore à peine tolérée, est destinée à reproduire sous nos yeux des phénomènes jusqu'ici incompréhensibles, qui se sont manifestés sans cesse depuis que le monde existe.

Depuis longtemps ces phénomènes magnétiques ont fixé l'attention des médecins, des physiciens, des philosophes, sans faire cependant cesser le partage de leurs opinions.

Aujourd'hui des écrivains exercés, des physiologistes habiles s'occupent sérieusement du magnétisme. On s'étonnera désormais qu'une résistance irréfléchie se soit opposée si longtemps au développement de la doctrine qui tend à nous faire connaître cette faculté instinctive, extraordinaire, qui atteste l'existence d'un mode primitif de perceptions inhérent à la nature humaine dans toutes les phases de notre existence.

De tout temps il a existé certains faits surprenants que la superstition et le fanatisme attribuaient au démon, mais qui dérivent de la nature.

La pratique du magnétisme vital, qui, aujourd'hui, nous en donne la clé, se trouve maintenant placée au rang des connaissances les plus relevées, et prend à jamais le titre de science. Elle attend un *Descartes*, un *Newton*, pour dévoiler les lois d'après lesquelles cette faculté instinctive exerce son action réciproque entre les êtres animés. La science du magnétisme nous apprendra à diriger, à modifier, par des moyens naturels ou artificiels, ce pouvoir qui semble invisible; elle nous fera connaître jusqu'à quel point il tient à la force apparente de nos organes.

Déjà les procédés du magnétisme sont parvenus à un haut degré de perfection. Ils nous ont fait connaître l'efficacité et

la force du magnétisme, se liant d'un côté à l'art de guérir, et de l'autre, à la physiologie et à la psychologie. Nous touchons au moment de voir paraître la solution de ces différents problèmes. Cette époque, en répandant un grand jour sur la haute physique, fera disparaître une foule d'erreurs et de préjugés.

L'origine de la médecine.

L'Egypte et la Grèce avaient autrefois leurs sanctuaires mystèrieux. Les malades se rendaient dans les temples de *Serapis*, d'*Isis* et d'*Esculape;* là ils trouvaient des hommes qui avaient connaissance de quelques-uns des secrets de la nature, les plus importants et les plus utiles pour secourir l'homme souffrant. Ces prêtres imposaient les mains sur les malades, leur insinuaient le principe de vie, et opéraient ainsi des guérisons, que la multitude ignorante attribuait à des dieux imaginaires.

Ces prêtres médecins, en restant dans les bornes primitives d'une action purement naturelle, exerçaient néanmoins un pouvoir immense. Par l'inoculation du principe vital, ils excitaient, ils doublaient l'activité du système nerveux, ils le régénéraient, et sous l'apparence du somnambulisme et du songe, ils développaient chez les malades une exquise sensibilité, une sensation instinctive des substances propres à les délivrer de leurs maux.

Les malades guéris dans les temples, croyaient en être redevables à la divinité du lieu, et lui consacraient une tablette de marbre, sur laquelle était écrite en lettres d'or, la nature de la maladie et celle de la médication salutaire. — Plus tard, des hommes bienfaisants firent un recueil de ces inscriptions, de ces préceptes, et Hippocrate, le grand Hippocrate, sut assimiler à son génie, ces matériaux précieux renfermés dans les temples païens ; c'est ainsi qu'il légua à l'admiration des siècles un monument impérissable, dont se glorifieraient de nos jours, ceux même qui crient bien haut, que l'*art de guérir* a fait d'immenses progrès.

Peu de médecins voudront accepter cette explication de l'origine de la médecine ; ce n'est pas, cependant, qu'ils aient quelque chose de plus positif à en dire. Incontestablement les sciences médicales ont fait de grands progrès depuis Hip-

pocrate; — mais, la médecine elle-même, — l'*art de guérir,* — c'est là une autre question.

Un médecin célèbre, qui, en cela, a été imité par plusieurs autres, a avancé que depuis Hippocrate, la médecine ne s'était pas perfectionnée; que les maladies, en général, ne sont ni mieux connues dans leur nature intime, ni mieux traitées, que les guérisons ne sont ni plus fréquentes ni plus merveilleuses.

S'il en est ainsi, que deviennent donc, pour l'*art de guérir*, toutes les lumières, toutes les ressources cherchées dans la physique, la chimie, l'anatomie, etc.?

Ne serait-on pas tenté de croire que la médecine a dégénéré en abandonnant la simplicité des idées primitives, et les premières pratiques de l'art?

Hippocrate employait le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, l'*imposition des mains* et les *frictions*, remèdes qu'il modifiait selon la différence des tempéraments et la diversité des maladies.

Dans la suite, on vit diminuer l'exercice de cette salutaire influence de l'homme sur l'homme, sans que, pour cela, l'influence elle-même fût amoindrie, et, pendant un long intervalle, ce ne fut plus que de loin en loin qu'un petit nombre d'hommes l'employèrent d'une manière naturelle, toute spontanée, sans s'en rendre compte, et comme poussés par le besoin de soulager leurs semblables.

L'homme avait donc toujours en lui la puissance de guérir.

Mais cette vérité, cette grande vérité, n'en resta pas moins relativement enfouie pendant longtemps. — Entrevue et enseignée d'une manière obscure et presque inintelligible par des médecins, par des savants au XVI[e] siècle (1), elle paraissait entièrement perdue pour la science, lorsque deux cents ans plus tard, un homme à jamais illustre, vint la tirer des ténèbres pour la produire éblouissante, souveraine, à la face du monde entier.

Ce révélateur, chacun l'a nommé: **Mesmer** proclama cette *vérité* et la nomma **magnétisme animal.**

Ce fut au milieu des dédains, des persécutions de tout

(1) Van Helmont, Paracelse, Kircher, etc.



genre, qu'il développa cette théorie grandiose, et qu'il exposa publiquement les premiers éléments de ce pouvoir unique, universel, qui guérissait toutes les maladies. Rien ne put le décourager, il ne fit que redoubler d'ardeur. Par des faits, par des guérisons qui semblèrent miraculeuses, il établit et fonda la science magnétique, qui, dès ce jour, trouva ses admirateurs, ses détracteurs, et que nul ne pourra détruire ni faire disparaître désormais.

Ce fut au grand jour, en pleine lumière, qu'il édifia sa découverte, lui donna la plus grande publicité, et, se chargeant de l'exposer à tous, en donnant par là même, la clé de certains passages des livres anciens de *Paracelse*, *Van Helmont*, etc., qui, grâce à lui, sont aujourd'hui fort clairs pour nous.

Cette puissance est devenue dès lors la propriété de tous et de chacun, et chaque homme est chargé de la défendre : car c'est son bien, c'est sa vie.

Variole confluente.

Quand un homme dirige sur un autre son action magnétitique, il emploie une puissance, — morale dans son principe, mais physique dans son exécution, — *la volonté*, — qui met en mouvement et fait émettre au dehors le véritable agent curatif, — le *fluide vital*.

C'est la *volonté* ainsi éveillée qui dispose de cet agent analogue à l'électricité, au magnétisme minéral, en un mot — du *magnétisme humain*, agent capable d'opérer par lui seul la guérison de toutes les maladies.

Ce don si précieux, que l'on nomme *la vie*, — est la première potion, le premier breuvage que le magnétiseur dispense aux malades, — c'est dans ses propres forces, dans sa propre économie qu'il va puiser le principe de sa médecine. C'est en portant dans le corps d'autrui le principe qui entretient chez lui-même la santé et la vie, qu'il remplace chez les autres le même principe, épuisé ou altéré. Ce médicament-là vaut bien ceux que les médecins ordonnent et que les pharmaciens confectionnent. Celui-là, — ce *fluide vital*, — ne détériore pas, ne détruit jamais les organes sur lesquels il s'exerce ; il les calme ou les excite selon le besoin, toujours il les stimule dans leurs fonctions, toujours il soulage, et souvent, très-souvent, il guérit.

En voici un exemple très-frappant et tout récent.

Le 3 décembre dernier, je reçus de Paris une dépêche télégraphique qui m'appelait en toute hâte auprès d'un malade, le baron de R... dont trois médecins désespéraient.

Je partis à l'instant et j'arrivai le 4 au matin, je trouvai, en effet, le malade bien mal; il était atteint d'une variole confluente des plus graves ; — la tuméfaction énorme du visage s'étendait au tissu cellulaire sous-cutané du crâne et du cou.

Tantôt le délire se présentait violent et persistant, tantôt un assoupissement profond lui succédait, ces deux états indiquait une vive irritation cérébrale; une vaste croûte couvrait toute la tête et atteignait par places jusqu'à deux et trois lignes d'épaisseur sur le visage. Cette même croûte recouvrait entièrement les yeux, dont elle dissimulait absolument la place et la forme ; elle bouchait hermétiquement les narines, remplissait la bouche de pustules et laissait à peine entre les lèvres fermées aussi, un étroit passage à la respiration.

Le corps était aussi couvert d'innombrables pustules, mais sans croûte. Une odeur affreuse s'échappait de ce corps et remplissait non-seulement la chambre, mais encore tout l'appartement.

Le jour même de mon arrivée, le malade avait été administré, sans qu'il s'en doutât, pour ainsi dire; sa famille n'osant conserver aucun espoir.

En présence d'un cas aussi grave, où la mort était imminente, je compris qu'il fallait, avant tout, dégager le cerveau et faire fonctionner l'estomac et les intestins.

Je me mis à l'œuvre avec courage, et certes il en fallait, pour agir au milieu de cette odeur nauséabonde qui pénétrait mes vêtements, ma barbe et mes cheveux, et que je respirais à pleins poumons, quand, penché sur le corps du malade, je maintenais mes mains sous les couvertures, l'une sur l'épigastre, et l'autre en face, sous le dos. Je restai ainsi une demi-heure, magnétisant, avec force, pour produire de la transpiration, ou tout au moins de la moiteur, afin d'éteindre le feu qui desséchait le malade ; puis, pendant une heure, je fis des passes sur tout le corps pour provoquer du calme. Ensuite je dégageai.

A deux heures, j'étais de nouveau près de M. R***, je le magnétisai de la même manière pendant deux heures et demie, après quoi, j'eus le bonheur d'être reconnu par lui au son de ma voix ; dès lors, le délire disparut entièrement, il n'y eut plus que quelques rêvasseries pendant la somnolence.

Je baignai les yeux du malade avec de l'eau magnétisée, et je lui annonçai que le lendemain mardi, il pourrait entr'ouvrir l'œilgauche, ce qui eut lieu en effet.

Le soir, à neuf heures, je recommençai la magnétisation; la religieuse qui avait gardé le malade la nuit précédente, et ne l'avait quitté que deux heures avant mon arrivée, me dit le soir en revenant:

— « Je ne le reconnais plus, ce n'est plus le même homme que ce matin. »

Je le quittai à onze heures et demie, après l'avoir magnétisé deux heures et demie. Il passa une nuit très-calme et dormit trois heures de suite d'un sommeil tranquille et réparateur, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le début de sa maladie.

Le mardi, je le magnétisai trois fois encore; il entr'ouvrit l'œil gauche, put voir, distinguer et reconnaître les docteurs et les personnes qui l'entouraient.

Je lui fis prendre le mardi un potage, qui passa très-bien; il en prit deux le mercredi, le jeudi et le vendredi, toujours avec plaisir. Le samedi et le dimanche il en prit trois, buvant chaque jour du vin de Bordeaux mélangé d'eau.

J'avais continué à le magnétiser chaque jour trois fois, et chaque fois il se trouvait plus calme. Je le magnétisai une dernière fois le dimanche, et, comme son état ne *donnait plus aucune inquiétude* et que la suite de la maladie devait suivre son cours lentement et sans danger, je pus le quitter et revenir à Genève.

Névrose.

L'instruction qu'on donne aux enfants, à Genève, surtout aux jeunes filles; ou plutôt la manière dont on y procède, est-elle bien celle que nécessite leur intérêt général? Le système de bourrer de science de très-jeunes enfants, n'est-il pas nuisible à la santé de petites filles qui ne sont point encore formées, et qui auraient besoin pour se développer, de grand air, d'exercice et de repos intellectuel?

Que voyons-nous encore aujourd'hui? des jeunes filles qui, depuis l'âge de huit ans jusqu'à celui de quinze à seize, quand elles peuvent continuer jusque-là, courent de leçons en leçons, de huit heures du matin jusqu'à six heures du soir,

tantôt dans des salles trop chaudes, dont elles sortent à demi asphyxiées, tantôt dans des salles froides, où elles arrivent souvent mouillées, trempées de pluie ou de la chaleur d'une course précipitée, et où elles restent pendant des heures, leur corps pompant l'humidité de leurs vêtements, forçant leur intelligence à comprendre et à classer dans un jeune cerveau trop délicat, tout ce qu'on cherche à leur apprendre. —Puis, elles rentrent chez leurs parents, elles prennent à peine le temps de manger, et au lieu de se livrer à des exercices corporels, à des jeux qui reposeraient leur faible cerveau de toutes les fatigues forcées qu'on lui a imposées, il faut qu'elles se remettent à travailler encore, à faire des tâches, des devoirs, parfois bien avant dans la nuit. Et tout cela, parce que Genève étant considérée, et à bon droit, comme une pépinière de science, il faut à tout prix soutenir l'honneur du drapeau.

Ainsi condamnées à un bagne intellectuel, dès l'âge le plus tendre, on voit une foule de charmantes et robustes jeunes filles, épuiser les sources de la santé et même de la vie, dans des travaux intellectuels absolument au-dessus des forces qui sont réparties par la nature à l'enfance et à la jeunesse.

Qu'arrive-t-il de ces travaux excessifs?

Le cerveau se trouve fatigué outre mesure; le corps ne peut se développer entièrement. Le système nerveux, surexcité par un travail exagéré, arrive bientôt à dominer les autres systèmes; l'équilibre se trouve rompu; l'harmonie constitutionnelle se perd, et le cerveau, ne pouvant contenir tout ce qu'on y entasse, se refuse un beau jour à remplir ses plus simples fonctions.

On suit alors des régimes médicaux, sans cesser de travailler; on avale en masse des pilules ferrugineuses, pour donner plus de fibrines au système sanguin; on en prend tant, que l'on se détériore, que l'on se ruine l'estomac. La chlorose apparaît, car le système lymphatique prédomine dans la constitution générale de la population; et bientôt les accidents nerveux se mettent de la partie, quoi qu'on puisse dire avec vérité qu'il n'y a pas de nerfs à Genève, bien que ce soit, cependant, peut-être la ville où l'on rencontre le plus de maladies nerveuses de toutes sortes et des plus terribles.

Les femmes de Genève sont certainement les plus instruites du monde entier, mais à quoi cela leur sert-il? si ce

n'est à perdre leur santé pendant qu'elles s'instruisent, ou bien encore à la perdre entièrement plus tard en pays étranger; car un assez grand nombre d'entr'elles se destinent à devenir institutrices dans de grandes familles, où le travail est encore au-dessus de leurs forces, et où elles sont abreuvées de dégoûts, d'ennuis, non-seulement de la part des maîtres, mais encore de celle des domestiques.

Position atroce, à laquelle peu de jeunes filles peuvent résister dans leur isolement, et qu'on voit cependant une foule d'entr'elles désirer ardemment, comme la plus enviable des carrières. Aussi reviennent-elles, pour la plupart, énervées, épuisées et incapables de quoi que ce soit pendant longtemps.

Il y a d'autres causes à cette prédisposition nerveuse, — je le sais bien, — mais la surabondance des études est la première, et surtout la plus facile à éviter pour les parents qui aiment véritablement leurs enfants.

Mlle E*** avait terminé avec succès toutes ses études, à seize ans; mais la malheureuse enfant était atteinte d'un désordre nerveux, dont les conséquences premières furent des maux de tête et d'estomac, qui, au moment où tomba l'exaltation nerveuse, devinrent si violents, si persistants, qu'il lui était impossible d'écrire ou de lire une ligne, ni même de broder, sans voir redoubler les souffrances qu'elle éprouvait. Il y avait aussi une prostration de toutes les forces vitales, qui la conduisait lentement à une maladie de langueur, d'autant plus dangereuse, que le moral et l'intelligence étaient dans l'impossibilité de produire une réaction sur le physique épuisé.

Les médecins employèrent, sans succès, différents remèdes; et après dix-huit mois de souffrances et de traitements de toutes sortes, sans aucun soulagement; on s'adressa enfin au magnétisme, comme à une dernière ressource.

Il me fallut alors combattre l'innervation, stimuler les organes paresseux, qui ne fonctionnaient plus, ou qui fonctionnaient mal; infiltrer le principe vital dans le système nerveux épuisé; dégager la tête et l'estomac, en régularisant la circulation des fluides, qui tantôt s'accumulaient sur l'un des centres nerveux, ou tantôt s'en éloignaient entièrement.

Après plusieurs mois d'un traitement magnétique assidu, je parvins à faire disparaître tous les accidents nerveux, et

M[lle] ***, entièrement guérie, put se vouer à l'instruction, selon son désir, sans craindre une rechute.

Rhumatisme aigu.

Le jeudi 13 Juillet de cette année 1865, M. Antoine Gaillard, de Chouilly, fut atteint à la nuque d'une douleur tellement aiguë, qu'il lui devint impossible de faire un mouvement de tête, soit à droite, soit à gauche, soit en avant, soit en arrière.

Lorsqu'on touchait légèrement la nuque et le cou pour appliquer *le Baume tranquille* ordonné par le médecin, le malade jetait des cris perçants arrachés par la douleur.

Cet état, loin de diminuer les jours suivants, alla en augmentant; et le dimanche 16, on m'envoya chercher.

Lorsque j'arrivai, je trouvai M. G. dans une surexcitation de sensibilité nerveuse qui, non-seulement ne permettait pas les attouchements, mais qui, aux bruits, même les plus minimes, augmentait les douleurs, au point de provoquer des défaillances.

Je lui pris les pouces pendant quelques minutes, je fis de grandes passes sur tout le corps, puis je posai une main sur la tête et l'autre sur l'estomac.

J'attaquai ensuite la nuque, par un massage léger, que le malade supporta très-bien; lui, qui, une heure auparavant, jetait des cris lorsqu'on le touchait, même à travers les couvertures.

Après avoir été ainsi magnétisé pendant deux heures, il pouvait tourner la tête à droite, à ganche, la lever, la baisser sans ressentir autre chose qu'une gêne légérement douloureuse.

Il se leva, s'habilla, descendit et prit un potage.

Deux heures après, il se remit au lit; je le magnétisai une seconde fois, et je le laissai sans aucune souffrance, il était guéri.

Paralysie du côté droit ou hémiplégie.

M. ***, âgé de 52 ans, et habitant Turln, fut atteint, en 1846, d'une paralysie de tout le côté droit, qui le priva de mouvement. Mais il put cependant, aprés plusieurs mois, marcher dans la chambre en traînant la jambe et se soutenant avec un bâton. Mais il ne pouvait remuer le bras droit.

Il n'entendait plus de l'oreille droite et ne voyait plus de l'œil droit; sa bouche était de travers, et il ne pouvait parler qu'avec une grande difficulté. Il éprouvait des douleurs très-vives dans tout le côté, et pouvait à peine dormir une heure.

Le comte de Seyssel, l'nn de ses amis, avec lequel j'étais lié, lui proposa d'essayer du magnétisme, puisque depuis denx ans il n'éprouvait aucune amélioration dans son état par les traitements médicaux. Il accepta.

Je fus appelé en janvier 1848; je le magnétisai, et après deux séances sans sommeil, il put remuer un peu le bras droit. Après quelques autres séances, pendant lesquelles je faisais de grandes passes sur tout le corps, et j'employais le massage sur son bras, son épaule et sa jambe, il put porter le bras sur sa tête, derrière son dos, et même manger avec sa main droite, quoique en tremblant un peu.

Enfin, après un mois de magnétisations suvies, M. *** pouvait marcher sans bâton et faire des courses d'une heure, sans traîner la jambe, mais en marchant droit, comme s'il n'avait jamais été paralysé. Il avait recouvré l'usage entier de son bras, de sa main, et il pouvait écrire. Son visage n'était plus de travers, sa bouche était droite et sans aucune contraction. Il dormait la nuit entière d'un sommeil paisible, qui lui rendait des forces. Enfin, après six semaines de magnétisations et de massage, M. *** fut entièrement guéri, et personne n'aurait pu supposer, en le voyant, qu'il avait été atteint aussi fortement d'une paralysie de tout un côté du corps.

CH. LAFONTAINE.

SOMMAIRE DU JOURNAL DE L'UNION MAGNÉTIQUE DE PARIS.

10 décembre. — *Partie officielle.* Pages.

SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS. — Séance du 9 novembre: Réception. — Séance du 16novembre: Promotion; des crises; fait de somnambulisme. 617
Séance générale: Élections. — Avis aux sociétaires. . 620

Partie non officielle.

Les sciences occultes et le Magnétisme animal, par A. Bauche 620
BIBLIOGRAPHIE. — *Des sciences occultes et du Spiritisme*, par B. Tisandier, compte rendu par A.-S. Morin. 633
Notes biblliographiques pour servir à l'histoire du magnétisme animal, par A. Dureau (suite) 636
Tribunal de Niort: Magnétisme, exercice illégal de la médecine, escroquerie, blessure par imprudence (suite) 639
Livres à céder. 643

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

SOMMAIRE.—AVIS.— SOMNAMBULISME NATUREL. — CORRESPONDANCE. — RÉPONSE. — PHÉNOMÈNES D'ÉLECTRICITÉ. — EXTRAIT LU *Moniteur*. — OBSERVATIONS. — CONGESTION CÉRÉBRALE, PAR CH. LAFONTAINE.

AVIS.

Nous avons envoyé le premier numéro du *Magnétiseur*. et un grand nombre de circulaires, rappelant à nos lecteurs que nous cherchions à réunir un nombre d'abonnés qui nous permît de répandre gratuitement le journal parmi les classes ouvrières auxquelles leurs moyens ne permettent pas de débourser le prix de notre publication, quelque minime qu'il soit. Nous envoyons encore au même titre le second numéro, que nous tirons à 2000 exemplaires, comme le premier, et nous renouvelons nos instances près de tous ceux qui, par leur position, peuvent nous aider dans notre œuvre de propagande magnétique.

Le but que nous poursuivons est humanitaire, philanthropique et d'un intérêt général pour le monde entier; particulièrement pour les classes ouvrières et nécessiteuses, dont les forces et la santé sont toute la fortune.

Aussi nous adressons-nous non-seulement aux personnes qui croient au magnétisme, mais encore à toutes celles dont le cœur s'émeut aux misères qui accablent notre pauvre humanité. Si nous nous permettons d'insister, et même de les importuner, c'est que notre conviction est entière, et basée sur des faits positifs et irrécusables.

Le magnétisme est le moyen le plus puissant pour guérir les maladies, soit qu'elles viennent de se déclarer et qu'elles soient aiguës, comme des fluxions de poitrine, des congestions cérébrales, etc., soit qu'elles soient anciennes, chroniques ou nerveuses.

On nous a fait déjà la concession d'admettre que le magnétisme peut agir dans les maladies nerveuses; nous espérons prouver et faire admettre aussi que quelque soit le genre de

maladie, aigu, chronique ou nerveux, le magnétisme agit et guérit plus promptement, plus efficacement que les moyens médicaux ordinaires, en ce sens surtout qu'il ne laisse pas une convalescence longue, produit ordinaire des détériorations des organes par les remèdes pharmaceutiques que le temps seul peut réparer.

C'est afin d'arriver à ce but que nous prions encore une fois nos lecteurs de vouloir bien nous venir en aide en prenant des abonnements.

Depuis le nouveau traité, les bureaux de poste de France, d'Italie, de Belgique, de Suisse, délivrent des mandats sur la poste à Genève.

Somnambulisme naturel.

« Mon cher Monsieur,

« C'est avec un plaisir bien naturel que j'ai vu reparaître votre journal, *le Magnétiseur*, qui m'a toujours intéressé au plus haut point. Je saisis donc l'occasion du renouvellement de mon abonnement, pour vous féliciter de cette sage détermination, dans un moment où le monde intelligent s'occupe si diversement de cette science.

« Permettez-moi, en même temps, de vous faire part d'un cas de somnambulisme dont j'ai été témoin, et qui me paraît très-remarquable. Je n'ai pu encore, dans mon ignorance, me rendre compte de ce phénomène, mais j'espère, avec le secours de vos lumières, arriver à le comprendre.

« Mme M., âgée de 27 ans, est douée d'une faculté qu'elle doit sans doute à l'excessive irritabilité de son système nerveux. Elle s'endort seule, parle et agit comme à l'état de veille, ayant les yeux tantôt ouverts et tantôt fermés. Elle jouit ordinairement d'une lucidité extraordinaire, donnant les moindres détails des événements qui se passent en un lieu déterminé, lucidité que j'ai eu bien souvent l'occasion de constater, m'étant fait une loi de ne rien admettre, au sujet d'expériences, sans un contrôle des plus sévères.

« Par quelle influence ce sujet est-il dominé pour arriver seul et spontanément à un résultat pareil, c'est-à-dire à l'état de somnambulisme parfait, ce qu'un magnétiseur exercé n'obtient pas toujours sans efforts et sans travail ?

« Pourquoi la communication fluidique est-elle établie avec nous naturellement et sans contact, quand les yeux sont ouverts, et pourquoi cette communication fluidique n'existe-t-elle plus quand ils sont fermés ?

« Mais voici qui est encore plus curieux et jusqu'ici inexplicable :

« Ces jours derniers, au milieu d'une crise de somnambulisme, et pendant qu'elle était en train de parler, d'agir et de gesticuler, cette personne se prend de querelle avec un être imaginaire. Dans le paroxysme de sa colère elle s'élance sur lui pour le frapper ; mais au même instant son corps, penché en avant, s'arrête dans cette posture, et semble paralysé ; ses poings crispés sont menaçants ; la rigidité et l'insensibilité de tous ses membres sont complètes : c'est une catalepsie bien caractérisée. La force d'attraction qui retenait ses pieds cloués au plancher était telle, qu'il n'a pas été possible de les faire mouvoir dans aucun sens. Cet état particulier ayant duré 20 minutes environ, nous avons été tous très-surpris de lui voir reprendre ses allures ordinaires ; peu après elle se réveillait seule et ne se rappelait plus de rien.

« La définition du somnambulisme naturel que vous donnez dans l'*Art de Magnétiser*, pages 112 et suivantes, semble s'appliquer en partie au cas dont il s'agit ici, avec cette différence, toutefois, que les particularités qui l'accompagnent n'ont été décrites nulle part, que je sache, du moins.

« Je ne vous le cacherai point, je suis très-peu versé dans l'étude de cette science, et je m'estimerais très-heureux si vos nombreuses occupations vous permettaient de m'édifier sur un sujet aussi intéressant.

« En attendant l'avantage que doit me procurer la lecture de ces explications désirées si vivement, je vous prie d'agréer l'assurance de tout mon dévouement. »

X...

Nous répondrons d'abord un peu généralement à cette lettre, en donnant une définition du somnambulisme.

Le *somnambulisme naturel* est une maladie nerveuse, comme l'hystérie, la catalepsie, la léthargie, la chorée et même l'épilepsie, dont certains cas n'ont point pour cause une destruction organique.

Le somnambulisme est *spontané* et se montre le jour comme la nuit, sans provocation extérieure appréciable.

On a distingué deux genres de somnambulisme; l'un qu'on appelle *physiologique*, vient ordinairement la nuit, comme un rêve pendant le sommeil; on a constaté sous cette forme des phénomènes, des facultés remarquables. On a vu des somnambules marcher et courir sur les toits des maisons, faire avec prestesse et agilité une foule d'évolutions qui leur eussent été impossibles dans la vie ordinaire. On en a vu d'autres se livrer à un travail intellectuel, écrire, composer, calculer, peindre et montrer dans ces différents exercices, une capacité qui dépassait de beaucoup la mesure des facultés qu'on leur connaissait, etc., etc.

L'autre est le somnambulisme *spontané*. Il éclate inopinément dans l'état de veille, ou bien il est annoncé par quelques signes avant-coureurs; il est toujours le produit spontané de la vie, mais dans tous les cas, il tient à un état morbide du système nerveux. A lui seul, il constitue une affection nerveuse, périodique ou régulière; il présente souvent des phénomènes des plus extraordinaires qui lui sont particuliers. Souvent aussi, il est l'un des éléments de ces maladies nerveuses intermittentes, qui, sous une forme convulsive ou spasmodique, se composent d'une série de manifestations critiques, que séparent des intervalles plus ou moins longs, plus ou moins réguliers et irréguliers. On voit l'état somnambulique coexister ou alterner avec l'état convulsif; d'autrefois, on le voit succéder aux spasmes, aux convulsions, au délire, et se montrer comme une douce transformation critique de l'accès; mais, dans toutes ces circonstances, le passage de la vie normale à la vie somnambulique se développe *spontanément sans aucune action provocatrice extérieure.*

Il en est ainsi dans le cas qui nous est soumis.

C'est un somnambulisme *naturel spontané*, pendant lequel les phénomènes les plus différents, les plus extraordinaires peuvent se présenter, tels que la vue à distance, la vue à travers les corps opaques, la lecture dans des livres fermés, les poses les plus excentriques, les hallucinations les plus bizarres, les rêves fantastiques à faire dresser les cheveux sur la tête; puis les accidents les plus divers, tels que la catalepsie, la paralysie, les convulsions, le délire, etc. Rien de

ce qui peut se présenter dans un cas pareil ne doit étonner

Cet état est la conséquence d'une perturbation générale dans lacirculation nerveuse; c'est une *maladie.*

Maladie que l'on peut guérir par le magnétisme en produisant, pendant l'état normal, le sommeil magnétique surtout, puis le somnambulisme magnétique.

Dans la première séance, sous l'influence du magnétisme, le somnambulisme naturel se présentera probablement tout d'abord. Le magnétiseur doit chercher à l'éviter par une magnétisation calmante, et, si ce somnambulisme se présente, le magnétiseur doit faire son possible pour dominer le somnambule en le magnétisant d'une manière vigoureuse et continue, afin que la saturation du système nerveux par le fluide vital soit complète et que le sommeil magnétique envahisse entièrement tout l'organisme du malade. Il faut maintenir le sommeil aussi profond que possible pendant au moins une heure.

Si le cerveau du somnambule n'a pas été entièrement envahi par le fluide du magnétiseur, si son esprit, son intelligence résiste encore, il faut alors que le magnétiseur s'attache à la partie matérielle du corps, il faut qu'il cataleptise et paralyse les membres et le corps lui-même, afin que le somnambule ne puisse faire un seul mouvement, et que, maîtrisé physiquement, il sente son impuissance; alors le magnétiseur aura beaucoup moins de difficultés pour provoquer le sommeil magnétique.

Quand enfin ce sommeil sera produit et maintenu dans un calme complet pendant une heure, le magnétiseur réveillera avec promptitude le malade, et il s'empressera de le dégager beaucoup; il ne saurait trop le démagnétiser. C'est une chose essentielle et que je réclame contrairement aux dires des autres magnétiseurs; mais, qu'on suive en cela mes avis, le malade s'en trouvera bien, et le magnétiseur aussi, quoique un peu plus fatigué.

Dans la seconde séance, il faudra magnétiser dans le même sens et le même but; on obtiendra le sommeil plus facilement. Et après quelques magnétisations répétées, le somnambulisme magnétique se déclarera.

On le produira alors quand on voudra, et par cela même que le somnambulisme sera le résultat d'une cause extérieure et indépendante du malade, — le magnétisme — celui-

ci aura calmé le système nerveux, en rétablissant la libre circulation nerveuse. Le somnambulisme *naturel spontané*, qui n'était qu'un accident maladif, disparaîtra à tout jamais pour faire place au somnambulisme magnétique, qu'on ne provoquera que rarement d'abord, et qu'on cessera de produire ensuite.

La guérison entière sera obtenue par ce traitement, et le magnétisme triomphera une fois de plus.

Phénomènes d'électricité.

(Extrait du Moniteur, *année 1866, 16 janvier, N° 16.)*

«Il est mort ces jours derniers, à Magdebourg, en Prusse, un savant et célèbre médecin, le docteur *Julius Von dem Fischweilher*, qui, par un testament ouvert avec une certaine solennité, conformément au vœu du testateur, a légué à ses contemporains une communication scientifique à laquelle l'âge plus qu'exceptionnel du défunt, qui venait d'entrer dans sa 109me année, donne, il faut le reconnaître, un assez curieux intérêt. Suivant ce praticien centenaire, tout le secret de sa longévité, et de celle qu'il promet à quiconque se conformerait à ses prescriptions, consiste à prendre, aussi souvent qu'on est libre de le faire, et tout au moins pendant le temps consacré au sommeil, la position horizontale, en maintenant sa tête dans la direction du pôle nord, et le reste du corps dans une direction aussi rapprochée que possible de celle du méridien. Il résulterait de la persistance de cette attitude, en rapport avec le sens des courants magnétiques qui sillonnent la surface de notre globe, une sorte d'aimantation continue, régulière et normale de la masse de fer contenue dans notre économie, et, par suite, l'accroissement notable du principe vital auquel sont soumis tous les phénomènes organiques qui intéressent la conservation de notre existence. Si étranges au premier abord que puissent paraître ce système et son explication, l'expérience personnelle que vient de faire le docteur *Von dem Fischweilher*, mérite à coup sûr de provoquer un examen sérieux, à une époque surtout où l'on sait tout ce que la thérapeutique a déjà puisé de ressources, obstinément niées jusqu'alors par la science officielle dans l'étude et dans l'emploi des divers agents électro-magnéti-

ques. Si l'on pouvait admettre comme authentique une aussi précieuse découverte, la recette infaillible pour atteindre à des âges depuis longtemps sans exemple chez l'homme, consisterait donc, avant tout, à donner à son lit une bonne orientation à l'aide d'une simple boussole. Déjà, rapporte le correspondant de qui émane ce récit, une société s'est constituée à Magdebourg dans le but de continuer l'expérience du docteur *Von dem Fischweilher* et de s'assurer si sa découverte a réellement toute la valeur que le vieux savant n'a pas hésité à lui attribuer.» *(Presse.)*

La constatation du fait ci-dessus pouvant devenir d'une utilité réelle, nous prions qu'on veuille bien nous permettre de reproduire ici quelques observations analogues que nous avons publiées en 1847, dans la première édition, page 284 de notre ouvrage, l'*Art de Magnétiser*, et en 1860, dans la troisième édition du même ouvrage, pages 362 et suivantes.

Elles se rapportent entièrement aux observations faites depuis par le docteur *Von dem Fischweilher*, et pourront corroborer ces dernières.

. . . .

« C'est encore à cette influence de l'électricité que se rapportent une foule de phénomènes : Ainsi l'engourdissement d'un membre, appelé communément fourmillement, disparaît aussitôt qu'il entre en contact avec le fer ; ainsi les symptômes qui assaillent les voyageurs aux cimes des hautes montagnes dans les deux hémisphères, soit que le courant, suivant sa direction dans les diverses parties de la terre, déplace le centre de l'électricité, le jette aux parties inférieures du corps et produise par là le narcotisme, soit qu'au contraire il l'accumule à l'occiput et provoque des effets opposés, sont instantanément dissipés toutes les fois que les voyageurs en selle sont isolés par la soie ou d'autres mauvais conducteurs, et reparaissent à chaque descente de cheval. C'est à la même cause qu'il faut attribuer le soulagement des personnes sujettes aux crampes, par l'usage d'une barre de fer transversale sous leur matelas, et la réapparition spontanée de cette douleur en quittant le lit qui servait d'isoloir, aussitôt que l'on se tient debout sur le sol conducteur ; soit que l'excès du fluide se perde dans le réservoir

commun qui le soutire, soit, au contraire, que celui-ci en fournisse de nouveau; à la même cause encore, la douceur du sommeil et la prompte réparation des forces sur un lit de paille, parce qu'elle est reconnue pour le plus rapide et le plus sûr conducteur du fluide électrique.

« Comment expliquer, sans cela, ces guérisons d'hémiplégies et de paralysies partielles par son secours, ces personnes attaquées ou guéries de catalepsie, d'aliénation mentale, par l'effet de la foudre? enfin l'influence de la température ou de la latitude géographique sur les végétaux et les animaux; à ce point, par exemple, que les serpents de la Martinique, transportés à la Guadeloupe, dix lieues à peu près de distance, meurent incontinent? C'est un phénomène du même genre qui a lieu dans ces îles, où toute une population tombe malade aussitôt qu'un étranger y débarque; je pourrais citer mille autres faits auxquels chacun a souvent pensé et qui ont mis en défaut les savants, raison, peut-être, pour laquelle ils les ont trop dédaignés.

« Nous avons connu à Liége M. Daigneux, rue du Collége, receveur de la ville. Il fut atteint d'une maladie nerveuse qui le privait subitement de ses forces. Vainement les médecins, réunis chez lui, s'étaient concertés, tous les moyens avaient été employés, même le magnétisme, exercé par un médecin allemand; il n'en avait retiré aucune amélioration. Cependant, quoique abandonné par la science, il n'en médita pas moins sur son état et finit par constater qu'étant assis les jambes dans la direction du nord, il recouvrait immédiatement ses forces et sa santé. Cette découverte lui valut sa guérison.

« On doit voir avec quelque étonnement l'influence de la position sur le courant électrique; mais puisque cette seule cause suffit pour aimanter une barre de fer, ne serait-il pas à propos que les médecins observassent cet effet sur le lit de leurs malades affectés de névroses? (1) »

Congestion cérébrale.

Nous pouvons encore une fois être fier du magnétisme; dans un cas bien grave et considéré comme désespéré, il a prouvé

(1) L'*Art de Magnétiser*, par Ch. Lafontaine, 3me édit., p. 362.

d'une manière victorieuse combien est grande cette puissance si contestée, si bafouée par le monde des savants; ignorants égoïstes, qui, dans leur savoir, se rengorgent et repoussent avec fureur et dédain, ce que, dans quelques années, ils viendront réclamer comme étant leur bien; mais que nous importe à nous, qui ne sommes que des pionniers avancés du progrès, n'appartenant, par bonheur, à aucune *société savante*, ni même *scientifique;* nous ne travaillons pas pour eux, mais pour l'humanité entière. A eux les croix, les cordons, les places, à nous les rebuffades et les dédains; mais à nous aussi la satisfaction du cœur, à nous aussi ces jouissances qui, dans notre solitude, viennent nous réjouir l'âme. Quand nous avons arraché à une mort presque certaine un de nos semblables, oui, nous sommes heureux et bien heureux.

Dans notre isolement, nous travaillons sans relâche à la grande œuvre; nous apportons notre pierre à l'édifice, nous nous efforçons chaque jour de propager le magnétisme, cette sublime vérité, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, dans lesquels nous versons notre vie à pleins bords; que nous importe la vie, pourvu que cette vérité surnage, s'élève, domine et qu'elle brille comme un phare au haut de l'échelle des sciences. Oui, le magnétisme sera considéré un jour comme le plus grand bienfait dont Dieu ait doté le monde, et la certitude de ce triomphe encore lointain, suffit à ceux dont toute la vie a été consacrée à la propagation d'une vérité qui ne sera reconnue et admise que lorsqu'ils ne seront plus.

Mesmer lui-même n'a-t-il pas donné ce grand exemple? — Ne dort-il pas depuis plus d'un demi-siècle dans la tombe, sans avoir vu germer sa grandiose découverte?

Le mardi 8 janvier, à 9 heures et demie du soir, M. X. fils vint me prier de lui rendre un grand service, disait-il. Il s'agissait de sa mère qui était dans un état considéré comme des plus dangereux par toute sa famille, et même par le médecin. M. X. venait, au nom de ses parents, quoiqu'ils ne crussent pas au magnétisme, me prier de tenter un effort pour essayer de sauver sa mère, afin de ne pas conserver le regret d'avoir négligé aucun moyen, au cas où la maladie aurait une issue fatale. Tout cela et bien d'autres choses étaient dites avec un sentiment vrai et un son de voix qui dé-

notaient combien ce jeune homme était sous une impression douloureuse.

C'était une position difficile et critique pour moi, que de consentir à combattre une mort qui paraissait certaine, devant des médecins, peut-être incrédules et peu bienveillants et dans une famille dont la plupart des membres, si ce n'est tous, semblaient fort sceptiques. Aussi j'hésitais à compromettre le magnétisme dans un cas désespéré de l'aveu de tous.

Certes je savais combien le magnétisme est puissant, mais n'est-il pas permis à un magnétiseur de soixante ans, de se demander si après trente-deux ans de pratique active, incessante, il est encore capable de tirer tout le parti qu'il devrait de l'instrument de guérison dont il dispose?

Néanmoins je sortis victorieux de cette hésitation: — je sentis, — et l'événement est venu justifier mon sentiment, — que malgré l'âge et les fatigues, il ne m'était pas encore interdit d'aspirer à produire ce que bien des gens éclairés seraient tentés d'appeler des miracles.

Le jeune homme se nomma alors, et nous partîmes aussitôt.

Je trouvai près de la malade son médecin le docteur B. qui depuis cinq heures avec un zèle digne d'un meilleur sort, avait employé tous les moyens à sa disposition, sans obtenir aucun résultat.

Il eut l'obligeance de me donner à mon arrivée quelques renseignements sur la malade. Ainsi j'appris que Mme X. était une femme de soixante ans; que depuis les derniers jours de décembre elle avait été atteinte de malaises partiels qui dénotaient un dérangement appréciable dans sa santé, demeurée excellente jusqu'à cette époque; que le jour même, le mardi 8 janvier, vers 4 heures à peu près, elle avait été frappée d'une congestion cérébrale, qui l'avait mise dans l'état où je la voyais, c'est-à dire sans connaissance, avec des crises spasmodiques et convulsives qui lui tordaient le visage et la bouche, tout en lui contractant les machoires de telle sorte, que le médecin n'avait pu par aucun moyen, introduire une goutte de potion quelconque; son bras, son épaule, sa jambe et tout son côté gauche, étaient agités, secoués convulsivement à chaque crise qui se renouvelait toutes les cinq minutes, et qui en durait deux ou trois;

dans ces moments, les lèvres laissaient couler une mousse sanguinolente, puis il survenait un calme relatif qui durait deux ou trois autres minutes, mais pendant lequel le malade ne recouvrait pas connaissance; puis les crises recommençaient. Les yeux étaient ouverts, fixes, vitreux, sans regard et insensibles, même à l'approche d'une bougie allumée. Les sinapismes, la botte pneumatique pour attirer le sang en bas, tous les autres moyens connus avaient été employés sans aucun résultat.

Après avoir observé avec attention deux crises, je crus reconnaître que le cerveau n'était envahi que secondairement, et qu'il fallait chercher ailleurs la cause de cet état si grave. J'attaquai instinctivement l'estomac, je fis des passes, des insufflations chaudes, des frictions, des massages, répétant les uns et les autres, tantôt sur l'estomac, tantôt sur le cœur, les bronches, et même sur la tête; je reconnus bientôt que les insufflations chaudes sur l'estomac, et les passes par attouchement sur l'estomac et les flancs, produisaient un bon effet, j'agis alors avec force et continuité.

Les crises cessèrent dès mes premières insufflations, et lorsqu'une demi-heure après, c'est-à-dire à dix heures et demie, je demandai à la malade comment elle se trouvait, elle m'indiqua par un signe de la main droite qu'elle ne pouvait parler. J'attaquai les mâchoires à la jonction des os maxillaires, la bouche s'ouvrit. Je demandai alors à la malade si elle avait mal; elle me répondit que non; elle reconnut le docteur, ses enfants, son mari, et les appela par leur nom en leur disant un mot affectueux. Je lui fis prendre alors un peu de vin de Bordeaux, c'est-à-dire la moitié d'une petite cuillère à café, elle en reconnut le goût et le trouva très-bon. Après ce succès, je continuai mes frictions, mes insufflations, mes passes, et la malade s'endormit. Je craignis un instant qu'au réveil il y eut une crise; mais non, Mme X*** s'éveilla calme et tranquille; je lui fis donner encore un peu de vin et de l'eau magnétisée, en l'engageant à en boire souvent, mais peu à la fois. Je la quittai à minuit, ainsi que le médecin qui, pendant tout le temps que j'avais magnétisé, avait tenu le pouls, m'avertissant de ses variations, de ses améliorations, et observant avec un vif intérêt toutes les phases du retour à la vie.

Le lendemain mercredi, on pensa que les moyens ordinaires seraient redevenus suffisants; le docteur donna un pur-

gatif et je ne fus pas appelé. Mais le vendredi soir, on vint me chercher; il y avait eu une grande agitation, des divagations et un peu de manque de mémoire. Les nuits avaient été encore plus agitées que les journées, et il avait fallu lever la malade à deux heures du matin.

Je la magnétisai, pou. la calmer, par de grandes passes et en posant ma main sur l'estomac. Je lui fis donner des bains intérieurs, qui la dégagèrent et la calmèrent beaucoup, aussi la nuit fut plus calme.

Je vins le samedi matin et je magnétisai Mme X*** trois fois dans cette journée; j'employai beaucoup les passes sur le cerveau, pour le dégager entièrement, et j'y réussis. Je lui fis donner deux potages, une côtelette à sucer et du vin de Bordeaux à boire pur, elle prit le tout avec appétit. La nuit fut tout-à-fait calme.

Le dimanche, après avoir été magnétisée, elle mangea entièrement une côtelette. Le soir, quand je revins, elle dormait d'un sommeil si bon, si calme, que je m'en allai sans la magnétiser, jugeant qu'elle n'avait plus besoin de mes soins. Le lundi elle sortit en voiture, les divagations avaient complétement cessé, le cerveau avait entièrement repris ses fonctions.

Depuis ce jour, je considérai la guérison comme étant complète et je ne magnétisai plus Mme X***.

Elle continue à boire de l'eau magnétisée, qui lui fait du bien à l'estomac et aux intestins; elle va, elle vient dans la maison, et elle pourrait sortir chaque jour à pied, si elle ne souffrait encore un peu d'une légère irritation produite par une petite plaie au pied gauche, survenue à la suite du sinapisme appliqué le premier jour.

Si tous les médecins étaient comme le docteur B***, observateurs sérieux, désireux de connaître ce que leur profession leur permet à peine d'étudier, s'ils ne craignaient de montrer une bonne foi qui ne peut que leur faire honneur; dans bien des cas, les médecins auraient recours au magnétisme et les malades s'en trouveraient bien; que de fois ne seraient-ils pas sauvés, si la science médicale ne redoutait pas de s'associer le magnétisme!

Ch. Lafontaine.

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

SOMMAIRE. — AVIS. — APERÇU HISTORIQUE SUR DELEUZE, par le Dr Foissac. — VARIÉTÉS. — Correspondance. — Causeries mesmériennes, par A. Bauche. — CLINIQUE. — RHUMATISMES. — CONGESTION CÉRÉBRALE.

AVIS.

Nous engageons les personnes qui ont l'intention de s'abonner, à le faire sans plus tarder. On doit comprendre que nous avons besoin de savoir sur quoi nous devons compter, afin de prendre nos mesures pour pouvoir poursuivre notre propagande.

Aperçu historique sur Deleuze.

Nous n'avons jamais rien dit sur *Deleuze.* C'est une ingratitude de notre part; ingratitude générale et particulière: ingratitude générale, car Deleuze peut être regardé comme le second régénérateur du magnétisme, après Mesmer; — particulière de notre part, car Deleuze est le guide qui nous a le plus été utile dans notre étude sur le magnétisme; et, sans aucune exagération, nous pourrions dire qu'il est notre second père; car ce sont ses ouvrages, empreints de cette bonne foi, de cette franche conviction, de ce désir d'être utile à l'humanité, qui nous ont initié scientifiquement au magnétisme, et qui ont laissé une si profonde impression sur notre nature, qu'elles ont fait de nous, avec les conseils pratiques d'un Dr hollandais, un partisan, un adepte, un magnétiseur consciencieux; car, nous osons le dire, depuis que nous avons la foi magnétique, nous n'avons jamais eu qu'un seul but, le succès de la propagande magnétique en vue de l'humanité, suivant en cela les principes de Deleuze, pour lequel nous avons toujours professé la plus respectueuse vénération.

Nous reproduisons ici un aperçu historique sur la vie de Deleuze, par le docteur Foissac.

Nous dirons aussi plus tard nos opinions, nos convictions sur Deleuze, que nous avons été assez heureux pour voir deux fois.

« M. Deleuze (Joseph-Philippe-François) est né à Sistéron (Basses-Alpes), au mois de mars 1753. Se destinant à la carrière du génie militaire, il vint à Paris, en 1772, étudier les mathématiques; mais, les nominations n'ayant pas eu lieu, il entra dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Trois ans après, le corps dans lequel il servait ayant été réformé, il quitta le service et se livra à l'étude des sciences naturelles. Il vivait à la campagne, près de Sistéron, lorsqu'il lut pour la première fois, en 1785, le détail des cures opérées à Buzancy : tout cela lui parut une folie; il soupçonna même qu'on avait voulu tourner en ridicule les partisans du magnétisme, en racontant des prodiges qui révoltaient le bon sens. Cependant, ayant appris qu'un de ses amis (M. D. d'Aix), homme d'une raison froide et d'un esprit éclairé, était allé voir Mesmer chez M. Servan; que, de retour à Aix, il avait essayé de magnétiser, et qu'il avait une somnambule, il résolut d'aller le trouver pour s'assurer si cela était vrai.

« Je fis le voyage à pied, dit-il, en herborisant; le second jour, j'arrivai à Aix à midi, après avoir couru depuis quatre heures du matin. J'entre chez mon ami, je lui expose le motif de mon voyage; je le prie de me dire ce qu'il faut penser des prodiges qu'on m'a racontés; il sourit et me répond froidement : Restez et vous verrez ce que c'est; la malade doit venir à trois heures.

« A trois heures, en effet, la malade arrive avec quelques personnes qui devaient faire la chaîne; et je vois, après quelques minutes, la malade s'endormir. Je regardais avec étonnement; mais je ne pus longtemps regarder : dans moins d'un quart-d'heure je m'endormis moi-même. Pendant mon sommeil je parlai beaucoup et je m'agitai de manière à troubler la chaîne : ce que j'ai su, parce qu'on me le dit quand je fus éveillé, et que je vis rire tout le monde autour de moi, car je n'en ai aucun souvenir. Le lendemain je ne m'endor

mis point, j'observai le somnambulisme, et je priai mon ami de m'instruire des procédés.

« De retour chez moi, je fis l'essai du magnétisme sur les malades qui habitaient les hameaux voisins de ma maison de campagne. Je me gardai bien d'agir sur leur imagination : je les touchais sous divers prétextes, en leur persuadant que de légères frictions leur feraient du bien. J'obtins ainsi des effets curieux et salutaires qui fortifièrent ma croyance.

« A la fin de l'automne, j'allai à la ville ; je m'adressai à un jeune médecin, homme de beaucoup de mérite, qui avait la sagesse de douter et le désir de fixer son opinion par des expériences. Je le priai de m'indiquer une personne assez malade pour que, si le magnétisme la guérissait, la preuve fût concluante, mais dont l'état ne fût cependant pas assez dangereux pour que je dusse craindre de la voir mourir pendant le traitement. Il me conduisit chez une femme malade depuis sept ans. Cette femme souffrait habituellement les plus cruelles douleurs; elle était extrêmement enflée; elle avait à la rate une obstruction très-volumineuse, et qui se montrait au-dehors; elle ne pouvait ni marcher ni se coucher à plat. Je produisis chez elle des crises de sueurs et d'urine; le sang reprit son cours naturel, l'enflure et l'obstruction disparurent, et je la mis en état de sortir et de vaquer à ses affaires. Elle s'endormait lorsque je la touchais, mais elle n'était pas somnambule.

« Bientôt après, M. D., mon ami intime, magnétisa une demoiselle de seize ans, fille de parents respectables et très-considérés. Cette demoiselle devint somnambule. J'assistai au traitement; elle nous dictait des consultations pour des malades et des principes pour la guérison des malades. C'était moi qui lui faisais des questions auxquelles elle ne pouvait être préparée, et qui écrivais les réponses. Je n'ai jamais connu de somnambule plus parfaite. Elle nous a présenté la plupart des phénomènes observés par M. de Puységur, par M. Tardy et par les membres de la Société de Strasbourg. Parmi ces phénomènes, il en est que je ne puis ni expliquer ni concevoir. J'atteste seulement que je les ai vus, et que, d'après les détails, il m'est impossible de supposer ni la moindre illusion, ni l'idée de tromper, ni même la possibilité de le faire. »

« A dater de cette époque, M. Deleuze ne négligea aucune

occasion de multiplier les expériences et d'observer les faits. Il soulagea et guérit un grand nombre de malades. Deux ans après, 1787, il revint à Paris, et reprit avec une nouvelle ardeur ses travaux sur la littérature, les sciences, la philosophie, et particulièrement la botanique. Il fut nommé en 1795 aide-naturaliste au Jardin-des-Plantes; et lorsque MM. les professeurs de cet établissement se réunirent en 1802, pour publier les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, ils le choisirent pour secrétaire de l'association.

« M. Deleuze était connu dans le monde savant par les traductions des *Amours des plantes*, de Darwins (1790), et des *Saisons*, de Thompson (1801 et 1806), lorsqu'il publia son *Eudoxie*, ou entretiens sur l'étude des sciences, des lettres et de la philosophie, 2 vol. in-8°, Paris, 1810. Les connaissances variées dont il fit preuve dans cet ouvrage, la sagesse de ses vues, l'excellence de ses doctrines, son jugement exquis, son style, si clair, si simple et si élégant à la fois, placèrent l'auteur au premier rang de nos écrivains; et son livre, l'un des meilleurs qui aient été consacrés à l'instruction de la jeunesse, reçut du public éclairé l'accueil le plus flatteur et le plus honorable.

« Cependant les diverses fonctions que remplissait M. Deleuze au Jardin-des-Plantes ne lui avaient point fait délaisser un ordre de phénomènes physiologiques jusque-là méconnus des savants. Il n'était point de ces hommes qui disent comme Fontenelle : Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. Mais tant que dura la lutte acharnée qui s'était établie entre les partisans et les adversaires du magnétisme, il se contenta d'observer en silence, et attendit que les passions fussent calmées pour publier son *Histoire critique du magnétisme*, résultat de vingt-cinq ans de recherches et de méditations. C'est en 1813 que parut cet ouvrage, qui fait époque dans les annales de la science, et qui est aujourd'hui traduit dans les principales langues de l'Europe. L'auteur prit une route différente de celle qu'avaient suivie ses prédécesseurs. « Je ne me permettrai, dit-il, aucune hypothèse; je dirai ce que j'ai vu et ce qu'ont vu des hommes dignes de foi. » Après avoir esquissé à grands traits l'histoire de cette découverte et des obstacles qui lui ont été opposés, il consacre un article très-remarquable à l'examen des preuves sur lesquelles la nouvelle doc-

trine est fondée. Il pose d'abord des principes d'une vérité incontestable sur la probabilité des témoignages, en les appliquant avec autant de logique que de sagacité à l'examen des preuves du magnétisme, il montra que ses effets ont été attestés par des milliers de témoins, au rang desquels se trouvent des médecins, des savants et des hommes éclairés, qui n'ont pas craint de braver le ridicule en obéissant à la voix de leur conscience pour remplir un devoir d'humanité; que ceux qui ont publié leurs opinions et le nombre bien plus considérable de ceux qui font leurs observations en silence et se contentent d'avouer leur croyance quand on les interroge sur ce sujet, ont tous vu ou produit eux-mêmes les phénomènes dont ils parlent, tandis que, parmi les adversaires du magnétisme, on ne trouve personne qui ait employé pour s'éclairer le seul moyen convenable, celui de faire soi-même des expériences avec la plus scrupuleuse attention et en remplissant exactement les conditions indiquées.

« C'est avec la même puissance de raisonnement qu'il traite des moyens par lesquels le magnétisme agit, des procédés employés pour le produire, de l'influence que la confiance des malades et la différence de force des magnétiseurs peuvent avoir sur l'efficacité des traitements. En parlant de l'application thérapeutique du magnétisme, il indique les cas où l'on peut espérer la réussite, et montre que son emploi ne sera jamais nuisible en prenant les précautions nécessaires.

« Dans la description des phénomènes du somnambulisme, on voit que l'auteur ne les expose qu'avec réserve; qu'il tâche de les dépouiller de leur caractère merveilleux, et de montrer qu'ils ne sont pas en contradiction avec les principes de la saine physiologie. « Bornons-nous, dit-il à ce que l'observation nous apprend, et gardons-nous d'aller au-delà. » Personne n'a autant insisté que M. Deleuze sur les dangers et les abus auxquels le magnétisme peut donner lieu, et sur les moyens de les éviter tous; ses conseils acquièrent d'autant plus de prix qu'ils viennent d'une source plus pure, et que jamais, au milieu des plus vives discussions, la calomnie la plus envenimée n'a osé mettre en doute la véracité du savant et l'honnêteté du magnétiseur.

« Le second volume de l'*Histoire critique* justifie pleinement le titre de l'ouvrage ; il est consacré à l'analyse et à l'examen des écrits qui ont été publiés sur le magnétisme, et dont le nombre est considérable (1). M. Deleuze a rempli cette tâche difficile avec un grand discernement. Il résulte de ses recherches que les adversaires du magnétisme ont fait de vains efforts pour ébranler les fondements de la doctrine et l'authenticité des faits sur lesquels elle est établie. « Il serait à désirer, dit il en finissant, que la science du magnétisme fût associée aux autres connaissances humaines ; qu'après avoir constaté l'existence de l'agent, on déterminât le rôle qu'il joue dans la nature ; et qu'après avoir classé les faits selon leur degré de probabilité, on les rapprochât des autres phénomènes physiques pour décider s'ils dépendent d'un principe nouveau ou d'une modification d'un principe connu. »

« Parmi les écrits que M. Deleuze a publiés en faveur du magnétisme, il faut principalement distinguer : 1° la réponse à l'auteur des *Superstitions et prestiges des philosophes* (M. l'abbé Wurtz, de Lyon), dans laquelle, après avoir réfuté des assertions qui semblent renouvelées du treizième siècle, il examine les causes qui mettent obstacle au rétablissement de la religion en France (in-8°, Paris, 1818); 2° la défense du magnétisme contre les attaques dont il est l'objet dans le *Dictionnaire des sciences médicales* (Paris, 1819). Cet ouvrage, consacré principalement à l'examen et à la critique de l'article *Magnétisme*, de M. Virey, répond en même temps de la manière la plus satisfaisante aux déclamations, aux sarcasmes et même aux injures grossières que des hommes de mérite, aveuglés par des préventions enracinées, se sont permis contre des observateurs qui n'étaient mus que par le désir d'être utiles à l'humanité et à l'amour de la vérité.

« M. Deleuze prouve que ses adversaires ne connaissent pas le magnétisme, qu'ils supposent à ses partisans des opinions absurdes, qu'ils passent sous silence les preuves les plus convaincantes pour réfuter des faits que personne ne soutient; et que, forcés enfin d'avouer des phénomènes incontestables, ils les attribuent à une cause impuissante pour les produire. On connaîtrait bien peu M. Deleuze si l'on supposait un instant qu'il profite de tous ses avantages pour

renvoyer à ses détracteurs le ridicule et le mépris dont ceux-ci ont voulu l'accabler. Sa polémique est un modèle de dignité, de raisonnement et de politesse.

« Après avoir parlé aux savants, dans son histoire critique, M. Deleuze a voulu rédiger un code de préceptes qui mît le magnétisme à la portée de toutes les intelligences; il a atteint ce but, en publiant son *Instruction pratique* (Paris, 1825). Les hommes versés dans l'étude de ses phénomènes trouveront dans ce livre les conseils qui sont le fruit d'une expérience consommée. Ceux qui n'ont encore rien vu et qui désirent s'assurer par eux-mêmes de la réalité des faits, y puiseront toutes les connaissances nécessaires pour éviter les tâtonnements, observer avec fruit et donner à leur pratique une direction salutaire.

« Depuis cette époque, M. Deleuze n'a rien publié sur le magnétisme, quoiqu'il ait encore dans ses mains de riches matériaux, dont quelques médecins qui les ont lus s'accordent à faire le plus grand éloge; tels sont : un mémoire sur la prévision, divers traitements fort curieux, la suite de ses articles sur Van-Helmont, et plusieurs dissertations sur les questions les plus élevées du magnétisme. A la mort de M. Toscan, en 1808, il a été nommé bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle. Il est membre de la société philomatique, ainsi que de plusieurs sociétés savantes, soit de France, soit des pays étrangers; enfin c'est lui qui, pendant quinze ans, a fait les rapports annuels de la Société philanthropique dont il est le secrétaire.

« L'ascendant que les lumières et les vertus privées de M. Deleuze exercent sur tous ceux qui le connaissent est tel que, dans les discussions de l'Académie royale de médecine, on n'a jamais prononcé son nom sans l'accompagner des qualifications les plus honorables; la commission a toujours cité ses opinions comme une autorité. Ses rares qualités, son commerce bienveillant et instructif, lui ont acquis de nombreux amis parmi les savants les plus célèbres, Levaillant, Duperron, Cuvier, de Humboldt, etc.; et l'opinion unanime de ses contemporains lui fait partager, avec M. le marquis de Puységur, l'honneur d'avoir conservé, défendu et propagé l'une des plus belles découvertes des temps modernes. »

Variétés. — Correspondance.

Nous avons reçu de plusieurs de nos abonnés, des communications qui nous font espérer que nous ne semons pas toujours au vent, et que, par-ci par-là, des épis germent, mûrissent et donnent leurs fruits.

C'est ainsi que, dans la ville de Rhodez, nous avons un de nos anciens élèves de Genève, qui, aujourd'hui établi en France, fait du magnétisme toutes les fois qu'il en trouve l'occasion.

Il nous mande, entr'autres, que la femme du général commandant le département, s'étant donné une entorse, l'envoya chercher aussitôt. Le général était un incrédule; mais, en chevalier galant, il s'était empressé de satisfaire au désir de sa compagne.

M. P... trouva la dame, souffrant horriblement, dans le jardin où l'accident avait eu lieu, ne pouvant remuer le pied, qui était excessivement enflé.

Il se mit à magnétiser aussitôt, pendant une heure; et, après ce temps, la malade ne souffrait plus, et put être transportée par deux hommes dans sa chambre.

M. P... magnétisa encore le pied pendant une heure; il magnétisa ensuite de l'eau, et en fit mettre une compresse sur le pied, ordonnant de la renouveler dans la nuit.

Le lendemain, quand il arriva, la générale était déjà levée; elle avait dormi toute la nuit, sans aucune souffrance.

M. P... la magnétisa trois fois ce jour-là, en faisant continuer les compresses: et quand il revint le troisième jour, la malade était entièrement guérie, sans douleur et sans enflure.

L'incrédule général commence, dit-on, à être ébranlé et à croire qu'il y a vraiment quelque chose dans le magnétisme.

Nous en félicitons notre correspondant, avec d'autant plus de satisfaction, que c'est surtout en propageant la conviction chez des personnages influents par leur position officielle ou scientifique, que le magnétisme se fait jour tout doucement dans les sciences.

Nous engageons cet abonné, à nous envoyer le récit des guérisons qu'il fera ou qu'il a déjà faites. Le magnétisme ne peut que gagner à la publication de cures faites loyalement.

Nous donnons plus loin une lettre d'un de nos abonnés, dont nous tairons non-seulement le nom, mais encore celui de la ville où il exerce, et cela pour les considérations qu'il indique lui-même. Ajoutons que nous l'engageons à nous envoyer la relation des guérisons qu'il fait, lui promettant de lui garder le secret aussi longtemps qu'il le désirera, et même toujours.

Il nous paraît suffisant que les personnes de qui viennent des renseignements, nous soient personnellement connues, pour que, sous notre responsabilité personnelle, nous publiions toutes les communications qu'on voudra bien nous faire, quels qu'en soient le genre, la nature, soit sur le magnétisme, le somnambulisme, soit même sur le spiritisme. Notre feuille est ouverte à tous, sous réserve de faire nos réflexions et nos observations sur tous les articles qu'on nous enverra. Nous serons impartial, par la raison que nous ne cherchons que la lumière, afin d'éclairer les autres, si nous le pouvons.

Nous ne tenons à aucun parti, par aucun côté de la vie; nous sommes indépendant et libre, entièrement dégagé de tous soins et de toutes considérations sociales. Nous aimons l'humanité, et c'est pour cela que nous cherchons à la rendre meilleure, en lui démontrant par des faits combien et comment chaque membre de la grande famille peut être utile à son voisin.

Nous avons la vanité de croire notre propagande préférable à toute autre, car elle est basée sur ce principe :

« *Fais à ton prochain tout ce que tu voudrais qu'il te fît, et ne fais jamais ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait.* »

Nous sommes inoffensif, nous l'avons été toute notre vie; mais nous sommes toujours sur la défensive. Dieu veuille que nous n'en ayons jamais besoin. Nous avons des armes dont nous nous servirions, et qui atteindraient nos ennemis les plus éloignés, comme les plus proches.

Que ceux qui ont intérêt à notre déclaration en fassent leur profit.

« Monsieur,

« Ayant à cœur de propager cette science merveilleuse que Dieu, dans sa bonté, a mise dans la main de l'homme pour soulager son semblable, je viens vous prier de me compter

de nouveau au nombre de vos abonnés à votre estimable journal, le *Magnétiseur*. Ci-joint un mandat de six francs à toucher à votre bureau de poste.

« Depuis près d'un an, les médecins me laissent en paix, et cependant je suis dans l'obligation de prendre certaines précautions. Croyez-bien, Monsieur, qu'il m'est pénible de me mettre dans l'ombre pour faire le bien, et pourtant je n'ai en général que le rebut de la médecine, et je réussis les 9/10 du temps. Je ne donne *jamais* de remèdes et je ne prends rien.

« Depuis une vingtaine d'années que je me suis voué au soulagement de notre pauvre espèce, j'ai obtenu des cures merveilleuses, et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui ma clientèle est toujours très-nombreuse, et à ce point que je suis souvent obligé de refuser.

Agréez, Monsieur, etc.

Les causeries mesmériennes de M. *Bauche*, au sein de la Société magnétique de Paris, sont intéressantes à beaucoup de points de vue. Nous voudrions qu'elles fussent suivies assidûment, elles peuvent remplacer avec avantage et utilité pour ceux qui ne lisent pas, les livres que la plupart des magnétiseurs n'ouvrent jamais, et qu'ils devraient dévorer cependant.

L'une de ces causeries, insérée dans l'*Union magnétique* du 10 février, sur le somnambulisme, est celle d'un homme qui a étudié sérieusement le magnétisme. Nous en citons aujourd'hui les derniers paragraphes, que les magnétiseurs qui donnent des consultations somnambuliques, devraient étudier et commenter en s'attachant à suivre les conseils qui en découlent.

« Le somnambulisme est un phénomène dont la magnifique richesse a ébloui beaucoup de magnétiseurs, et qui a grandement contribué à fausser la direction des études, à peine commencées, sur cette science, si vaste et si peu connue, du magnétisme.

« L'influence de l'esprit mercantile de notre époque a eu aussi une large part dans la direction qu'a prise le somnambulisme depuis une vingtaine d'années. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que ce n'est plus le magnétisme qui est un art et une profession, mais bien le somnambulisme.



« Il n'est pas un journal, en effet, qui chaque jour n'annonce quelque nouveau ou nouvelle somnambule lucide, extra-lucide, ayant facultés médicales et prophétiques.

« Certes, ce n'est pas moi qui nierai chacune de ces facultés dans telle ou telle somnambule; mais je ne puis demeurer insouciant à la vue de cet étalage de facultés somnambuliques toujours prêtes à se montrer à la demande des consultants, qui se renouvellent chaque jour et souvent à l'heure, pour la satisfaction du caissier.

« La lucidité à l'aide de laquelle un somnambule peut indiquer à des malades la nature du mal, et les remèdes convenables, est assez rare; — elle est peu durable, si elle est fatiguée par un trop fréquent usage; — celle qui permet de voir quelque chose de l'avenir, ou de suivre par rétrospection un événement quelconque, est encore plus rare et ne se commande pas à volonté, Comment donc alors ces nombreuses sibylles et ces nouveaux oracles sont-ils toujours prêts à répondre aux désirs d'un consultant?

« L'expérience, mais l'expérience sévère et dégagée du ver rongeur de l'intérêt, épure une croyance trop enthousiaste du somnambulisme, et permet de rétablir les choses dans leur véritable état; elle laisse au somnambulisme ce qui lui appartient, et elle laisse au magnétisme ce qu'un enthousiasme mal éclairé lui avait ravi. » A. BAUCHE.

Rhumatismes.

Nous avons eu la satisfaction d'enregistrer plusieurs guérisons ces temps derniers, une entr'autres de rhumatismes, dont voici le détail :

Depuis six mois, M. Pin, qui demeure à Genève, rue des Boucheries, souffrait de douleurs horribles au bas des reins, dans les jambes et dans les hanches; cette violente sciatique lui paralysa les jambes par les douleurs qu'elle occasionnait. Ses genoux et ses pieds étaient enflés, quoique légèrement. Pendant la nuit, les douleurs s'exaspéraient et le pauvre homme jetait des cris perçants; personne ne dormait plus chez lui, car on était obligé d'être là, près de son lit, imaginant tout au monde pour lui donner patience et courage; la médecine avait été impuissante à le soulager.

Le 6 février, je le vis pour la première fois, et je le magnétisai chez moi, car on me l'avait amené en voiture; pendant la magnétisation, durant laquelle j'avais employé les passes et le massage, il avait horriblement souffert sous mes doigts, mais après il put marcher un peu et même descendre les vingt marches de mon escalier; quand j'arrivai chez lui le lendemain, il avait dormi toute la nuit, et n'avait point eu de ces douleurs aiguës qui le faisaient crier précédemment. Le mieux continua, augmenta, et après quatre magnétisations il était guéri, se promenait et vaquait à ses affaires.

A peu près en même temps, son beau-frère, jeune homme de 30 ans, avait été atteint d'un rhumatisme d'un autre genre; il avait les pieds toujours froids et mouillés de transpiration, comme si on les avait trempés dans l'eau; les douleurs se faisaient sentir sous la plante des pieds, au point qu'il pouvait à peine les poser par terre et que, quand il était forcé de marcher, il lui semblait poser ses pieds sur des aiguilles.

Après les deux premières séances, les pieds se réchauffèrent, la transpiration diminua, ainsi que les douleurs, et après sept ou huit magnétisations il était guéri. J'avais fait des passes, du massage, et j'avais fait poser la nuit des compresses d'eau magnétisée.

Congestion cérébrale.

Une brave femme de quatre-vingts ans eut un soir un étourdissement et fit une chute fort grave, surtout pour son âge; elle eut un évanouissement après lequel elle conserva dans la langue une difficulté très-grande à parler, puis de fortes douleurs de tête dont elle se plaignait, ainsi que de douleurs dans la hanche droite, sur laquelle elle était tombée. Pendant la nuit elle eut du délire, et quand je la vis pour la première fois, le lendemain matin, l'intelligence n'était point encore entièrement revenue et la difficulté à parler était grande encore.

Après la magnétisation, l'état normal de l'intelligence et du physique redevint complet; toutefois la douleur de la hanche et de la jambe persistait.

Un docteur l'examina, mais ne trouva rien de cassé ni de luxé, il pensa qu'il pouvait y avoir des tendons ou des muscles froissés, contournés, mais rien de plus. La malade dormit bien, mangea un peu, les fonctions de la digestion se firent bien; bref, après plusieurs magnétisations, cette bonne vieille est tout-à-fait rétablie, plus gaie que jamais, et sauf une légère douleur dans la cuisse, qui disparaîtra avec le temps et le repos, elle se trouverait comme avant son accident.

Ch. Lafontaine.

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — Avis. — Rectification. — Les frères Davenport. — Les portraits odiques, par Lafontaine. — Un génie inconnu, par Truffaut. — Clinique : hystérie, par Lafontaine.

AVIS

Si l'on désire ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal LE MAGNÉTISEUR, on est prié d'envoyer AVANT LA FIN DU MOIS, un mandat sur la poste, ou de faire payer chez M. Ch. LAFONTAINE, de 11 heures à midi, quai des Bergues, 31.

Le retard qu'a subi l'apparition de ce numéro de notre journal nous a été impossible à éviter ; la mort imprévue et subite de M. Jaquemot, notre imprimeur, est venu déranger nos calculs et retarder ce numéro. Les nouveaux arrangements que nous avons pris, nous sont un sûr garant que notre publication et nos abonnés ne pourront que gagner à ce changement, tant par les caractères neufs que notre nouvel imprimeur met à notre disposition, que par tous les soins dont il entourera notre petit journal.

Rectification.

Monsieur *Bauche* nous écrit, que nous lui avons attribué dans ses causeries mesmériennes, un passage qui appartient au Docteur *Charpignon*. Nous faisons avec d'autant plus de plaisir cette loyale rectification, que M. *Bauche* est assez riche par lui-même pour qu'il ne puisse craindre qu'on l'accuse de prendre le bien d'autrui.

Les frères Davenport.

On nous demande avec instance ce que nous pensons des frères Davenport ?

Nous allons d'abord répondre par une question. Qu'allez-vous penser, chers lecteurs, du fait suivant que rapporte le journal *Le Savoyard*, de Moûtiers, sous le titre :

Les esprits frappeurs.

« Depuis quelques jours, Moûtiers est retombé en plein moyen âge. Quelque chose d'étrange, de surhumain se passe dans une maison de la ville. Depuis quatre heures et demie jusqu'à dix heures et demie du soir, trois coups précipités, puissants et sonores, sont frappés tous les quarts d'heure sur le plancher par une main invisible ou par quelque chose d'inconnu. Les servantes parlent de revenants et font des prières pour les âmes en peine; les saintes femmes parlent du diable et se *signent;* les spirites évoquent l'esprit frappeur et l'adjurent de parler, *s'il est un esprit (sic);* les amateurs d'encycliques mettent ce tapage sur le dos de francs-maçons qui auraient habité cette maison il y a bientôt un siècle; les malins disent que les frères Davenport, chassés de Londres et de Paris, sont venus établir leur domicile entre le plafond et le plancher de cette maison, parce qu'ils auraient lié connaissance en Amérique avec le propriétaire. Quant à nous, nous pensons que ces coups sont dus à la main d'un mystificateur intéressé, que le parquet vigilant de Moûtiers saura saisir et punir. »

L'opinion émise par le rédacteur du journal *Le Savoyard* est entièrement la nôtre; ce même jugement peut s'appliquer aux frères *Davenport,* ainsi qu'à MM. *Home, Squire,* tous jongleurs américains, qui auraient pu faire fortune dans notre vieille Europe, s'ils avaient voulu s'y présenter seulement comme des prestidigitateurs d'une adresse remarquable, sans prétendre y joindre l'intervention des *esprits*.

Que pourrions-nous dire que nous n'ayons déjà dit sur ces mystificateurs, qu'on pourrait qualifier plus sévèrement. Ils ont été démasqués en Angleterre et en France, et il a été bien prouvé qu'il n'y avait aucune intervention surnaturelle dans leurs tours d'adresse. Laissons-les donc continuer à mystifier le public, s'ils trouvent encore un public assez niais pour croire à leur prétendue magie.

Leurs faits et gestes n'ont aucun rapport avec le magnétisme, et ne peuvent exciter en nous d'autre impression que l'indifférence du dédain.

Nous pensons de même de tous les prestidigitateurs, tireurs de cartes, physiciens, magiciens, qui, sur leurs affiches, étalent, en gros caractères, les mots *magnétisme, somnambulisme, lucidité*, pour attirer des spectateurs.

Ces hommes trompent impudemment le public, en lui présentant comme des phénomènes réels du magnétisme, des effets dus à la mnémotechnie, à des alphabets, à des signes convenus. Nous voudrions que la police mît un terme à ces tromperies, qui font toujours du tort au magnétisme dans le public, et qu'on forçât ces individus à annoncer les effets qu'ils présentent pour ce qu'ils sont réellement.

Alors nous applaudirions volontiers à leur adresse, à leur merveilleuse mémoire, et certes ils gagneraient fort à cette franchise vis-à-vis de tout le monde.

Portraits odiques.

Nous avons reçu une petite brochure allemande du savant docteur *Gottlieb Dammerung,* de Vienne, faisant suite à la lettre *odognostique* qui a paru chez *Rudolph Lechner,* libraire à Vienne; nous avouons franchement que cet écrit est trop savant pour nous, et que nous ne comprenons pas la plupart, soit des termes, soit des idées dont le docteur fait usage.

Il s'agit d'*od*, de *médiums,* de *portraits photographiques*, d'*ingrédients* plus ou moins énergiques pour obtenir des *apparitions visibles des êtres odiques,* par les *odognostes*.

Les apparitions *tangibles des ods* sont *galvanoplastiques; l'origine de leurs images gazeuses est reflétée par le miroir de lumière des petits hippocampes*. Il faut des courants *électriques*, *magnétiques*, *telluriques,* etc., pour réussir, mais dans dix ans, nous dit le docteur, les *portraits des esprits odiques* se feront aussi facilement que les portraits photographiques d'aujourd'hui. Espérons-le, mais n'y croyons pas trop! En attendant, voici des hom-

mes de science qui tuent leur savoir par leur imagination fantastique; c'est grand dommage, ils pourraient employer leur esprit, leur science d'une manière plus utile, qu'en cherchant à définir le pourquoi et le comment des portraits d'*êtres qui n'existent pas* matériellement.

Ce sont les portraits des prétendus *esprits*, faits par M. Numler à Boston, qui ont ainsi lancé le docteur dans des régions plus hautes que les nuages; qu'il nous permette cependant de lui dire, que ce qui n'est pas *matière*, proprement dite, *ne se voit pas*, et que, par conséquent, *on ne peut en faire le portrait.* Voyons-nous *l'air, le vent, le froid, la chaleur?* — Non! — Nous les sentons, nous ne voyons que leurs effets, mais jamais leur forme, leur figure.

Eh! bien, les esprits, s'il y en a, doivent être immatériels comme l'air, le vent, le froid, le calorique, et peut-être plus encore, et, par conséquent, ils ne peuvent être *vus*, même avec les instruments d'optique les plus perfectionnés.

C'est donc avec un vif regret que nous voyons des hommes de science, d'un profond savoir, se laisser entraîner par leur imagination dans une voie irrationnelle et sans fond.

On en a dit autant des magnétiseurs; nous criera-t-on, et, cependant, le magnétisme se fait jour, grandit, et s'implante chaque jour davantage dans l'opinion publique et chez les hommes de science.

Halte-là!

Les effets du magnétisme peuvent se palper, se toucher, se voir au grand jour; il ne faut pas les comparer aux effets du spiritisme, pour lesquels l'ombre et les ténèbres sont nécessaires; ces deux choses n'ont rien de semblable. L'une, le magnétisme, est la *vérité*, immuable comme toute vérité; l'autre, le spiritisme, est le *charlatanisme*, qui ne manque jamais de s'élever à côté de toute vérité.

Le spiritisme abrutit l'homme, en insinuant en lui des idées superstitieuses qui le rendent esclave d'êtres supérieurs, et qui le priveraient de son libre arbitre et de sa libre volonté pour végéter à grand' peine, s'il cédait à leur influence. Le spiritisme est réduit à s'appuyer sur des êtres fantastiques, illusions enfantées par des imaginations malades, ou, peut-être, pis encore, par des cal-

culs de tromperie criminelle, car pour nous, c'est un crime que tout ce qui tend à rabaisser, à avilir l'homme.

L'homme, cet être admirable, créé par Dieu, l'homme, libre, roi sur cette terre, qu'il domine de toute la hauteur de son intelligence, l'homme grand par sa liberté même, qui lui fait reconnaître en lui cette force intime, le magnétisme, qui est sa vie ; l'homme qui a conscience de sa force, de son droit et de son devoir ; l'homme qui atteint toujours son but, en suivant la ligne droite tracée par son *moi* intérieur, n'a pas besoin de s'appuyer sur des auxiliaires, sur des agents étrangers, *esprits supérieurs ou non;* fort de lui-même, il *veut*, il fait *acte de volonté, il magnétise,* et tout lui obéit, les hommes, les animaux, la nature même, tout se soumet à cette haute intelligence.

Le magnétisme est en lui, il lui donne cette puissance dominatrice de l'œil, qui fait de lui le roi de la terre : Arrière donc ! esprits, démons, ou plutôt arrière le spiritisme, qui vous a ressuscités ! qu'avez-vous fait, voyons ? où sont les faits, les actes positifs sur lesquels on base, non votre existence, que je ne nie pas, du reste ; mais votre communication avec les hommes, votre intervention dans les choses de ce monde terrestre ? sont-ce des coups frappés par des pieds de table, des caractères tracés par un crayon qui écrit bien dans la main d'un être vivant, mais non pas dans un tiroir fermé ? où sont les malades guéris par votre entremise ? allons, Messieurs les esprits, et vous, Messieurs les spirites, vous n'avez rien fait, et, si vous aviez jamais fait quelque chose, ce serait que vos médiums, qui ne sont que des hommes jetés dans l'état *mixte,* qui n'est ni le sommeil, ni l'état normal, seraient arrivés, par quelque hasard, à l'état magnétique somnambulique. Les pois fulminants qui éclatent dans les rues sous les roues de lourds omnibus, les médiums qui suent l'or et les pepins de fruits ; ceux qui jettent des tables par-dessus vos têtes, ceux qui vous touchent dans l'ombre avec de petites mains bien douces, ceux qui se délient si adroitement quand ils sont attachés ; tout cela n'a pas le sens commun, pas plus que vos apparitions, que personne n'a vues, pas plus que vos portraits d'êtres qui n'ont pas, qui ne peuvent pas avoir de corps.

LAFONTAINE.



Un génie inconnu.

A Pietro Costa.

. . . .
. . . .
Souviens-toi de Jacob ! Les songes du génie
Descendent sur des fronts qui n'ont dans l'insomnie
Qu'une pierre pour oreiller.
— Alph. de Lamartine. — Harmonies. —
— Le génie dans l'obscurité. —

Et je me demandais, — car mon âme était pleine
D'un flot d'émotions qui bouillonne, et qu'à peine
Dans mon sein frémissant elle sait contenir ; —
Feras-tu donc toujours, ô bizarre nature,
Au génie adoré la destinée obscure,
Cercle étroit et maudit dont il ne peut sortir?

Oui, du sombre destin c'est là le jeu suprême,
La plainte du génie est un concert qu'il aime ;
Ceux qu'il orne ici-bas de ses superbes dons,
Qu'il comble, en favoris, de ses trésors sublimes,
Il les choisit après pour premières victimes,
Enfants abandonnés dont il marqua les fronts.

Jeu cruel! Et pourquoi ces parias du monde
Sont-ils déshérités de ta bonté féconde,
O Dieu ! Pour ces martyrs n'as-tu pas de regard?
Poètes exilés sur notre terre aride
Dont le cœur est si plein, pour qui tout est si vide,
A ton immense amour n'ont-ils donc point de part?

Homère mendiant; celui qui fut Virgile
De son toit ruiné, jeune, en pleurant s'exile;
Alighieri proscrit, Torquato dans les fers;
Voilà, Destin jaloux, tes victimes d'élite,
Grands hommes dont le sein au feu du ciel s'agite
Et dont le monde sait les immortels concerts.

Oh! pour ces pauvres cœurs que la vie est amère!
Plus ils se sentent grands, plus dure est leur misère,
Plus tu leur as fait lourd le poids d'injustes maux;
Oh! qu'ils doivent gémir sous ta main qui les frappe,
Quand, sublime torrent, de leur âme s'échappe
Un flot de chants divins qui n'auront pas d'échos!

Mais tu leur seras juste et tu leur tiendras compte
Des douleurs, ô mon Dieu, quelquefois de la honte
Qu'il leur faut chaque jour sur la route subir;
Ils trouveront ailleurs, après l'amer calice,
Après les longs tonrments d'un rude sacrifice,
La coupe où le miel pur ne devra plus tarir.

Hélas! s'ils n'avaient pas au cœur cette espérance,
Soutiendraient-ils le poids de l'austère souffrance,
Pourraient-ils boire ainsi l'humiliation?
Et sur leurs pâles fronts, aux extases divines
Garder, sans murmurer, la couronne d'épines?
— Car, le génie aussi souffre sa passion. —

La terre n'est pour lui qu'un immense calvaire
Où fume, au lieu d'encens, sa constante misère,
Où chaque jour, chaque heure a son crucifiement,
Et lorsqu'il veut tromper sa cruelle insomnie
A l'hymne de douleur il prête une harmonie,
Le plus beau chant qu'il sache est un gémissement.

Ainsi tu l'as voulu dans tes desseins suprêmes :
Aux plus nobles esprits tu fais des maux extrêmes,
Ainsi tu les consacre et tu scelles leurs fronts;
Aux chênes souverains tu donnes les tempêtes,
Ainsi la foudre éclate aux plus sublimes faîtes
Et ne frappe jamais que les sommets des monts.

Oui, Pietro, j'ai sondé d'une seule pensée
Et lu d'un seul regard
Tes douloureux secrets d'amertume passée,
Ton saint amour pour l'art;

J'ai surpris sur ton front l'étincelle mystique
Du génie inconnu,
Et je respecte en toi la flamme poétique;
J'ai vu ton âme à nu.

Car, vois-tu, le génie offre un vivant symbole
Qu'écrit le doigt divin,
Et partout où reluit la céleste auréole
De Dieu se voit la main.

Oui, je te sens poète, hélas! et je m'attriste
Qu'il soit déjà si tard;
Pour ton nom sans écho la gloire, ô pauvre artiste,
N'aura pas un regard!

Ainsi la perle fine au fond des mers se cache
Sous le sable argenté;
Le diamant dort dans l'ombre, il faut que l'œil l'arrache
A son obscurité.

Tu sens bruire en toi l'onde de tes pensées
Harmonieux ruisseau,
Tu répands au hasard en strophes insensées
Tes chants, comme l'oiseau.

Va! chante comme lui. — Poète du bocage
Demande-t-il jamais
Si sa note résonne ailleurs qu'au doux rivage
Echo de ses forêts?

Insoucieux, pourtant, il verse l'harmonie
Humble, sous son toit vert;
De même, et trop souvent, le superbe génie
Ne chante qu'au désert.

Lorsqu'un souffle d'en-haut vient caresser sa tête,
Croyez-vous que ce soit aux accents de la fête
Où la foule sans choix se rue, ivre torrent?
Non, c'est dans le secret de son âme pieuse,
Que l'inspiration, muse mystérieuse,
Lui révèle tout bas son plus sublime chant.

Tu le sais, ô Costa, toi dont la vie errante
Ne connut pour abri que la plus frêle tente,
Toi, poète ignoré, du monde obscur passant!
Toi, qui n'eus bien souvent dans ton pèlerinage
Le soir, comme Jacob, que la pierre au rivage
Où reposer ton front puissant.

Et comme lui tu vois l'échelle dans ton rêve
Et les anges descendre et remonter sans trêve
Les cent mille degrés de l'escalier divin:
Au faîte rayonnant de l'échelle biblique
Le grand Dieu, créateur de ton âme angélique,
Lui, qui dans ton berceau t'a touché de sa main.

Et tu luttes aussi. — Comme le patriarche
Avec *l'homme* lutta dans sa rapide marche
Et par l'ange de Dieu ne fut pas terrassé; —
Artiste courageux, ton lutteur, c'est la vie!
C'est le malheur, l'oubli, qui serre ton génie
De son ombre vaste embrassé.

Courage jusqu'au bout! De ton soir c'est la pente,
Et ne vois-tu pas
Le repos là-bas?
Le terme n'est plus loin; si pour toi l'heure est lente,
Rude le chemin,
Voici le matin!
A l'éternel levant point l'aube étincelante;
Voici le temps bientôt de reployer la tente;
Tes pieds las vont toucher aux portes du palais
Que Dieu fit aux élus dans la cité de paix.
— Console-toi, Pietro; si la palme mortelle
Ne ceignit pas ton front, l'autre sera plus belle,
Et celle-là ne se flétrit jamais.

Mais pour moi qui suis jeune aux songes éclatants,
Dont le cœur parfumé respire son printemps,
Qui touche encore de près à la saison des roses,
Hélas! sans en avoir cueilli;
Je vois sur ton beau front vieilli,
Outre tes maux passés, deux vénérables choses:

L'étoile du poète, étoile aux purs reflets,
Belle comme Vesper sur les neigeux sommets;
Et le signe sacré que n'outrage personne
S'il a le cœur pieux; c'est la sainte couronne
Qui pénètre de loin le cœur et les regards,
Bandeau de cheveux blancs que Dieu fit aux vieillards.

Aussi va maintenant, artiste à l'âme fière,
Poursuis, achève en paix ta modeste carrière;
De te savoir aimé qu'il soit doux à ton cœur,
Toi dont le long passé ne fut qu'un long malheur;
Qu'un penser consolant du breuvage funeste
Qu'il te faut boire encor t'adoucisse le reste;
En moi ton souvenir sera toujours debout,
Et mes vœux, mon respect, vont te suivre partout.

Bruxelles, 7 Mai 1839.

P.-C. TRUFFAUT.

Nous avons observé pendant son sommeil magnétique le jeune poète, professeur de langues anciennes, etc., qui vient de révéler au public une muse naissante de l'école de Lamartine, en présence de plus de vingt personnes; nous avons eu le plaisir de le voir s'éveiller somnambule : dans cet état extraordinaire, son âme mise à nu, ses improvisations, nous avaient, dès lors, fait bien augurer de son talent et de son avenir; ces vers ont été faits pendant son somnambulisme.

Hystérie.

Mlle N*** commença, dès l'âge de treize ans, à éprouver dans la tête des douleurs qui avaient quelques rapports avec les douleurs névralgiques. Elles se firent sentir d'abord du côté gauche, puis elles changèrent de côté, et en fin s'étendirent dans toute la tête. Elles furent primitive-

ment momentanées, mais elles devinrent par la suite continues; elles envahirent non-seulement le cerveau, le cervelet, se faisant sentir sur les sourcils, les tempes, et même dans les yeux, mais encore elles descendirent dans l'épine dorsale, et trois places distinctes de la colonne devinrent très-douloureuses, ainsi que les muscles du cou et des épaules. Les douleurs s'étendirent dans les omoplates, sous les côtes et dans les hypocondres. Les bras furent atteints, mais surtout le droit, qui était douloureux et faible parfois. Il y avait aussi des étranglements au cou ou des constrictions hystériques, quelquefois aussi la sensation d'une boule appelée globus hystérique.

La vivacité des douleurs augmenta chaque année.

L'hiver, la malade souffrait davantage, surtout par les temps de bise, de neige, de brouillards.

Les règles, qui s'étaient déclarées dès le commencement de la maladie, avaient continué avec assez de régularité, et généralement leur époque n'apportait aucun changement soit en bien soit en mal.

Les fonctions se faisaient, la malade mangeait avec appétit, elle dormait bien; mais la marche, la voiture, ainsi que le bruit, les réunions et la lumière trop vive, augmentaient toujours la souffrance.

Malgré tous les traitements, la maladie continua sa marche ascendante, et les souffrances devinrent telles, que Mlle N*** dut cesser tout travail intellectuel, et même manuel.

On conduisit la malade aux bains, on essaya du magnétisme, mais sans grand succès; il calmait un instant les douleurs, mais elles reparaissaient aussitôt, et, de plus, il provoquait des spasmes qui avaient un retentissement douloureux au cervelet et dans l'épine dorsale. On cessa le magnétisme et on se contenta des bains.

La malade continuant à souffrir, on s'adressa à moi. Je trouvai une jeune fille, forte, grande et brune, avec un embonpoint qui dénotait que les principaux organes n'étaient point sérieusement affectés, mais qu'un désordre extrême existait dans tout le système nerveux. Je reconnus un tempérament vigoureux et une hystérie bien prononcée, qui avait dû aggraver le premier état produit par d'autres causes.

Le magnétisme peut guérir un état aussi grave, quoique la maladie soit ancienne, et qu'elle ait toujours continué sa marche ascendante sans que rien l'ait entravée jusque-là. Mais c'est un traitement long, très-long.

En entreprenant un traitement pareil, il faut que les parents, que le magnétiseur s'attendent à bien des déboires, à bien des déceptions, car, après une amélioration de quelques jours, le mal reparaîtra quelquefois plus intense et acompagné d'accidents nouveaux qui effraieront; les accidents hystériques sont de vrais caméléons qui se représentent sous toutes les formes; et sous l'influence d'un traitement magnétique, tous les accidents qui ne se développeraient que graduellement pendant plusieurs années, apparaîtront promptement, s'accumulant en quelque sorte pour être combattus et dissipés les uns après les autres.

Aussi, quand, après une nouvelle amélioration, il y aura encore des rechutes, la confiance manquera, le découragement s'emparera des parents, du malade même, on s'effraiera et on sera tenté de s'arrêter. C'est là peut-être l'écueil, l'obstacle le plus grand à la guérison de maladies aussi graves.

Mais si le courage ne fait pas défaut, si la confiance ne se perd pas, si l'on persévère, le magnétisme ne trompera pas les espérances qu'il aura fait naître, car le magnétisme est tout-puissant dans de telles maladies. Si, parfois, il semble exciter, troubler, et même aggraver le mal, bientôt il reprend le dessus, l'amélioration se fait, et la guérison vient couronner enfin les efforts qu'on a tentés pendant un traitement si pénible.

C'est ce qui nous est arrivé, et après bien des crises douloureuses, bien des alternatives, bien des angoisses, le mieux s'est enfin prononcé, et Mlle N*** a été entièrement guérie en six mois; depuis elle s'est mariée et ne s'est jamais ressentie de cette maladie.

Pendant ce long traitement, le somnambulisme, ni même le sommeil magnétique ne se sont présentés; j'ai obtenu parfois de la somnolence, mais légère et rare.

LAFONTAINE.



LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — CHANGEMENT DE DOMICILE. — LE MAGNÉTISME. — CLINIQUE : *Paralysie rhumatismale*, *Rhumatisme arthritique*, *Insomnie* et *Etouffement*. — DES SUPERSTITIONS : *De la Baguette divinatoire.* — CHRONIQUE, par Ch. LAFONTAINE.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le journal LE MAGNÉTISEUR est transféré au nouveau domicile de M. CH. LAFONTAINE, rue du Mont-Blanc, 9, au 2me.

M. LAFONTAINE reçoit de onze heures à midi. Il continue les traitements magnétiques sur les malades atteints de maladies nerveuses ou de maladies aiguës.

Le Magnétisme.

Le magnétisme est une grande vérité, nous l'avons dit et nous le répétons; lorsqu'il sera compris et pratiqué généralement, il contribuera largement pour sa part au soulagement, à l'instruction, à la moralisation de la société.

Par le magnétisme on expliquera, on démontrera, d'une manière satisfaisante, que des faits qui sont encore aujourd'hui considérés par les masses, comme étant hors des lois de la nature, ne sont en réalité que des faits simples et naturels.

Toutes ces dénominations, tous ces êtres enfantés par l'ignorance et la superstition, ces démons, ces esprits, ces revenants, ces sylphes, ces gnômes, ces odiques, etc., etc., qui aujourd'hui encore exaltent, troublent l'imagination, la raison, non-seulement des hommes ignorants, mais encore de certains lettrés illuminés, disparaîtront pour toujours par l'instruction générale. On croit encore aux *sorciers*, aux *jettatores;* on croit encore au pouvoir occulte de certains hommes.

N'avons-nous pas entendu, en 1849, le préfet de police de Naples dire avec effroi au consul général de France, M. Defly, *que j'étais un homme extraordinaire, que je faisais tout ce que le Christ avait fait, et que j'allais changer la religion,* etc., etc.

Quand le magnétisme, répandu dans toutes les classes, éclairera de son flambeau certains *prodiges,* certains *miracles,* lorsqu'il démontrera que chacun possède la même puissance, que chacun peut opérer ces mêmes *miracles,* ces mêmes *prodiges,* et bien d'autres encore; quand l'homme reconnaîtra que la nature a mis en lui une force, une propriété bienfaisante, dont il peut user partout et en tout temps envers son semblable, pour calmer et guérir les maux que ses mauvais instincts attirent sur lui; quand l'instruction démontrera qu'en suivant rigoureusement et avec persévérance certaines lois d'hygiène, certains régimes salutaires, la santé, les forces seront doublées ainsi que le bien-être, l'homme cessera d'aller s'abrutir par un régime délétère qui le rend idiot.

L'homme régénéré par l'instruction, par le magnétisme, l'homme débarrassé de ces langes qui entravent sa raison, de toutes ces superstitions, de toutes ces illusions qui enveloppent son esprit, reprendra sa place dans ce monde et redeviendra roi sur cette terre.

Chaque homme possèdera les notions du droit et du devoir envers lui-même et envers les autres.

On ne verra plus ces êtres dépravés par l'ignorance, la superstition et par la misère qui en est la conséquence.

L'être humain instruit, éclairé, aura une vie douce et heureuse, la maladie disparaîtra; et si parfois elle vient le visiter, il aura dans ses propres mains les moyens de la combattre, de la vaincre.

L'amélioration de l'espèce humaine, la moralisation générale ne peut se faire que par la propagation des lumières à l'aide de l'instruction.

Travaillons donc chacun dans notre sphère à détruire les erreurs, à implanter les vérités. Pour notre part, nous cherchons à démontrer que le magnétisme est une vérité simple et naturelle; nous cherchons à prouver que les phénomènes qui en sont la conséquence sont vrais, réels, et dégagés de toute influence surnaturelle. Nous n'admet-

tons pas que des *Esprits supérieurs*, démons, anges ou âmes de gens qui sont morts, puissent jamais avoir une influence, un pouvoir quelconque sur un être humain. Les lois de la nature sont immuables, et ne peuvent être changées pour répondre au vain caprice de quelques faux illuminés.

Clinique.

Un de nos élèves, M. Zaugg, nous fait part de quelques guérisons qu'il a obtenues à la Chaux-de-Fonds, ces mois derniers. Nous l'en félicitons bien sincèrement, et nous nous empressons d'en donner connaissance, car on ne saurait trop encourager les malades à employer ce moyen si prompt et si sûr, même dans des cas où les moyens ordinaires n'ont obtenu aucun résultat.

Paralysie rhumatismale. — Mlle A. E., âgée de 24 ans, fut atteinte en Décembre dernier de douleurs rhumatismales dans tous les membres, douleurs qui bientôt la mirent dans l'impossibilité de se servir de sa jambe droite, ainsi que de son bras gauche, qui restait plié et collé sur la poitrine; malgré tous les moyens médicaux employés, les douleurs étaient si aiguës qu'elles faisaient jeter des cris à la malade, et lui enlevaient tout repos. Il y avait onze jours que Mlle A. E. était sans sommeil et dans cet état douloureux. On employa le magnétisme le 19 Janvier, et, le 24, elle était entièrement guérie, marchant, sortant et se servant très-bien de ses deux bras, sans ressentir aucune douleur.

Rhumatisme arthritique. — Le fils de M. Christian L., âgé de neuf ans et demi, fut atteint d'un rhumatisme dans les deux jambes. Les deux genoux enflèrent et le firent beaucoup souffrir; le médecin appelé fit mettre des sangsues qui enlevèrent une partie de l'enflure en diminuant les douleurs, mais les deux jambes restèrent contractées. On fit venir M. Zaugg; il magnétisa, et, en onze jours, il guérit entièrement l'enfant.

Insomnie et Etouffement. — Mlle P., âgée de soixante-sept ans, était sujette à des étouffements et à des insom-

nies. En quelques séances, le magnétisme lui rendit le sommeil, facilita les digestions qui se firent bien, et Mlle P. éprouva une grande amélioration dans son état.

ACCIDENT. — Un accident magnétique peu grave, mais qui cependant aurait pu avoir des suites fâcheuses, est arrivé il y a quelques jours à une personne qui, sans connaître le magnétisme, avait magnétisé un monsieur de ses clients.

Après avoir subi deux ou trois magnétisations, le patient commença à éprouver des malaises en sortant des mains de son magnétiseur, qui allèrent chaque fois en augmentant. Il restait étourdi, avec des idées peu nettes. Il arriva au point qu'ayant pris peur, il alla trouver un magnétiseur plus expérimenté, qui le remit facilement dans son état normal en le dégageant beaucoup, après l'avoir préalablement magnétisé.

Avis aux personnes qui se permettent de faire ce qu'elles n'ont point appris; avis aussi à celles qui se font magnétiser par des personnes ignorantes.

La Baguette divinatoire.

Parmi les pratiques superstitieuses attribuées au démon ou à toute autre cause surnaturelle, et rejetées comme fausses, on a souvent confondu des vérités naturelles qui, il est vrai, étaient englouties sous des monceaux de mensonges, d'erreurs, qui ne permettaient pas de démêler la vérité au milieu de la fable. La *Baguette divinatoire*, par exemple, appelée ainsi il y a deux siècles, a donné lieu aux contes les plus fabuleux dans l'antiquité.

Si Pallas donne à Ulysse tantôt la forme d'un jeune homme et tantôt celle d'un vieillard, c'est en le touchant avec une baguette. Mercure ne fait souffler les vents, n'excite les tempêtes, n'envoie les âmes aux enfers, ou ne les en retire que par la vertu de la baguette. Et si la plus fameuse des sorcières, la célèbre Circé, change Picus en oiseau, transforme en pourceaux les amis d'Ulysse, rend à tous leur première forme, c'est toujours en les touchant avec une verge enchantée.

Je n'examine point si ces métamorphoses sont des contes faits à plaisir, ou si l'on peut les prendre à la lettre, comme saint Augustin et plusieurs autres savants l'ont cru. Vraies ou fausses, elles font voir que c'est par une baguette que se faisaient les effets les plus surprenants de la magie. Car les poëtes n'ont sans doute exprimé de si grandes choses que par les pratiques les plus ordinaires des magiciens.

L'Ecriture Sainte (1) nous apprend que les magiciens d'Egypte se servaient de baguettes. Strabon (2) nous dit que les brahmanes de Perse ne faisaient leurs imprécations, consécrations ou divinations, qu'en tenant à la main de petites branches d'arbres. Et Philostrate rapporte (3) que les brahmanes des Indes n'étaient jamais sans bâton, et qu'ils s'en servaient pour faire des opérations tout à fait prodigieuses.

Moïse s'est servi d'une baguette en faisant sortir de l'eau d'un rocher.

Hérodote (4) dit que, parmi les Scythes, il y avait beaucoup de devins qui avaient appris de leurs ancêtres l'art de deviner avec des baguettes de saule.

Les Chaldéens ont toujours passé pour les premiers savants du monde. Presque toutes les nations ont fait gloire d'avoir puisé des secrets chez eux, et on peut les regarder comme la source principale de toutes les sciences. Les mages devinaient avec du bois de tamaris, et ils exerçaient leur art avec des baguettes.

Grotius (5) nous dit que le nom de mage n'était donné qu'aux Chaldéens.

Nous pourrions continuer ainsi bien des citations, mais si l'usage de la baguette n'était pas vrai, ou s'il était le fait du démon, il aurait eu peu de défenseurs, et n'aurait osé se montrer en public. C'est le fort des pratiques dans lesquelles l'impiété ou l'extravagance paraissent à découvert; elles ne sont reçues que de peu de personnes, et ne sont en usage qu'en des lieux secrets.

Basile Valentin, qui écrivait au xvme siècle, en parle comme d'une chose bien connue de son temps. Le Père Dechales (6) est un des savants qui ont dit en faveur de

(1) Exod. — (2) Lib. 15. — (3) Vita appoll. lib. 3. — (4) Lib. 4. — (5) Grotius in Czech 21. — (6) Corylus tom. 11 de fontib. nat. prop. 26.

ceux qui cherchent de l'eau avec une baguette de coudrier, que ce bois de tous temps avait été l'indice des sources. Nous pourrions citer Paracelse, le père Kircher, etc.; mais puisque tant d'hommes savants ont écrit qu'à l'aide d'une baguette on pouvait indiquer l'endroit où se trouvait sous terre une source d'eau ou bien des métaux, ou bien encore que l'on pouvait poursuivre et découvrir des assassins; et que des faits authentiques et bien prouvés sont venus à l'appui de ces assertions; nous allons rapporter ici celui que nous tirons de l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses*, par le Père Belon, écrit et signé par le docteur Chauvin, de Lyon, le 22 Septembre 1692:

« Le 5 Juillet 1692, sur les dix heures du soir, un vendeur de vin et sa femme furent égorgés à Lyon dans une cave, et leur argent fut volé dans une boutique qui leur servait de chambre.

« Cela se fit avec tant de secret, qu'on ne put ni découvrir ni soupçonner les auteurs du crime.

« Un voisin, touché de cette mort ou poussé par le désir d'éprouver le talent d'un riche paysan de sa connaissance, qui se mêlait de suivre à la piste les larrons et les meurtriers, l'attira par une lettre en cette ville, et le mena chez M. le Procureur du roi, à qui ce paysan promit d'aller sur les pas des coupables et de les rencontrer, pourvu qu'il commençât par descendre dans cette cave pour y prendre son impression.

« Il est de Saint-Véran, en Dauphiné, s'appelle *Jacques Aymar,* et est né le 8 de Septembre 1662, entre minuit et une heure; et avec une baguette fourchue, coupée en tout temps et de toute espèce de bois, il trouve la source et le cours des fontaines, les bornes, l'or, l'argent cachés, sans que son frère unique ait ce talent, quoiqu'il soit né dans le même mois 1664.

« Monsieur le Lieutenant criminel et Monsieur le Procureur du Roi l'envoyèrent dans cette cave. Il y fut ému, son pouls s'éleva comme dans une grosse fièvre, et sa baguette, qu'il tenait dans ses mains de la même façon qu'il la tient lorsqu'il cherche les sources, tourna rapidement dans les deux endroits où l'on avait trouvé les cadavres du mari et de la femme. Après quoi, guidé par sa

baguette ou par un sentiment intérieur, il suivit les rues où les assassins avaient passé, entra dans la cour de l'archevêché, sortit de la ville par le pont du Rhône, et prit à main droite le long de ce fleuve.

« Trois personnes qui l'escortaient furent témoins qu'il s'apercevait quelquefois de trois complices, quelquefois il n'en comptait que deux ; mais il fut éclairci sur le nombre en arrivant à la maison d'un jardinier, où il soutint opiniâtrement qu'ils avaient entouré une table vers laquelle la baguette tournait, et que de trois bouteilles qu'il y avait dans la chambre, ils en avaient touché une sur laquelle sa baguette tournait aussi.

« Deux enfants de neuf ou dix ans, qui le niaient par la peur d'être punis d'avoir tenu la porte ouverte contre la défense de leur père, avouèrent bientôt que trois hommes qu'ils dépeignaient, s'étaient glissés dans la maison où ils avaient bu le vin de la bouteille que le paysan indiquait.

« Après cet aveu, l'on fut au bord du Rhône, à demi-lieue plus bas que le pont, et leurs traces, imprimées dans le sable sur le rivage, montrèrent visiblement qu'ils s'étaient embarqués.

« Ils furent exactement suivis par eux, et le paysan fit conduire son bateau dans des routes et sous une arche du pont de Vienne où l'on ne passe jamais, ce qui fit juger qu'ils n'avaient point de batelier, puisqu'ils s'écartaient du bon chemin sur la rivière.

« Dans ce voyage, le villageois faisait aborder à tous les ports où les scélérats avaient pris terre, allait droit à leurs gîtes, et reconnaissait (au grand étonnement des hôtes et des spectateurs) les lits où ils avaient couché, les tables où ils avaient mangé, les pots qu'ils avaient maniés.

« On arrive au camp de Sablon ; le paysan se sent plus ému ; il est persuadé qu'il voit les meurtriers, et n'ose pourtant faire agir sa baguette pour s'en convaincre, car il craint que les soldats ne se jettent sur lui. Frappé de cette terreur, il s'en retourne à Lyon.

« On le renvoie au camp dans un bateau avec des lettres de recommandation. Les criminels en sont partis avant son retour. Il les poursuit jusqu'à Beaucaire, et, dans la route, il visite toujours leurs logis, marque sans cesse la

table et les lits qu'ils ont occupés, les pots qu'ils ont touchés pour boire.

« Lorsqu'il fut à Beaucaire et qu'il les cherchait dans les rues, il s'arrêta devant la porte d'une prison, et dit positivement qu'il y en avait un là-dedans. On ouvrit, on lui présenta douze ou quinze prisonniers, parmi lesquels un bossu, qu'on y avait enfermé depuis une demi-heure pour un petit larcin, fut celui que la baguette désigna pour un des complices.

« On chercha les autres. Le paysan découvrit qu'ils avaient pris un sentier aboutissant au chemin de Nîmes, et le bossu fut conduit ici.

« Au commencement il niait d'avoir eu la moindre connaissance ni de ce forfait ni des coupables, et même d'avoir jamais été à Lyon. Cependant à Bagnols, soit qu'il fût pressé par la force de la vérité, soit qu'il fût confondu par ses hôtes, qui lui soutenaient qu'il avait logé chez eux en descendant par le Rhône avec deux personnages tels qu'on dépeignait les complices par leurs habits, dont les enfants du jardinier avaient rendu compte, il révéla que deux Provençaux l'avaient engagé à tremper dans cette action, comme s'il eût été leur valet, sans qu'il eût pourtant ni tué ni volé; car c'étaient eux, à ce qu'il disait, qui avaient fait le massacre et enlevé l'argent, dont ils ne lui avaient donné que six écus et demi.

« Ce qu'il y eut de remarquable le long du chemin, fut que le villageois ne pouvait aller derrière le bossu sans des maux de cœur : il fallait qu'il marchât loin devant lui pour les éviter. Et ce qui mérite aussi d'être observé, c'est qu'il ne saurait se placer dans les endroits où quelque meurtre a été commis, sans prendre envie de vomir, sans suer, sans souffrir une espèce d'accès de fièvre. Il n'est pas ainsi tourmenté quand il cherche des sources ou qu'il suit des meurtriers sur une rivière.

« Le bossu dans le premier interrogatoire subi, dès qu'il fut à Lyon, ne fit pas difficulté de raconter que le jour du meurtre, deux hommes qui parlaient provençal l'avaient amené à la boutique d'un marchand, dans laquelle ils achetèrent ou dérobèrent deux serpes à bûcheron; que, sur les dix heures du soir, tous trois ensemble furent chez ces pauvres gens, sous prétexte d'emplir une grosse

bouteille couverte de paille dont ils étaient munis; que ses deux compagnons descendirent sans lui dans la cave avec le vendeur et la vendeuse de vin; que là ils les tuèrent à coups de serpes, et remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, volèrent cent trente écus, huit louis d'or et une ceinture d'argent.

« Il avoua même qu'ils se réfugièrent promptement dans une grande cour, sortirent de Lyon le lendemain par la porte du Rhône, burent à la maison du jardinier en présence des deux enfants, détachèrent un bateau du rivage, furent au camp de Sablon, et puis à Beaucaire. Il ajouta que, sur la route, ils logèrent dans les mêmes cabarets où le paysan l'avait fait repasser au retour et reconnaître par ces hôtes.

« Cette confession débrouilla les circonstances du crime. En effet, dans la boutique qui servait de chambre, on avait trouvé une serpe à bûcheron neuve et sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine, et ces deux instruments ont donné lieu à plusieurs expériences.

« Sitôt que le bruit de la prise du bossu se répandit, on raisonna sur cette affaire dans toute la province, chacun selon ses notions, ses préjugés, sa passion, ses intérêts ou le degré de sa science.

« Deux jours après, le paysan fut renvoyé avec des archers pour y reprendre la piste des autres complices. Il les suivit jusqu'à Toulon, et là ils s'étaient embarqués. Le paysan les suivit sur mer jusqu'aux limites du royaume, sans pouvoir les atteindre.

« Le procès du bossu s'instruisait cependant avec une singulière exactitude; il fut condamné, le 30 Août, à être rompu vif sur les Terreaux, et à passer en allant au supplice devant la porte du vendeur de vin, où la sentence fut lue.

« A peine le patient fut-il vis-à-vis de cette maison, que, de son propre mouvement, il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il déclara qu'il avait causé la mort en suggérant le vol et gardant la porte de la cave pendant qu'on les égorgeait. »

Le docteur fait suivre cette narration d'une dissertation toute scientifique, pour prouver que le fait est naturel et non démoniaque, comme certaines personnes l'ont pré-

tendu. Il s'appuie sur une théorie des corpuscules des esprits animaux s'échappant des assassins, et qui agissaient sur le système nerveux du paysan Jacques Aymar.

Chronique.

Nous prenons dans l'*Union magnétique* du 25 Avril l'anecdote suivante, qui nous montre une partie du clergé instruit comme croyant au magnétisme sérieux :

« La scène s'est passée dernièrement dans une province de France, à une leçon de catéchisme des jeunes filles. Le prêtre chargé de cette mission vient à parler de superstition, et bientôt il interroge l'une de ses élèves : — «Connaissez-vous les tables tournantes? le somnambulisme? Voyons, Mademoiselle ***, vous savez cela, vous, qu'est-ce qu'une somnambule? » — Et notre intelligente jeune fille de répondre : — « C'est une personne qu'on endort et qui assure dire la vérité.

« Oui, reprend l'abbé Z..., c'est à peu près cela; un ou une somnambule, c'est quelqu'un qu'on magnétise, et qui parfois dit et voit des choses qu'il ne pourrait dire et voir étant éveillé. J'ai été témoin de choses étonnantes..... Mais il faut se méfier du mensonge : il y a plus de somnambules fausses que de vraies. Ainsi, les effets qu'on présente dans les foires sont de la fourberie;.... mais lorsque des hommes sérieux et honnêtes magnétisent, il y a tout lieu de croire que la chose est vraie.

« — Quant aux tables tournantes, c'est le plus souvent de *la farce;* ne croyez pas, mes enfants, qu'il y ait là-dedans du démon..... — Enfin, j'ai voulu vous instruire sur ce sujet, parce que, dans le monde, vous entendrez parler de tout cela.

« Le rédacteur continue en disant :

« Je puis garantir l'authenticité de cette anecdote; la jeune fille citée est une jeune parente, mais je ne puis, on le comprendra, indiquer ni le nom du prêtre progressiste, ni la localité; M. l'abbé Z... ne croyant pas au démon, au moins pour l'explication de ces expériences, pourrait être

accusé de ne pas suivre à la lettre les instructions de ses supérieurs. »

En effet, le haut clergé se refuse à admettre la pratique du magnétisme tout en y croyant, car il est trop instruit pour qu'il en soit autrement; mais il ne permettrait pas à un prêtre de l'exercer même dans ce qu'il a de bon.

Cependant, quand le Christ envoya ses apôtres dans le monde, il leur dit :

— « Lorsque vous entrerez dans une ville, prêchez l'Évangile et guérissez les malades... »

— « Voici les signes auxquels on reconnaîtra ceux qui croiront ; ils imposeront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. »

— Mais que les temps sont changés !...

Aujourd'hui, malheur au prêtre qui voudrait suivre la leçon de son divin Maître. A combien de tracasseries de toute espèce ne serait-il pas exposé ? Les foudres du Vatican l'écraseraient, et bientôt, enfermé dans un *in pace*, il y mourrait comme un criminel.

Que de bien un ministre de la religion n'aurait-il pas occasion de faire par le magnétisme, lui appelé au lit des mourants, s'il lui était permis de joindre aux consolations de la religion un moyen efficace pour combattre la maladie même qui tue ?

Le prêtre ne peut faire des passes, des gestes ; il ne peut exercer le magnétisme comme nous le pratiquons; on le lui imputerait à mal; ses supérieurs l'en puniraient, et alors, ignorants et malveillants accuseraient sa bienveillante intervention de n'être que des actes venant du démon.

Ne voyons-nous pas en ce moment même, en Italie, des prêtres qui exorcisent tous les jours une malheureuse fille, et qui prétendent faire sortir de son corps un démon qu'ils appellent par son nom — car ils savent, à ce qu'il paraît, les noms des esprits malins ? — Mais il y a des prêtres vraiment instruits et profondément religieux, qui non-seulement ont le désir de soulager leurs semblables, mais qui sentent en eux cette puissance de guérir les infirmités, les maladies de notre pauvre espèce humaine.

A ces hommes bons et généreux nous dirons : Par des considérations plus ou moins sérieuses dont nous vous

laissons l'appréciation, vous ne pouvez employer le magnétisme comme nous le pratiquons, mais vous pouvez faire toutefois beaucoup de bien si vous voulez suivre nos avis.

Lorsque vous êtes appelés près d'un mourant, ou lorsque vous vous rendez près d'un malade, prenez une de ses mains dans l'une des vôtres, tout en causant avec lui de morale et de religion; il ne verra là qu'un signe de l'intérêt que vous lui portez; concentrez-vous, priez même, — non des lèvres, mais du cœur, — tout en faisant acte de volonté suprême; vous sentirez bientôt le fluide vital mis en mouvement chez vous, et le malade, tout en priant lui-même, sentira circuler dans tout son corps une douce chaleur inaccoutumée qui le soulagera, lui donnera du bien-être, et bientôt il sera guéri.

Vous pouvez, dans un cas grave, glisser votre main sous la couverture pour prendre la sienne, afin qu'il n'ait pas froid; puis posez légèrement la vôtre sur l'estomac du malade, concentrez votre volonté, priez, l'émission du fluide sera d'autant plus abondante, l'envahissement du corps malade sera d'autant plus entier, que la concentration de votre volonté aura été plus intense, plus continue. Le malade éprouvera une moiteur, une transpiration qui le soulagera, qui le sauvera, et vous aurez peut-être rendu un mari à sa femme, un père à ses enfants.

On ne pourra point, si vous agissez ainsi, vous accuser d'avoir magnétisé, puisque vous n'aurez fait aucun geste, et qu'en prenant la main du malade vous lui aurez donné seulement une marque d'intérêt affectueux; vous n'aurez eu que de bonnes paroles bien senties, bien consolantes, et pendant ce temps vous aurez magnétisé.

Voilà comment on peut agir et faire du bien quand, par des considérations quelconques, on ne peut le faire ostensiblement.

Ch. Lafontaine.



LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — CHANGEMENT DE DOMICILE. — AVIS. — CATALEPSIE, par Ch. LAFONTAINE. — ETUDES, par Ch. LAFONTAINE. — CAUSERIES MESMÉRIENNES de M. BAUCHE. — TRIBUNAUX.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le journal LE MAGNÉTISEUR est transféré au nouveau domicile de M. CH. LAFONTAINE, rue du Mont-Blanc, 9, au 2me.

M. LAFONTAINE reçoit de onze heures à midi. Il continue les traitements magnétiques sur les malades atteints de maladies nerveuses ou de maladies aiguës.

Avis

Nous pouvons annoncer dès aujourd'hui, d'une manière certaine, que *Les mémoires d'un Magnétiseur*, par CH. LAFONTAINE, suivis de *l'Examen phrénologique* de l'auteur, par le docteur CASTLE, seront mis en vente le 15 Juillet prochain chez M. *Germer-Baillière*, éditeur-libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17, à Paris, et chez l'auteur, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève.

Cet ouvrage formera deux volumes in-12 de 400 pages à peu près chacun. Le prix est fixé à 7 francs les deux volumes, et 8 francs avec le portrait photographié de l'auteur.

A partir du 15 Juin, le premier volume pourra être livré aux personnes qui adresseront à M. *Lafontaine*, *à Genève*, un mandat *de sept francs* par la poste ; le second volume leur sera livré à son apparition le 15 Juillet.

Catalepsie

J'ai été à même ces derniers temps, d'observer et de faire cesser un cas de catalepsie fort remarquable chez une

femme de trente-cinq ans, à peu près, et qui présentait avec les phénomènes ordinaires de cette maladie, certains autres phénomènes moins connus, qu'on rencontre rarement et qui ont été observés et publiés par M. *Empis*, il y a plusieurs années.

Cette malade, Mme X..., était restée dans sa chambre depuis deux jours, debout, droite, raide, et froide comme une statue de marbre, sans faire un mouvement, sans que son visage décelât la moindre fatigue ; ses yeux étaient fermés ; les sons ne semblaient point parvenir à ses oreilles ; le pouls ni le cœur ne faisaient sentir aucun battement, et la respiration ne ternissait point, par la vapeur humide, le miroir présenté devant ses lèvres ; cependant on sentait instinctivement en soi et malgré soi, que la vie n'avait point quitté ce corps raide et froid, comme la mort même.

Tout impassible qu'il était, on pouvait placer un bras, une jambe, dans telle ou telle position, on pouvait tourner la tête à droite, à gauche, en avant, en arrière, mais le buste restait droit et raide sans qu'on pût le plier, ni changer en rien sa position.

Les moyens ordinaires avaient été employés sans aucun résultat, et du reste, les médecins appelés avaient plutôt observé cet état extraordinaire, que médicamenté la malade.

D'après une erreur accréditée, on avait tenté de lui parler en touchant chaque partie du corps, afin de découvrir celle par laquelle elle pouvait entendre, et entrer en communication avec le monde extérieur ; mais elle n'avait répondu à aucune question, et n'avait semblé rien entendre. On avait interrogé l'épigastre, le cerveau, la nuque, le talon, les oreilles, la bouche, rien n'avait répondu aux pressions et aux questions adressées. On avait essayé d'enlever le corps du plancher et de l'étendre sur un lit ; mais à peine avait-on cessé de le maintenir couché, que, d'un bond, il s'était retrouvé debout, droit et raide sur le plancher. On avait pincé, chatouillé, piqué, et pas un signe, pas une sensation ne s'était présentée.

Après avoir examiné cet état singulier, qui est ordinaire dans la catalepsie, après avoir tenté inutilement plusieurs essais non magnétiques, je me mis à magnétiser la malade d'une

manière générale. Après une demi-heure de grandes passes, je lui fis une question à laquelle elle répondit, puis une autre, etc., et toujours elle me répondit, et cependant je ne la touchais pas. Ainsi cette femme qui n'avait pas l'air d'entendre, qui ne répondait pas même quand on la touchait, qui était là immobile et droite comme une statue; — aussitôt qu'elle fut magnétisée, put entendre et répondre sans aucun contact.

Après avoir bien constaté ce fait, je me mis en devoir de faire cesser cet état singulier, qui précédemment avait duré dix jours, quinze jours, pendant lesquels on ne pouvait faire prendre à Mme X... aucune nourriture, ni même aucune boisson ; les mâchoires étant si fortement contractées et serrées l'une contre l'autre, qu'il avait toujours été impossible d'introduire même un liquide. On se bornait à humecter ses lèvres avec de l'eau fraîche.

J'agis d'abord sur l'estomac par des pressions, par des insufflations chaudes et par des passes dégageantes, répétant les unes et les autres plusieurs fois ; je fis aussi des insufflations sur le cerveau, et bientôt, c'est-à-dire au bout de dix minutes à peu près, la malade fit une grande inspiration, ses membres frémirent légèrement, se détendirent, et enfin elle revint à la vie commune en s'affaissant sur elle-même. On la posa sur son lit ; le corps était souple et la malade avait l'air de sortir d'un long sommeil.

Mais ce qu'il y eut de remarquable et de digne d'observations sérieuses, c'est que Mme X... se souvenait de tout ce qui s'était passé ; elle avait entendu ce qu'on avait dit, elle avait senti ce qu'on lui avait fait, elle avait vu ce qu'on faisait autour d'elle. C'est là ce qui donne à notre observation de cet état singulier, une place exceptionnelle.

On a admis généralement que la catalepsie est une suspension plus ou moins complète — *du sentiment, de l'intelligence,* — accompagnée d'une raideur tétanique, durant laquelle les membres conservent, souvent pendant tout le temps de l'attaque, la position qu'ils avaient lorsqu'elle a commencé, ou celle qu'on leur a faite depuis, et surtout, — *l'oubli complet de tout ce qui s'est passé pendant l'accès.*

Or, dans le cas présent, comme dans celui de M. Empis, les sensations spéciales ne sont point suspendues. Cette

femme, sortie de son accès, révèle nettement ce qu'elle a éprouvé pendant la durée de ce bizarre accès ; elle n'a point perdu, dit-elle, le sentiment, ni l'intelligence ; bien au contraire, elle a entendu, et très-distinctement, ce que l'on a dit autour d'elle ; elle a senti vivement les pincements, les piqûres qu'on lui a fait subir ; elle a pensé, elle a voulu parler, agir, mais malgré tous les efforts de sa volonté, elle n'a pu rien exprimer.

Elle est restée passive ; ses organes lui transmettaient les sensations du monde extérieur, mais sans pouvoir répondre aux impressions qu'elle en recevait ; l'organe de la pensée a continué à fonctionner, avec la conscience de son existence comme il arrive aussi dans la léthargie ; mais pendant ce temps, la volonté avait perdu tout empire sur les organes mêmes, au moyen desquels elle manifeste ses déterminations.

— Ne peut-on pas inférer de là, d'abord, qu'il n'y a pas plus de point de communication, de point de vision distinct sur le corps dans la catalepsie, que dans l'hystérie, l'épilepsie, le somnambulisme naturel ou le somnambulisme magnétique?

— Ne peut-on pas avancer avec apparence de raison que les seules communications réelles ont lieu lorsqu'il y a émission fluidique ?

— N'est-on pas en droit de déclarer que les points de vision, de communication indiqués autrefois sur les cataleptiques par le docteur Petetin [1] étaient une erreur?

— Ne serait-il pas plus rationnel de penser que toute la surface du corps peut être mise en communication directe avec le monde extérieur par le contact fluidique?

— Et j'irai plus loin.

— Ne serait-il pas plus sage d'admettre que la catalepsie, — cette mort apparente, — n'existe que pour la partie matérielle du corps !

L'exemple qu'a décrit autrefois M. Empis, et celui-ci, sont la preuve évidente, selon moi, de ces différentes assertions.

Pendant l'accès de catalepsie, le corps seul est paralysé, annihilé ; la vie semble s'être retirée de lui, pour

[1] Le docteur Petetin — Electricité animale — 1808.

augmenter, s'il est possible, les forces de l'être immatériel qui vit en lui. Il en est dans ce cas comme dans le somnambulisme magnétique et dans toutes les crises nerveuses, durant lesquelles la vie de relation est suspendue.

Si, jusqu'à ce jour, on a pu croire généralement que, dans les accès cataleptiques, hystériques, léthargiques, etc., *l'intelligence et le sentiment intérieur* étaient suspendus, il faut admettre aussi, aujourd'hui, qu'il y a des exceptions, et qu'il se passe chez les cataleptiques, les hystériques, etc., des phénomènes de l'âme qui ne sont point encore acquis à notre connaissance, ou que nous n'avons point encore assez étudiés pour pouvoir les résoudre. Il faut donc attendre des jours meilleurs, où la passion, l'esprit de parti, les croyances viciées par l'ignorance, s'épureront peu à peu, et permettront de juger sainement ces faits nouveaux; jusque-là, observons, étudions.

LAFONTAINE.

Etudes

L'homme d'une constitution exceptionnelle peut-il tomber parfois, indépendamment de sa volonté, et accidentellement, dans un état particulier, qui lui permet de percevoir des faits matériellement hors de sa vue, ainsi que des événements passés, présents ou futurs?

L'homme peut-il, par sa propre volonté, se mettre lui-même dans cet état particulier?

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la première question, et nous répondrons affirmativement; — oui, l'homme peut tomber parfois, accidentellement, indépendamment de sa volonté ni de celle d'autrui, dans un état particulier, pendant lequel il peut voir les objets situés en dehors du rayon de sa vue ordinaire, et percevoir les événements passés, présents et futurs.

Il y a trop d'exemples de tels faits, pour qu'ils puissent être mis en doute. Nous ne chercherons point dans les siècles passés; nous ne nous occuperons ni des prophètes, ni des trembleurs des Cévennes, qui voyaient à dix lieues des régiments de dragons qui partaient pour venir les massacrer; ni de Cazotte et de sa fameuse prédiction, qui annonçait dans un dîner de quel genre de mort mour-

raient huit ou dix personnes présentes, et l'époque approximative de leur mort, ce qui fut reconnu de la plus grande exactitude. Condorcet mourut empoisonné dans une prison; Chamfort se coupa les veines de vingt-deux coups de rasoir; Vicq-d'Azir se fit ouvrir les veines; Nicolaï, Bailly, Malesherbes, Roucher, la duchesse de Grammont, moururent sur l'échafaud, etc., etc., comme Cazotte l'avait vu et dit.

Nous pouvons, sans chercher si loin, citer des faits analogues qui se sont passés et se passent encore de nos jours, et quelques-uns mêmes dont nous avons été témoins.

Il est un état dans lequel on perd spontanément le sentiment de la vie ordinaire, c'est-à-dire que, tout à coup, l'homme qui cause avec vous ne vous entend plus, ne vous voit plus, ne vous sent plus; entièrement absorbé, il vit pour ainsi dire en lui-même, ou plutôt la vie commune de la vie et de la matière est suspendue; l'une de ces deux causes fonctionne seule, momentanément dégagée de l'autre. Quelques moments après, la seconde reprend ses fonctions, et la vie commune est rétablie.

Pendant cette interruption de la vie commune, l'esprit, dégagé de ses entraves matérielles, peut voir, percevoir, connaître l'avenir comme le passé, comme le présent.

L'homme qui tombe en cet état revient à lui comme d'un évanouissement; il n'a ni mémoire ni conscience de ce qui lui est arrivé. C'est une espèce de crise de catalepsie, ou plutôt c'est un accès de somnambulisme extatique, qui est généralement de courte durée. On revient de cet état aussi spontanément qu'on y est tombé. Et ce qui constitue la différence entre cet état et un accès de catalepsie véritable, c'est que l'on peut marcher, agir, parler, etc., il n'y a pas de raideur dans les membres, qui ne restent point dans la position où on les place, et qui, si on les soulève, retombent d'eux-mêmes; il y a encore une notable différence de durée entre cet état et la catalepsie. Un accès spontané de cet état extatique, à quelques exceptions près, est généralement très-court, quelques minutes, un quart d'heure tout au plus; tandis que la durée d'un accès de catalepsie est non-seulement de quelques heures, mais même de plusieurs jours.

J'ai vu dans les montagnes d'Écosse, au-dessus de Glas-

gow et de Perth, des hommes, des enfants, doués de *seconde vue*, — qu'il ne faut pas confondre avec *la double vue* de *Robert-Houdin*, habile convention par laquelle le magicien voyant lui-même l'objet, son fils qui était éloigné, pouvait le désigner; convention qui a été exploitée par tous les physiciens escamoteurs sous le nom menteur de *lucidité magnétique*. — Ces enfants, mais surtout ces hommes, étaient d'autant plus remarquables, et les faits qu'ils annonçaient d'autant plus extraordinaires, qu'il n'y avait pas d'action exercée sur eux comme dans le magnétisme; et cependant j'ai pu, dans ma longue pratique, observer des faits de vue à distance qui démontraient clairement la réalité de l'état tout particulier dans lequel ces crisiaques tombaient, sans chercher en rien à le provoquer. Ils étaient pris tout à coup, sans qu'aucun symptôme précurseur pût indiquer l'approche de l'accès; j'ai pu vérifier plusieurs des faits qu'ils m'avaient annoncés, et je les ai trouvés exacts.

Ainsi, j'ai rencontré en Italie un capucin d'une piété exemplaire, — chose rare, — qui, tout à coup, sans préambule et sans le moindre motif, tombait dans cet état *semi-somnambulique, semi-extatique*.

La première fois que je le vis, je me trouvais chez la marquise de X***, à Florence; il venait la prier de faire l'aumône à une pauvre famille qui en avait le plus pressant besoin. — Mais au moment où il mettait le plus d'instance dans sa demande, il s'arrête tout à coup au milieu de sa phrase, ses yeux se voilent et se ferment un instant, pour se rouvrir fixes, ternes et sans la moindre expression. Sa figure pâle devient terreuse, livide, puis elle s'enflamme, et cet homme, qui était suppliant tout à l'heure, devient menaçant.

Il s'adresse à la marquise, et l'accuse violemment d'avoir tué son fils, que la malheureuse femme pleurait depuis plus de dix ans, et dont, en effet, elle avait involontairement causé la mort. Il lui parle de son passé, il va même jusqu'à lui dire ce qui lui arrivera dans quelques années et comment elle mourra.

La marquise haletante, terrassée par ses remords et ses craintes, tombe à genoux, tendant ses mains tremblantes vers cet homme pour implorer sa pitié.

Mais soudain et à l'instant où elle s'empare d'une de ses mains pour le supplier d'être miséricordieux envers elle, le visage du capucin change de nouveau, ses yeux se ferment pour se rouvrir humbles comme avant cette scène, et il achève la phrase commencée avant l'accès, sans comprendre rien à la position de la marquise qu'il trouve à ses pieds, pleurant et implorant son pardon.

Cet homme n'avait pas conscience de ce qui était arrivé, de ce qu'il avait dit ; il déclara hautement et avec la loyauté d'un cœur sincère, qu'il ne savait pas le premier mot de ce qu'on lui racontait; il avoua que déjà, plusieurs fois, il lui était arrivé de tomber dans un état pareil, et que chaque fois il implorait Dieu de lui pardonner ses péchés pour lesquels, disait-il, Satan le poursuivait en l'accablant ainsi.

Témoin de cette scène, je cherchai à persuader à ce pauvre homme que Dieu ni Satan n'étaient pour rien dans cette malencontreuse aventure, et que c'était là un accès naturel d'une maladie dont il était atteint. J'ai revu quelquefois ce capucin, pendant mon séjour à Florence, et je n'ai eu l'occasion de le voir en crise qu'une seconde fois dans un cas remarquable que je raconterai un jour.

J'ai vu, en Suisse, une jeune femme qui, pendant une grossesse, tombait cinq à six fois par jour dans un état de catalepsie ; elle restait dans la position où elle se trouvait, soit assise, soit debout, le pied en l'air. L'accès était court, deux ou trois minutes, quelquefois moins.

Jamais cette jeune femme n'avait eu de crises pareilles avant qu'elle ne fût enceinte ; jamais elle n'en a eu depuis sa délivrance ; quoique très-nerveuse, elle n'a jamais eu qu'un seul accès d'hystérie.

J'ai vu à Genève une jeune femme qui avait non-seulement des crises d'hystérie, pendant lesquelles elle jetait des cris et se tordait dans des convulsions ; des accès de catalepsie qui la clouaient dans la position où elle se trouvait, soit dans la rue, soit chez elle ; mais qui tombait aussi dans cet état particulier, semi-extatique, qui lui permettait de voir des choses hors de sa vue, de me raconter tout ce que j'avais fait la veille, le jour même, et qui, revenue à elle, ne se rappelait rien et ne savait jamais rien de ce qu'elle avait dit connaître.

Ces faits sont plus communs qu'on ne le pense généralement; mais comme cet état est très-court, on le confond souvent avec la catalepsie ou l'hystérie, dont il est cependant bien distinct.

On peut donc reconnaître et admettre qu'un tel état peut se produire indépendamment de la volonté et sans cause apparente, et l'on peut le regarder comme un état maladif causé par une interruption momentanée de la circulation nerveuse, qui rompt l'équilibre de l'économie animale, et qui cesse aussitôt que la circulation reprend son cours.

Nous nous occuperons de la seconde question dans le numéro suivant.

Causeries mesmériennes

Nous apprenons avec plaisir que les Causeries mesmériennes de M. *Bauche,* dans l'*Union magnétique,* vont être recueillies et publiées en un volume.

Nous avons déjà dit quelques mots de cet ouvrage, dont les tendances se rapprochent beaucoup des nôtres; nous en citons aujourd'hui quelques fragments, afin d'engager nos lecteurs à se procurer ce livre, aussitôt qu'il paraîtra.

« Nous avons dit précédemment que le magnétisme, dirigé particulièrement vers la tête, amenait à l'état de somnambulisme artificiel les individus qui en étaient susceptibles. Pourquoi tous les magnétisés n'y arrivent-ils pas? C'est ce qu'on ignore encore. Cela tient-il à ce que tous ne possèdent pas les mêmes dispositions physiques, ou bien faut-il se ranger de l'avis de quelques magnétistes, qui ne craignent pas d'avancer que tout le monde peut être influencé à ce degré et qu'il ne s'agit que de trouver son magnétiseur? — L'abbé Faria déclare qu'on ne peut faire *des époptes* de ceux qui ne le sont pas naturellement. De quel côté est la vérité? Je l'ignore, mais ce qui est positif, c'est qu'il n'y a pas de signes extérieurs auxquels on puisse reconnaître *infailliblement* cette aptitude. Un de nos plus studieux collègues, M. le docteur Louyet, a observé que les individus qui, au stéthoscope appliqué sur l'artère carotide, présentaient le bruit du souffle, ce qui indique un tempérament lymphatique, étaient généralement sensibles à l'action magnétique et plus susceptibles que d'autres

d'arriver au somnambulisme. Le docteur Louyet est, sur ce point, d'accord avec l'abbé Faria, qui attribue à la liquidité du sang les dispositions à ce qu'il appelle *le sommeil lucide*.

« Quoi qu'il en soit, l'existence de l'état de somnambulisme artificiel ne peut être mise en doute; poursuivons donc notre étude :

« Nous avons posé en principe et admis que l'agent magnétique possède une vertu *sédative* et, par suite, exerce une action soporeuse ou dormitive sur un certain nombre de magnétisés. Aussi n'est-il pas rare de voir un être bien éveillé tomber lentement ou tout à coup dans un sommeil profond sans administration d'aucun narcotique. Cet état n'est pas encore le somnambulisme, mais son précurseur habituel. « Vous n'avez fait, dit M. Du Potet, que promener vos doigts avec art devant la face de celui qui se soumet à l'expérience, et tous ses sens se sont assoupis; toutes les impressions du dehors n'arrivent plus jusqu'à lui; il est dominé, anéanti; il ne sent plus rien, excepté vous; un rapport mystérieux s'est établi entre vos deux systèmes nerveux. »

« Cet état est bien un effet moral et non physique, car le magnétisé est sourd aux bruits les plus intenses et il vous entend; il a les yeux fermés et il voit, mais non pas avec *le sens* de la vue puisqu'il y a occlusion, et il ne voit et n'entend que ceux avec qui il est mis *en rapport*. Il s'énonce avec une facilité plus grande, avec un choix d'expressions meilleur que dans son état de veille.

« Explique qui pourra cette mystérieuse perfection des facultés intellectuelles.

« Elle est incontestable, et a parfois un degré qui a excité l'enthousiasme de ceux qui l'ont observée. « Chez le somnambule, a dit Tardy de Montravel, l'intelligence est prodigieusement développée; l'âme plane comme l'aigle au haut des nues pendant le sommeil des sens extérieurs; dominant alors toutes les opérations de la matière, elle embrasse d'un coup d'œil toutes les possibilités physiques, qu'elle n'eût parcourues dans l'état de veille que successivement. »

« On écrirait difficilement quelque chose de plus pompeux que les lignes qui précèdent sur le sujet qui nous

occupe. Malheureusement il y a beaucoup à rabattre sur le tableau, mais on ne peut nier que les somnambules ne se montrent, pendant leur sommeil, supérieurs sous bien des rapports à ce qu'on pourrait attendre de leur intelligence dans l'état de veille.

« Supposons donc l'état de somnambulisme constaté ; le somnambule *voit*, *sent* et *entend intérieurement*, c'est-à-dire sans le secours des yeux, du nez et des oreilles.

« Est-ce à dire que les sens soient momentanément paralysés? Non, mais leur action est suspendue, ou plutôt les instruments externes et habituels des sens sont assoupis et ne remplissent plus leurs rôles.

« L'hypothèse de l'existence d'un *sixième sens interne* se substituant aux sens extérieurs, ou plutôt complétant et perfectionnant leur action, a été avancée et soutenue par M. T. de Montravel. Pour lui, il ne serait autre chose que ce que nous appelons *instinct* dans les animaux ; il serait encore ce que nous appelons « la *conscience*, » ce serait lui qui prouverait l'existence d'une âme immatérielle, lui qui serait l'intermédiaire par lequel cette âme détermine nos actions physiques, lui qui recevrait les impulsions de l'âme pour en communiquer les impressions aux sens extérieurs..... « Ce sixième sens est cependant matériel, ajoute l'auteur de *l'Essai de la théorie du somnambulisme magnétique*, et c'est ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien distinctes : l'homme intellectuel, immatériel, qui est l'âme ; l'homme intérieur, le sixième sens, l'instinct, et si l'on pouvait parler ainsi, l'âme matérielle ; et enfin l'homme purement matériel ou le corps tel qu'on l'a connu jusqu'à ce jour, c'est-à-dire la machine agissante au moyen des cinq sens connus. »

« Je ne pousserai pas plus loin la citation ; je laisse à de plus savants que moi le soin d'examiner et de discuter cette théorie qui, comme toutes les autres, plus que toutes les autres même, prête le flanc à la controverse.

« Il est reconnu que le magnétisé, sourd aux bruits étrangers, entend toujours la voix de son magnétiseur ou de la personne qui s'est mise en rapport avec lui.

« On a dit, et cela a l'apparence d'un sophisme, que le somnambule *entend les sons* et n'entend pas *les bruits*. En

physique, les bruits sont des sons, mais des sons imparfaits, heurtés, multiples et désaccords. Cette proposition n'éclaire pas la question, puisque *la voix* qui est *un son* n'est pas entendue du sujet, lorsque ce son émane de personnes avec lesquelles le rapport magnétique n'a pas été établi . . . .

Tribunaux. — *Simulation de sommeil magnétique*

On lit dans le *Salut public :*

« Dans notre numéro du 29 Août dernier, nous avons fait connaître la condamnation à quinze jours de prison et 500 fr. d'amende prononcée par le Tribunal correctionnel de Lyon, contre le sieur Fuchet et la veuve Boissonnet, déclarés coupable d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine.

« Le sieur Fuchet prétendait que, sous l'influence du sommeil magnétique, il établissait le *diagnostic pathologique*, et était à même d'indiquer avec certitude les moyens de guérison.

« Les remèdes variaient peu : c'étaient à peu près toujours tilleul, centaurée, génépi. Des consultations pouvaient être prises à distance ; il suffisait que le malade envoyât un mouchoir qui lui eût servi, et qui fût enveloppé avec soin, afin que le « fluide ne se perdît pas. »

« Le Tribunal, avant de statuer, avait admis les prévenus à faire, soit dans la Chambre du conseil, soit dans leur propre domicile, des expériences dont le résultat n'a pas été favorable aux prétendus somnambules.

« MM. Cromier et Tavernier, médecins, sont arrivés tous les deux à la même conclusion, à savoir : la simulation du sommeil magnétique.

« La Cour était saisie, sous la présidence de M. Loyson, de l'appel interjeté par les prévenus.

« Elle a rendu un arrêt motivé sur la question d'escroquerie, et décidé, conformément à la Cour de cassation (arrêts des 22 Août et 12 Décembre 1861), que si le magnétisme ne constitue point par lui-même la manœuvre frauduleuse dont parle l'art. 405 du Code pénal, il en est autrement lorsque le sommeil est simulé, et que ce n'est qu'un moyen employé pour persuader l'existence d'un pouvoir imaginaire et se faire remettre de l'argent. En conséquence, elle a confirmé le jugement de première instance. »

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — UN CHIEN NOCTAMBULE. — PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES, par M. L. d'Arbaud. — CLINIQUE : HYSTÉRIE. — ETUDES, par Ch. Lafontaine

Faits et expériences

UN CHIEN NOCTAMBULE. — Un boulanger de Cahors, M. Contou, possède depuis une dizaine d'années un chien épagneul, de moyenne taille, qu'il emploie pour faire mouvoir son blutoir, au moyen d'un tambour dans lequel se meut l'animal. Ce travail se fait uniquement pendant le jour, afin de ne point importuner les voisins par le bruit que produit la machine.

Une nuit pourtant, le boulanger est réveillé en sursaut par le tic-tac du blutoir mis en mouvement, à cette heure indue, avec une grande rapidité; il se lève à la hâte et se rend dans son laboratoire afin de voir quel est celui de ses ouvriers qui enfreint ainsi les règlements de police et l'expose à un procès-verbal. Les mitrons sont dans leur lit, ils ronflent comme des soufflets de forge, le contrevenant c'est le chien épagneul qui gigotte dans la roue avec une ardeur extrême, bien que le blutoir ne soit point garni, circonstance qui facilite la rotation et augmente le vacarme.

Le boulanger apostrophe son chien et lui intime l'ordre de s'arrêter : — « assez Dora! assez! assez! » Mais l'animal continue sa course furibonde sans détourner la tête, sans donner aucun signe d'intelligence, il ne paraît pas avoir entendu la voix de son maître.

Le boulanger ne sait à quoi attribuer cet acte de rebellion de la part de son chien, si soumis d'habitude.

Il suppose que l'animal est devenu fou ou enragé. Il prend une chandelle et s'approche de la roue en mouvement afin d'examiner l'animal de près.

Quel n'est pas l'étonnement du boulanger, lorsque celui-ci s'aperçoit que le chien a les paupières hermétiquement closes, qu'il dort en un mot.

Le boulanger réveille un de ses ouvriers, et après avoir arrêté le mouvement du tambour, il interpelle de nouveau le chien qui continue à se mouvoir et n'entend absolument rien. On lui fourre la chandelle sous le museau, on soulève ses paupières, on le prend par la peau du cou, on le pose à terre, on le secoue, on le pince, on le frappe, le chien ne manifeste aucune sensation, il gigotte toujours et cherche à remonter dans le tambour, on l'en empêche, enfin, pour le tirer de cet état, on verse sur l'animal un seau d'eau froide, le chien frissonne et s'arrête, on redouble la dose, il ouvre les yeux, il regarde, mais ne paraît pas voir, on l'appelle, on lui parle. C'est à peine s'il entend, il est tout penaud, tout ahuri, il va se cacher dans un coin sous un meuble. Peu à peu cependant il reprend ses sens et obéit à la voix de son maître.

Un fait semblable s'est reproduit quelques jours après. Alors on a pris le parti d'attacher le chien pendant la nuit.

C'est là un cas de noctambulisme véritable. On sait, en effet, que cet état est caractérisé par l'*isolement complet* et l'*insensibilité parfaite*. Quant à l'*oubli au réveil*, le chien pourrait seul résoudre ce point en litige, mais de notre temps les bêtes ne parlent plus, du moins celles à quatre pattes.

Phénomènes physiologiques. — A l'époque où je faisais de la médecine malgré moi, comme Sganarelle, une jeune paysanne atteinte de chlorose depuis plusieurs années vint me prier de la guérir, ayant ouï parler des cures nombreuses que j'avais opérées. Le sujet éprouvant une antipathie naturelle pour toute espèce de médication, je me décidai à le traiter par le magnétisme seul: je pris les pouces, j'envahis fortement l'organisme, je fis ensuite des passes longitudinales en agissant avec énergie sur l'abdomen. A la seconde séance, les menstrues se déclarèrent durant la magnétisation. Je ne dégageai point le sujet, je lui fis prendre une infusion de café en lui recommandant de se tenir le ventre et les pieds bien chauds. Je l'invitai à revenir me voir huit jours après. La perte dura quarante-huit heures, elle fut assez abondante.

Le sujet revint au jour indiqué; je le magnétisai de nouveau, afin de faire cesser une douleur sourde qui existait à la région du pubis.

Pendant l'opération, une seconde perte se déclara. Je prescrivis les mêmes précautions hygiéniques et congédiai la jeune paysanne en lui recommandant de me faire prévenir si quelque accident survenait. La menstruation suivit son cours naturel pendant deux ou trois jours.

Le sujet revint la semaine d'après ; je le magnétisai de nouveau, et à ma grande surprise, le même phénomène se reproduisit, non-seulement ce jour-là, mais encore la semaine suivante, c'est-à-dire que les règles qui n'avaient pas paru depuis plus de deux ans se déclarèrent *quatre fois* dans un mois.

Après cette perte anormale, la santé du sujet s'améliora d'une manière sensible. La jeune fille reprit ses couleurs naturelles, elle recouvra son humeur enjouée ; un mois après elle n'était plus reconnaissable.

Pendant le cours du traitement, j'avais remarqué que la jeune paysanne était très-impressionnable ; je ne doutais pas qu'elle ne fît un excellent sujet magnétique. Je lui demandai la permission de l'endormir ; elle y consentit bien volontiers.

Après vingt minutes de magnétisation, j'obtins le somnambulisme parfait. Mon nouveau sujet possédait des qualités rares, surtout pour ce qui a trait à la vision magnétique ou *lucidité*. Je citerai quelques exemples par la suite.

Pour le moment, je m'occuperai de certains effets physiologiques, afin de ne point sortir de mon sujet.

Un jour quelques personnes de ma connaissance vinrent me voir, afin d'assister à des expériences magnétiques. J'avais assigné rendez-vous à la jeune paysanne. Je l'endormis avant de nous mettre à table, elle nous servit pendant tout le repas, disposant les mets sur les plats, changeant les assiettes, faisant le service de la table comme une bonne parfaitement dressée, cela sans aucune hésitation et sans commettre la moindre maladresse, sans rien casser en un mot ; elle allait et venait de la cuisine à la salle à manger, versait à boire, découpait, etc., avec la même aisance que si elle eût été éveillée. Il est vrai qu'elle *ne croyait pas dormir ;* tel était le caractère fondamental de son état somnambulique. L'isolement était complet, elle ne voyait et n'entendait que moi en dehors

des personnes ou des objets sur lesquels était portée son attention.

Par exemple, si au moment où elle versait à boire à un convive, celui-ci lui adressait la parole, elle répondait à ses questions. Si j'interpellais le sujet par son nom dans ce moment, le rapport était rompu, elle n'entendait plus que moi. J'étais obligé de reporter son attention sur cette personne pour que la conversation pût continuer.

La jeune paysanne dîna à la cuisine en compagnie de la servante qui carquillait de grands yeux, en voyant la somnambule manger et boire comme une personne naturelle. La bonne femme n'en revenait pas, elle murmurait tout bas les mots de sortilége, de magie, et se signait à la dérobée pour se préserver de tout maléfice ; cette scène était vraiment comique.

Je réagis sur le sujet par la transmission de pensée et lui suscitai l'idée de faire boire la servante. La somnambule prit la bouteille et versa une double rasade.

— « Voyons Myon, à votre santé », fit-elle, en présentant son verre d'un air décidé.

La cuisinière hésitait. — Je crus devoir intervenir. —

— « Eh bien, Myon, vous refusez de trinquer avec Catherine? » fis-je. La bonne femme s'exécuta. Ses scrupules s'évanouirent peu à peu, un dialogue s'établit. Pendant que le sujet pérorait, j'agis sur son cerveau, il resta coi.

— « Continuez donc, » dit la servante que la conversation intéressait, mais la somnambule ne l'entendait plus.

— « Prenez-lui la main, pincez-la fortement », dis-je. La servante obéit non sans hésitation, mais à sa grande stupéfaction le sujet ne manifesta aucune sensation. La bonne femme ne pouvait s'expliquer cet effet, elle était visiblement effrayée.

J'influençai de nouveau le sujet qui versa une seconde rasade. — « Voyons, buvons, j'achèverai ensuite mon histoire. »

La servante s'y refusa. — « Comment, vous faites des grimaces pour boire un coup, pourtant vous aimez le vin, Myon, la preuve c'est qu'hier au soir vous en avez bu près d'un verre après votre repas, et que vous avez mis de l'eau dans la bouteille pour que madame ne s'en aperçût pas. »

Ce détail que nous ignorions était exact. Le sujet l'avait découvert.

On servit le café, je présentai une tasse à Catherine, qui l'accepta non sans quelques difficultés. Je lui versai ensuite un petit verre de cognac, qu'elle avala sans sourciller. Je doublai la dose.

— « Mais cela va lui faire mal ! » exclamèrent les dames présentes.

— « Ne craignez rien. Eh bien ! Catherine, comment trouvez-vous cette *liqueur* ? »

— « Très-bonne. »

— « Un petit verre d'anisette maintenant. »

— « Je crains que cela ne me fasse mal. »

— « Je vous réponds que non, c'est très-doux. »

J'invitai ces dames à trinquer avec la somnambule et je garnis les petits verres.

La jeune paysanne vida le sien avec des marques de satisfaction visible. Quant aux dames, elles avaient à peine touché la liqueur du bout des lèvres qu'elles firent la grimace.

— « Qu'est-ce que cela, mon Dieu ? »

— « Du kirsch de la Forêt-Noire, Mesdames. »

— « Mais cela va brûler l'estomac de Catherine ? »

— « Soyez sans inquiétude ; voyez plutôt comme elle savoure cette anisette avec plaisir, car elle croit réellement boire de l'anisette. » Je me disposais à verser un quatrième petit verre, mais ces dames s'y opposèrent.

Je demandai du tabac et des cigares, chacun se mit à fumer, voire même les dames qui humèrent très-délicatement une cigarette.

— « Voyons, Catherine, tout le monde fume excepté vous. Que préférez-vous, une cigarette, un cigare ou une pipe ? »

— « Ce que vous voudrez. »

Je lui présentai une cigarette ; mais elle la rejeta bientôt sous le prétexte que la fumée lui entrait dans les yeux, cependant ses paupières étaient hermétiquement closes. Elle alluma un cigare qu'elle fuma jusqu'au bout.

— « La pipe est bien meilleure que le cigare ; voulez-vous en fumer une ? »

— « Comme vous voudrez. »

— « Mais c'est un vrai troupier que Catherine ! elle est donc habituée à fumer depuis longtemps. »

— « Non, Mesdames, c'est la première fois que je la soumets à cette épreuve. »

— « Ne craignez-vous pas que cela lui fasse mal? »

— « Je ne le pense pas. »

J'avais un vieux brûle-gueule parfaitement culotté. Je le garnis avec du caporal et l'offris à Catherine, qui se mit à fumer militairement.

Cette épreuve était capable de soulever le cœur au lycéen le mieux constitué. La somnambule ne parut rien éprouver de désagréable. Loin de là, elle était gaie et loquace. Il y avait plus de trois heures que la jeune fille était plongée dans le somnambulisme. Je pensais qu'il ne fallait pas prolonger cette crise plus longtemps. Je questionnai Catherine sur son état, et après m'être assuré qu'elle n'éprouvait aucun malaise, je la mis dans le coma et la laissai dormir. Nous profitâmes de cet intervalle pour aller promener. Une heure après je la réveillai et la dégageai ; elle était parfaitement saine de corps et d'esprit, elle n'avait nullement conscience de tout ce qui s'était passé.

On servit de la bière ; j'offris un verre à Catherine en même temps qu'une cigarette.

— « Je ne sais point fumer, » dit-elle. « D'ailleurs cela me ferait mal. »

— « Allons donc ! voyez ces dames. »

La jeune paysanne fuma les deux tiers de la cigarette, puis elle la jeta brusquement.

— « Je sens que la tête me tourne. »

Un moment après elle se retira dans la cuisine où j'allai la rejoindre, car j'avais remarqué une certaine altération dans sa physionomie. Je trouvai, en effet, Catherine accoudée à la fenêtre. Son visage était livide, une sueur froide ruisselait sur son front, elle faisait de violents efforts pour vomir.

Je la fis asseoir, je posai un instant les mains sur l'épigastre, puis je pris les pouces du sujet, et en moins de deux minutes je provoquai le somnambulisme. Je magnétisai un verre d'eau que je fis boire à la malade, j'arrêtai tous les symptômes, et lorsque la jeune fille se sentit parfaitement bien, je la mis de nouveau dans le coma et la laissai dormir une heure, puis je la réveillai et la dégageai complétement.

Pendant l'état somnambulique, Catherine avait pris son repas, elle avait bu environ deux verres de vin, deux petits verres de cognac, un verre de kirsch; elle avait en outre fumé un cigare ordinaire et un vieux brûle-gueule, tout cela sans être incommodée; tandis que, dans son état normal, un verre de bière et une simple cigarette avaient suffi pour la rendre malade.

Je garantis l'exactitude des faits mentionnés ci-dessus. Je les ai communiqués à divers médecins, mais ils n'ont pas voulu les admettre; pas plus que bon nombre d'autres personnes. Ce qui prouve qu'il y aura toujours des taupes sur la terre, voire même parmi les membres de la Faculté de Médecine.

Les sceptiques nient sans se donner la peine d'étudier. C'est plus facile. Je me garderai bien de chercher à enlever les écailles qui couvrent leurs yeux. Ce serait peine perdue. Les taupes craignent la lumière.

LUDWIG D'ARBAUD.

Clinique

HYSTÉRIE. — Mademoiselle X..., âgée de vingt cinq ans à peu près, née dans un pays chaud, et venue à Genève toute jeune, éprouvait depuis plusieurs années des malaises, des insomnies, des impatiences, des douleurs d'estomac qui entraînaient des dégoûts, des impossibilités de manger; elle ressentait aussi dans le bas-ventre des douleurs aiguës qui avaient leur siége dans la matrice.

Mademoiselle X... n'avait pas de crises de nerfs proprement dites, avec mouvements convulsifs, mais elle éprouvait quelquefois et même souvent, des tremblements dans les membres et jusque dans la tête; ses mâchoires frappaient avec force l'une contre l'autre; une transpiration abondante couvrait son corps qui devenait froid comme un cadavre; dans ces moments-là, la respiration était haletante, courte et difficile, le globus hystérique montait de la matrice à la gorge qu'il serrait; il y avait une pression à l'estomac, où Mademoiselle X... ressentait un poids, le ventre était ballonné, contracté et dur comme marbre; il y avait aussi des évanouissements de plusieurs heures,

et quelquefois une faiblesse si grande, que la malade ne pouvait se tenir debout ; puis des migraines avec des vomissements et des névralgies dans un côté de la tête. Cependant les menstrues étaient régulières et dans des conditions convenables, seulement à leur approche les douleurs devenaient des plus aiguës.

Mademoiselle X... était d'une bonne constitution, plutôt grasse que maigre, d'un caractère charmant ; aussi douce que gaie, spirituelle, sans souci, sans inquiétude aucune quand elle ne souffrait pas, mais malheureusement tous ces malaises étaient fréquents chez elle, il se passait peu de jours sans qu'elle éprouvât des indispositions.

Elle avait usé de tous les médecins et tous les genres de médecines allopathiques, homéopathiques, hydropathiques, etc. ; elle avait épuisé tous les bains, elle avait pris aussi des bains de mer ; elle avait fait des voyages en Italie, en Espagne, pour trouver un climat chaud ; elle avait même été en Afrique, mais le mal était toujours là, sans aucune amélioration, ni aucun soulagement.

Enfin on arriva au magnétisme, et on m'appela. Je magnétisai généralement pour produire du calme dans le système nerveux, et j'obtins un engourdissement passager ; mais pendant la troisième magnétisation Mlle X... s'endormit du sommeil ordinaire qui dura deux heures ; elle se réveilla d'elle-même et sans douleur.

La journée fut plus calme, mais la nuit fut plus agitée et avec des tremblements, des soubresauts et force palpitations.

A la quatrième magnétisation, Mlle X... passa du sommeil naturel au sommeil magnétique, je le poussai jusqu'au somnambulisme, pendant lequel elle se trouvait si bien, qu'elle désirait y rester. Mais je la dégageai et la réveillai ; il se présenta alors des contractions et des douleurs aiguës dans le bas-ventre et même dans la tête ; je ne pouvais parvenir à les calmer. Je l'endormis de nouveau, et aussitôt le sommeil venu et le somnambulisme apparu, Mlle X... me déclara qu'elle ne souffrait plus. Je la maintins dans le sommeil pendant une heure encore, elle causait, babillait, riait et se trouvait très-bien.

Cependant nous n'avancions pas, et il y avait près d'un mois que je magnétisais ; les malaises, les indispositions,

les douleurs étaient aussi fréquentes, aussi aiguës. Mlle X... ressentait bien un peu de calme, un peu de force dans tout son être, une légère amélioration générale, mais les nuits n'étaient pas meilleures, elles étaient aussi agitées, et avec des rêveries fatigantes pendant un sommeil qui était plutôt de la torpeur, de la somnolence, que du sommeil véritable. Aussi la malade sortait-elle de ce sommeil plus fatiguée que si elle eût entièrement veillé.

Je me décidai à faire du massage sur tout le corps, pendant le sommeil; j'agis avec beaucoup de force. La malade prétendait que je lui faisais plus de mal qu'elle n'en avait, que j'exaspérais les douleurs. Mais quand j'eus fini une transpiration couvrait son corps, la respiration était plus facile, elle éprouva un certain bien-être qu'elle n'avait point encore connu. Quand je l'eus calmée par des passes, je la réveillai et elle se trouva si bien qu'elle demanda ce que je lui avais fait, car elle ne se rappelait rien.

Je recommençai plusieurs fois à la masser pendant le sommeil, et un mieux sensible s'établit; les douleurs étaient considérablement diminuées. Alors je la massai toute éveillée, elle en éprouva un plus grand bien; et après quelques mois de magnétisation et de massage, Mlle X... n'éprouva plus que de loin en loin un des malaises qui l'avaient si fort affectée, lesquels tenaient à sa constitution.

Nous pouvons regarder cette malade comme parfaitement guérie par le magnétisme; quand la médecine n'avait pu lui procurer aucun soulagement. Il en est de même, et il en sera toujours de même, dans toutes les maladies nerveuses, quels qu'en soient le genre ou les symptômes.

La médecine qui, dans certaines maladies, obtient des résultats positifs, n'a jamais rien produit dans les maladies nerveuses. Les médecins ne peuvent dire le contraire. Ils établissent très-bien le diagnostic des diverses maladies nerveuses, et cependant souvent ils les confondent; et surtout, ils n'ont aucun moyen de les combattre, de les atténuer, et encore moins de les guérir.

Tandis que le magnétisme, dont l'action principale, tend à rétablir l'équilibre en stimulant les organes sans les affecter, et à activer la circulation générale, tout en calmant le système nerveux, parvient promptement, et

d'une manière certaine, à soulager et à guérir, même ce qu'on est convenu d'appeler en termes médicaux, des maladies incurables.

Quel est le médecin qui peut dire qu'il a guéri une épilepsie, une chorée, une hystérie, une catalepsie, etc.?

Pas un seul, même dans les plus savants et les plus en renom.

Il n'est pas un seul magnétiseur, — je dis magnétiseur sérieux, — qui ne compte dans sa pratique, plusieurs personnes atteintes de ces maladies, qui n'aient été guéries par le magnétisme *seul;* car un vrai magnétiseur n'emploie jamais aucun médicament comme auxiliaire de son action.

Oui, le magnétisme peut guérir, et guérit les maladies nerveuses qui font le désespoir de la médecine; il guérit aussi toutes les autres maladies soit aiguës, soit chroniques, il guérit même les affections de poitrine devant lesquelles tout médecin recule.

Ch. Lafontaine.

Etudes

Dans le numéro précédent, nous avions posé deux questions. Nous avions cherché à résoudre affirmativement la première, et nous croyons l'avoir fait en nous appuyant sur des preuves. Quant à la seconde, que nous reproduisons ici, nous allons essayer de la résoudre aussi d'une manière affirmative.

L'homme peut-il, par sa propre volonté, se mettre lui-même dans un état particulier qui lui permet de percevoir des faits hors de sa vue, ainsi que des événements passés ou futurs?

C'est là une question difficile mais non impossible à résoudre.

Dans l'état maladif, ces faits sont admis; ils sont aussi prouvés dans l'état magnétique produit sur un homme par un autre homme. Pourquoi nous refuserions-nous à croire que l'homme puisse produire un état semblable sur lui-même?

Lorsque l'homme, à la recherche de la solution d'un problème ou d'une vérité nouvelle, est fatigué par le battement de ses pensées dans son cerveau, et que sa tête en souffre, n'a-t-il pas trouvé le moyen de s'en aller, pour ainsi dire, au delà de ces pensées, de s'en dégager, en les déposant comme un fardeau à reprendre à l'heure où les forces seront revenues; ou bien encore de les conserver, mais en les regardant sous leur aspect le plus favorable, et quelquefois même de les faire monter jusqu'à une sorte de glorification?

C'est ce qu'on peut appeler se mettre en rêverie.

A-t-on essayé quelquefois, après avoir admiré un beau paysage, des eaux agitées, un ciel étoilé par la nuit, ou dans le jour un ciel nuageux qu'empourpre le soleil, a-t-on essayé de faire passer ce tableau dans un miroir? Si on l'a tenté, on a dû remarquer que la perspective s'éloigne et devient plus aérienne, que les plans sèchement détachés se massent par des transitions adoucies, que le trop de crudité s'attiédit et se nuance. Dans un miroir on voit vrai, mais on voit cette vérité qui fait l'illusion du mirage: le vrai a acquis une sorte d'enchantement. Chose étonnante! tous les plans de cette création assise sur des vapeurs fuient à l'œil, et toutefois l'air qui les environne semble plus doux; on dirait qu'on va toucher presque les fluides ondes de l'air, dans lesquelles tout se plonge. La science d'un peintre, se nommât-il Claude Lorrain, ne donnerait pas à la nature reproduite le charme que l'on obtient par ce procédé, charme presque magique qui caresse le regard et émeut l'âme; car on dirait que la mélancolie, ce sentiment qui n'appartient qu'à l'homme, a passé dans ces arbres, dans ces eaux, dans cette verdure, dans le vol même de cet oiseau qui traverse l'espace; et si vous vous arrêtez longtemps à contempler cela, si vous agitez votre glace pour la faire monter au-dessus de votre tête et faire descendre le ciel au niveau de notre sol, vous opérez peu à peu sur vous-même une mystérieuse révolution qui vous pousse hors de ce monde, pour vous jeter dans le monde intérieur, où vous pouvez faire un séjour de quelques heures, souvent au grand repos de vos pensées, souvent aussi à leur grande glorification.

Si l'homme, en regardant dans un miroir, et en laissant

égarer son imagination, peut voir dans cette glace le reflet de ses pensées, et arriver à cet état mystérieux qui le place hors du monde extérieur et le lance dans la vie contemplative ; — pourquoi l'homme, faisant acte de volonté suprême, en se concentrant en lui-même, ne pourrait-il atteindre ce monde intérieur?

La volonté ne doit pas, ne peut pas être un obstacle à cet état que l'homme cherche, désire, et sur lequel il a concentré toutes les forces qui sont en lui.

Et, en effet, nous avons connu et nous connaissons encore plusieurs personnes dignes de foi qui nous ont affirmé s'être mises maintes fois dans cet état. Nous-mêmes, nous pouvons le dire, nous nous y sommes mis plusieurs fois, et nous en avons eu chaque fois des preuves non équivoques, que nous raconterons quelque jour.

Nous considérons donc comme positif que l'homme peut, *par sa propre volonté*, se mettre dans un état particulier qui lui permet de percevoir des faits hors de sa vue, ainsi que des événements passés ou futurs, et *qu'il peut même s'en souvenir* lorsqu'il est revenu à la vie normale.

CH. LAFONTAINE.

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — L'INSTINCT CHEZ LE MAGNÉTISEUR, par Ch. Lafontaine. — GUÉRISONS FAITES PAR UN AMATEUR, par Ch. Lafontaine. — LES MAGNÉTISEURS ET LES SOMNAMBULES A CONSULTATIONS, par Ch. Lafontaine. — LES TRIBUNAUX. — BIBLIOGRAPHIE.

L'instinct chez le Magnétiseur

Dans les traitements magnétiques, la majeure partie des magnétiseurs se laissent diriger par leurs somnambules, au lieu de s'en rapporter à eux-mêmes, pour l'appréciation des maladies et la direction à donner à leurs magnétisations, la plupart même suivent les indications de leurs somnambules pour les médicaments qu'ils se permettent d'ordonner. — Nous n'avons jamais approuvé cette manière de faire, et, pour notre compte particulier, nous n'avons jamais agi ainsi; — car, si quelquefois les somnambules ont vraiment reconnu le siége d'une maladie et les remèdes à administrer ; généralement, au contraire, leurs indications sont embrouillées, fausses, et ne peuvent qu'induire en erreur leurs magnétiseurs. (Nous ne parlons ici que des somnambules véritables auxquels nous accordons de la bonne foi.)

Nous sommes sévère pour les somnambules, nous nous défions toujours de leurs indications, non que nous suspections leur honnêteté, mais ils sont si souvent hallucinés, même au moment où ils ont bien vu, que la suite de leurs consultations n'offre plus rien de vrai, après avoir touché cependant avec exactitude au premier mot, — mais la lucidité a fui, et ne reparaît plus que confusément, surtout au moment où les somnambules cherchent les remèdes.

D'abord, selon nous, si les somnambules étaient très-lucides, ils n'ordonneraient que peu ou point de remèdes; car, dans leur lucidité, ils reconnaîtraient, ainsi que leurs magnétiseurs, que le magnétisme seul suffit pour guérir plus promptement, plus efficacement, les malades pour lesquels on les consulte, que les médicaments qu'ils se per-

mettent d'ordonner, *sans en avoir le droit*. Ils inspireraient par cela même plus de confiance, car ils seraient rationnels et conséquents avec le magnétisme même, qui est le remède universel, et qui, bien dirigé, peut être employé avec succès dans toutes les maladies, sans jamais aggraver l'état du malade.

Il est vrai que, pour que le magnétisme soit employé avec succès dans tous les cas, il est nécessaire que ceux qui le pratiquent aient au moins une teinture d'anatomie, de physiologie, et que, de plus, ils connaissent vraiment le magnétisme et les ressources qu'il offre pour tous les genres de maladies.

Cependant, pour être bon magnétiseur, l'instruction ne suffit pas; il faut y joindre plusieurs qualités physiques et morales: il faut d'abord jouir d'une bonne santé, posséder un corps sain et solide capable de supporter des fatigues immenses; d'un autre côté il faut un cœur bienveillant, enthousiaste et dévoué, capable des plus grands sacrifices, et, de plus encore, être assez bien doué pour posséder largement cette faculté si précieuse dans les circonstances difficiles, ce mouvement intérieur, involontaire, cet *instinct secret*, qui sent comme par inspiration, qui provoque instantanément et pousse d'une manière irrésistible à des actes non réfléchis, à des sentiments non délibérés et contre la raison même. L'homme qui jouira de cette faculté sera un excellent magnétiseur; et dans les moments de danger, où, rien de ce qu'on fait ou de ce qu'on emploie ne produit aucun effet, et où l'on voit la mort s'avancer sans pouvoir l'arrêter, — tout à coup, en quelque sorte malgré lui, il fera des choses inouïes. — C'est ainsi que Madame la princesse de Li... sauva son enfant atteint de la petite-vérole.

Elle ne l'avait pas quitté un seul instant depuis l'éruption de cette cruelle maladie. Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir; mais quelle est sa surprise et son effroi lorsque, en rentrant, elle voit tous ses gens en larmes! Elle s'informe; ses femmes lui disent que l'enfant, qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presqu'aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint pendant quelques minutes, les boutons

de sa petite-vérole s'étaient tellement éteints et aplatis, qu'on ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était.

Sans répondre un seul mot, sans prononcer même une seule plainte, Madame de Li... se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et, dans le transport de son désespoir, elle le met sur un divan, le couvre de son corps et de ses vêtements, et reste ainsi sur lui, l'espace d'une demi-heure, dans une espèce de torpeur extatique et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation; pendant ce temps, n'écoutant, ou plutôt n'entendant rien de ce qu'on pouvait lui dire, elle restait là, où l'attraction de son sentiment la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'enfin les cris de son enfant lui rappellent son existence, la retirent de sa stupeur: Elle se lève, le découvre, il respirait à l'aise, ses yeux étaient ranimés. De ce moment la maladie reprit son cours, et l'enfant recouvra bientôt la santé.

Cet effet spontané résultant de l'amour maternel, qu'aucune résolution ni réflexion n'avait préliminairement préparé, était bien certainement un phénomène de ce sentiment instinctif, qui inspira une imposition magnétique dans laquelle le principe vital de la mère envahit l'enfant, le ranima, en rétablissant la circulation dans l'organisme.

On pourrait comparer cet acte à celui de la poule incubant ses œufs: car c'est en communiquant l'émanation d'une chaleur dont l'intensité s'augmente toujours en raison de l'égalité, de la continuité de son action, que la poule parvient, par le moyen de cet agent universel de la nature, à donner le mouvement et la vie au germe du poulet qu'elle fait éclore.

Sur des malades en danger de mort, nous avons souvent nous-même été poussé à agir par un senitment instinctif, sans que nous ayons eu conscience de l'impulsion que nous sentions.

C'est ainsi que ce mois de Janvier, dans une congestion cérébrale où la malade était condamnée par les médecins et par la famille entière, nous nous sommes précipité sur l'estomac, et nous avons porté toute notre action magnétique sur cet organe plutôt que sur la tête, qui rationnellement devait plutôt être attaquée. Ce n'est qu'après

le résultat promptement obtenu, — Mme Malignon sauvée, — que nous nous sommes rendu compte du sentiment intérieur qui nous avait dirigé.

C'est aussi par un sentiment instinctif et non raisonné, que, dans une maladie bien grave, où la malade épuisée était depuis deux heures dans un évanouissement dont nous ne pouvions la faire sortir ; que, tout à coup, hors de toute raison, nous avons cherché à produire l'extase sur cet être en quelque sorte sans vie, et dont la tête, après des efforts inouïs, quitta l'oreiller pour y retomber et rouler inanimée, et qu'enfin, après un travail de Titan, l'extase apparut.

Cette malade qui, depuis longtemps, ne pouvait faire un mouvement dans son lit, dans lequel elle était clouée par une paralysie ; d'un seul bond fut debout, les yeux ouverts, le sourire sur les lèvres, les bras tendus vers le ciel et se soutenant seule ; puis, glissant du lit sur le tapis, elle se mit à genoux, pria, et se releva elle-même. — Une heure après elle était sauvée et hors de tout danger.

Que s'était-il donc passé en nous, pourquoi avions-nous agi ainsi? Car, à nos yeux mêmes, nous avions commis un acte irrationnel ; et cependant, nous avions, en agissant, la conviction intime que nous sauverions la malade par ce moyen.

Nous étions poussé par l'*instinct*, peut-être par l'*intuition même*, cette source de connaissances nommées surnaturelles, comme le don de prophétie, que l'on attribue à quelques êtres privilégiés, et qui, pour nous, est ce sens interne qui nous éclaire plus encore que l'instinct, et qui fait que nous nous connaissons nous-même.

Dans bien des cas nous avons ressenti cet effet intérieur, et toujours nous obtenions un succès, une guérison quand nous étions ainsi guidé. C'est pourquoi un magnétiseur sera complet quant aux autres facultés nécessaires, il réunira — L'INSTINCT.

Guérisons faites par un amateur

Dans les derniers jours du mois de Juin, un enfant de l'école de la Pelisserie éprouva, pendant la classe, une espèce de syncope dans laquelle il perdit entièrement con-

anissance. Il devint froid, raide et livide, son cœur, son pouls, ne laissaient plus sentir aucune pulsation, et la respiration s'arrêta absolument.

Le professeur épouvanté, le coucha sur une table, et envoya chercher un médecin. Puis, se souvenant qu'un des professeurs de l'école, M. Meylan, s'occupait de magnétisme, il le fit prier de passer dans sa classe.

Celui-ci arriva aussitôt. En voyant l'état dangereux dans lequel se trouvait l'enfant, il se mit en devoir de le magnétiser. Il commença par des insufflations chaudes sur l'estomac, le cœur et le cerveau de l'enfant; les premières ne produisirent aucun effet, mais en les renouvelant avec ardeur, M. Meylan vit l'enfant commencer à se ranimer; la teinte cadavérique répandue sur son visage diminua, une pulsation du cœur se fit sentir faiblement, cependant la respiration restait entièrement éteinte. M. Meylan redoubla d'ardeur, il agit avec plus de force, et bientôt le succès vint couronner ses efforts; l'enfant respira et revint entièrement à lui. Mais il était dans une faiblesse si grande, que sa tête roulait sur ses épaules sans qu'il pût la soutenir ni la maintenir droite. M. Meylan fit de grandes passes qui consolidèrent l'amélioration.

Il y avait quelques instants que l'enfant était entièrement revenu à lui, et qu'il répondait aux questions qu'on lui adressait, lorsque le médecin arriva. Il l'examina, le palpa, l'ausculta, et déclara, avec l'entière bonne-foi qu'on connaît au Docteur Figuière, que l'enfant était à présent, quoique très-faible — dans son état normal, — ce qui l'étonnait — après une crise aussi violente, et dans laquelle la vie avait été atteinte aussi profondément. Ainsi un quart-d'heure auparavant, on pouvait craindre la mort, et cependant, en quelques minutes, le magnétisme avait rappelé la vie et fait disparaître entièrement tout symptôme dangereux.

Ce fait n'a pas besoin de commentaires: mais ce n'est pas la première fois que M. le professeur Louis Meylan, qui est un de nos élèves, a fait du bien aux enfants de son école. Il y a quelques mois, sur l'un de ces enfants, il arrêtait une violente hémorrhagie nasale; un autre jour, il comprimait l'enflure et la douleur d'une foulure qu'un élève venait de se faire dans une chute; et dans un cas

plus grave encore, dans une faiblesse douloureuse de l'épine dorsale qui se présenta inopinément chez un enfant, — causée probablement par une inflammation de l'enveloppe de la moelle épinière — et qui le mit dans l'impossibilité de marcher et même de se tenir debout — M. Meylan, par une friction magnétique sur la colonne vertébrale, par des passes prolongées, calma la douleur, rendit les forces et la souplesse aux membres, et l'enfant put retourner à pied chez ses parents.

Il y a quelques jours à peine, vers le 15 Juillet, M. Meylan guérissait encore un de ses amis d'une sciatique des plus douloureuses. M. Genest, garde général, souffrait depuis quelque temps, au bas des reins, d'une douleur qui était devenue aiguë et qui s'étendait dans la cuisse gauche ; il lui était impossible de marcher, de faire un mouvement, et même de se tenir debout, sans éprouver des douleurs qui lui faisaient jeter des cris, et il fut enfin forcé de garder le lit où il souffrait encore beaucoup.

M. Meylan lui proposa de le magnétiser; le malade, peu croyant au magnétisme, lui rit au nez, mais il se laissa faire.

Après une heure de magnétisation, il se sentit soulagé à son grand étonnement. M. Meylan répéta les magnétisations, et après chacune, le malade éprouva une amélioration qui devint de plus en plus grande. Enfin, quelques jours après, M. Genest vaquait à ses affaires, et prétendait n'avoir jamais été si ingambe, quoiqu'il tirât encore un peu la jambe.

Des faits comme ceux-ci, produits par des personnes honorablement connues, devraient faire d'autant plus d'impression, que ces personnes n'en font pas leur profession.

L'incrédulité des esprits forts devraient diminuer, et chacun devrait chercher à approfondir, vérifier et répéter ces faits, puisque nous crions de notre plus belle voix, — que tout le monde peut magnétiser et en faire autant. — Il est donc illogique de repousser les faits avancés, et c'est faire preuve d'ignorance ou de mauvaise foi que de s'obstiner à les nier sans un examen sérieux.

Bien d'autres guérisons ont été produites par M. Meylan dans le cercle de ses amis et de ses connaissances; M. Meylan a la main heureuse, il est sain de corps et d'esprit,

il jouit d'une bonne santé et d'une forte constitution ; il est instruit et honorablement connu, pourquoi ne se dévouerait-il pas à la propagande du magnétisme par une pratique de tous les jours, de tous les instants ? pourquoi n'en ferait-il pas sa profession ?

La vie de professeur pour l'instruction des enfants est une vie de dévoûment ; celle de magnétiseur est une vie d'une abnégation et d'un dévoûment plus général encore, car ce n'est pas seulement avec sa tête et son cœur que l'on magnétise, c'est avec ses forces vitales mêmes; c'est sa propre vie que l'on insinue, que l'on infiltre dans un corps malade, c'est aux dépens de ce principe de vie, qui fait toutes nos forces, que l'on parvient, par un travail fatigant et ingrat, à rendre la santé à un être qui, généralement, ne vous en sait aucun gré, car il n'a pu savoir, et on ne peut pas le lui apprendre, dans quel danger il a été.

Nous serions heureux, bien heureux, que les succès obtenus par M. Meylan, qui est un de nos meilleurs élèves, le décidassent à embrasser la carrière magnétique. — Autant nous sommes désolé, quand nous voyons des hommes sans consistance, sans instruction générale, et même sans connaissances magnétiques, se présenter au public, se poser comme magnétiseurs et comme *professeurs de magnétisme* ; —autant nous serions charmé de voir un homme honorable et instruit se livrer exclusivement à cette carrière.

Il y a bien des déboires, bien des déceptions, dans la profession de magnétiseur, tout n'y est pas rose, c'est vrai, et l'on n'y fait pas fortune ; mais on y rencontre de si grandes jouissances, on y trouve des moments d'un si grand bonheur intérieur, quand on voit ses efforts couronnés de succès, que les compensations valent bien les difficultés.

D'ailleurs la position des magnétiseurs sérieux tend tous les jours à s'améliorer : on ne jette plus à la face d'un magnétiseur qui se conduit honorablement, ces épithètes de charlan, de saltimbanque, qu'on déversait si libéralement, avec mépris, il y a quelque vingt ans, sur tous ceux qui s'occupaient de magnétisme.

Aujourd'hui, quelle que soit la profession, l'homme qui se conduit honorablement est certain d'obtenir l'estime

et la considération des hommes sensés et respectables. L'ignorance tend à disparaître, — les préjugés tombent tous les jours, — la lumière se fait.

Nous apprenons avec plaisir qu'un autre de nos élèves, M. Zaugg, fait aussi de belles guérisons dans le canton de Neuchâtel, nous l'en félicitons bien sincèrement. C'est en propageant ainsi le magnétisme par des faits positifs et utiles, que nous parviendrons à lui faire prendre pied parmi les sciences ; c'est par des guérisons obtenues par le magnétisme direct sur les malades que nous porterons la conviction dans les esprits.

Les Magnétiseurs et les somnambules

On m'a souvent reproché de ne pas me montrer ami du somnambulisme lucide, et je ne sais pas même si quelques personnes ne m'ont pas accusé de n'y pas croire. C'était en vérité faire peu d'honneur à mon intelligence et à mon bon sens; car, dans ma position, pendant une pratique de plus de trente ans, sur plus de cent mille personnes que j'ai magnétisées, j'ai dû rencontrer forcément des faits de somnambulisme lucide incontestables.

Ce n'est pas le somnambulisme que je n'aime pas; c'est la manière dont on en use, c'est l'emploi qu'on en fait que je déteste, que je blâme de grand cœur.

Ce qui peut avoir donné créance à cette opinion, c'est que je me suis souvent élevé contre ces somnambules et ces magnétiseurs, qui, du matin au soir, donnent des consultations, prétendant maintenir chaque jour, pendant sept à huit heures, un somnambule dans l'état lucide.

Il faut que ces magnétiseurs ignorent les premières notions du magnétisme pour avoir de pareilles prétentions. S'ils savaient combien la lucidité est capricieuse; s'ils savaient de combien de précautions, de soins, il faut entourer un somnambule pour provoquer et maintenir la lucidité, pour éviter les mille causes dont une seule peut faire redescendre un somnambule à l'état ordinaire et détruire sa lucidité, ils seraient moins présomptueux.

Le somnambulisme, cet enfant terrible du magnétisme,

a retardé et retardera longtemps encore la marche du magnétisme.

La facilité que trouvent les magnétiseurs à endormir un somnambule, qui, la plupart du temps, s'endort lui-même ; cette faculté que, par l'habitude, un sujet gagne facilement, de découvrir, par quelques mots adroitement jetés, le genre de maladie, ou plutôt le mal qu'éprouve le consultant, qui, sans s'en douter, donne lui-même des indications; tout cela fait que, sans peine, sans savoir, sans lucidité, la consultation est donnée, les remèdes bons ou mauvais sont indiqués, et le malade se retire content quoique dupé ; il aurait mieux fait d'aller chez un médecin, qui lui aurait indiqué des remèdes probablement mieux appropriés à son mal. Car les somnambules qui n'ont aucune notion première, adoptent certains remèdes qu'ils ordonnent toujours ; les uns font de l'homœopathie, les autres de l'allopathie, selon la méthode du médecin qui signe leurs ordonnances.

Eh bien, disons-le hardiment, il n'y a là ni magnétisme, ni médecine, ni lucidité, ni souvent même de somnambulisme; aussi nous applaudissons quand ces somnambules et ces endormeurs paraissent sur les bancs de la police correctionnelle, et nous voudrions que ces endormeurs et ces médecins, qui prêtent l'autorité d'un diplôme qu'ils salissent, soient punis plus sévèrement que les somnambules mêmes.

Toutes ces personnes font un mal affreux au magnétisme, qu'on confond avec ce somnambulisme dégénéré.

Car, pour une consultation dans laquelle il y aura eu lucidité véritable, il y en aura cinquante, cent, dans lesquelles le somnambule ne verra rien, et cependant n'en touchera pas moins à quelques parties douloureuses du consultant, et ne lui en ordonnera pas moins des remèdes bons ou mauvais.

Ce n'est pas là du somnambulisme, ce n'est pas là surtout du magnétisme; nous laissons à d'autres à donner un nom à ce commerce.

Dans notre longue carrière magnétique, nous n'avons jamais donné une consultation somnambulique, et quand les malades que nous magnétisions devenaient somnambules, nous ne nous servions pas, ou du moins très-peu,

de leur lucidité pour eux-mêmes. Confiant dans le magnétisme, dont nous connaissions la puissance, nous nous bornions à magnétiser, d'autant plus que, loin de chercher à provoquer le somnambulisme, nous faisions nos efforts pour éviter même le sommeil magnétique, et nous avions pris pour règle et pour principe de ne point endormir les malades.

Mais nous aurions beau nous révolter contre les consultations somnambuliques, et la manière dont elles sont données, nous n'arrêterions pas le torrent. Mais nous déplorerons toujours que des hommes, qui pourraient avec un peu de travail, un peu d'instruction, devenir de bons magnétiseurs et faire progresser cette science, la première de toutes, laissent de côté la vérité pour suivre l'erreur.

Ils ont pourtant de grands exemples devant eux. Mesmer n'a jamais appliqué la lucidité somnambulique aux malades : M. du Potet, notre honorable et savant doyen, qui, pendant quarante ans, est resté sur la brèche, magnétisait directement les malades sans jamais se servir de la lucidité des somnambules ; tous les grands magnétiseurs ne la recherchaient point, et ne l'ont que rarement utilisée, parce que tous savaient combien elle est capricieuse et peu constante, et que le magnétisme, dans son application directe, leur offrait plus de certitude, et leur suffisait pour obtenir les plus brillantes guérisons.

Il ne faut cependant pas croire qu'il n'y a point de magnétiseurs sérieux, heureusement il y en a et un assez grand nombre, mais nous voudrions que tous ceux qui s'occupent du magnétisme le fissent d'une manière sérieuse, malgré les fatigues qui en sont la conséquence. Aussi nous estimons et nous aimons ceux qui se sont jetés bravement dans la lutte, et qui combattent avec courage, dévouant leur vie au bonheur de leurs semblables.

M. Canelle est un de ces hommes courageux, jeune encore il s'est livré à la propagande, et il a fondé un dispensaire magnétique, où les malades trouvent des magnétiseurs qui leur prodiguent les magnétisations gratuitement pour quelques-uns. Aussi nous ne pouvons qu'encourager M. Canelle à persévérer. Il est dans la bonne voie, il fera des guérisons qui auront du retentissement, et il

fera du bien, beaucoup de bien au magnétisme, en magnétisant directement les malades.

Voici des faits qui ne contrediront pas les opinions qui précèdent à propos des donneurs de consultations somnambuliques à la journée.

CH. LAFONTAINE.

Tribunaux.

Nous lisons dans le *Salut Public* de Lyon:

Le Tribunal correctionnel de Lyon a condamné les nommés Lauras, tailleur de pierres, somnambule, et Bidremann, officier de santé, inculpés d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine, le premier à un mois de prison, le second à six jours de la même peine, outre 100 fr. d'amende pour l'escroquerie, et 16 fr. pour la contravention à la loi par l'exercice de la médecine.

Tout récemment, le même tribunal prononçait contre le sieur Fuchet et la veuve Boissonnet une condamnation à quinze jours de prison et 500 francs d'amende pour les mêmes délits.

Un grand nombre de témoins ont raconté à l'aide de quels procédés ces derniers venus prétendaient les guérir de tous les maux qui pouvaient les affliger, moyennant une rétribution qui variait suivant le cas.

Fuchet affirmait que, sous l'influence du sommeil magnétique, il établissait le *diagnostic pathologique*, et indiquait avec certitude les moyens curatifs.

Quelles que fussent les maladies, les remèdes étaient toujours les mêmes: tilleul, centaurée, génépi, et les ordonnances étaient écrites par les consultants, parce que les deux somnambules possédaient bien l'art de guérir, mais non l'art d'écrire.

Ils étaient consultés à distance. Si un malade ne pouvait se transporter au domicile de Fuchet, situé sur le quai Fulchiron, il n'avait qu'à faire parvenir, par l'un des siens, un mouchoir qui lui eût servi, et soigneusement enveloppé, afin que *le fluide ne se perdît pas*.

Les prévenus ont soutenu que leur bonne foi était entière, et ils demandaient à le prouver.

Des expériences ont été faites en présence de deux médecins, et ensuite sous les yeux du Tribunal, en chambre du Conseil.

Il est résulté du rapport de MM. Gomier et Tavernier que Fuchet arrivait peu à peu à un état de collapsus ou de somnolence; que cet état n'avait rien de commun avec le sommeil magnétique; que Fuchet n'était ni insensible ni isolé du monde externe, et que son état était entièrement simulé.

M. Bonafos, substitut du procureur impérial, a requis une condamnation qui a été prononcée par le Tribunal, mais de laquelle les prévenus ont interjeté appel.

On lit dans un journal de Paris: *l'Union magnétique*, les lignes suivantes:

Bibliographie

Mémoires d'un Magnétiseur, par Charles Lafontaine, suivi de l'Examen phrénologique de l'auteur, par le docteur Castle.

M. Lafontaine (de Genève) vient de réunir, sous le titre ci-dessus, les incidents de sa vie mouvementée et bien remplie. Rien de plus attrayant que la lecture de ces deux volumes, qu'il est facile de parcourir d'un bout à l'autre sans ennui. Partisan convaincu de la doctrine du fluide, l'auteur préfère les faits à la théorie, et son ouvrage abonde en relations d'expériences, séances, voyages, cures de diverses maladies.

Il a eu le bon esprit de nommer en toutes lettres les personnages, — ils sont nombreux, et il y en a de célèbres, — avec lesquels il s'est trouvé en rapport. Ainsi Ad. Adam, Jacques Arago, docteur Andral, prince de Joinville, Pie IX, docteur Bretonneau, Jobard, Sivori, Béranger, docteur Guépin, Mme Cinti-Damoreau, docteur Elliottson, etc., etc. La plupart de ces personnages vivent encore.

Nul doute que le pittoresque des séances et des voyages, les discussions qui ont suivi, les démêlés de l'auteur avec l'administration des provinces parcourues, les cures qu'il raconte, ne soient pour beaucoup dans le succès du livre.

La partie scientifique cependant, si elle appelle en plus d'un point la critique, est au moins nette, précise, positive, et témoigne d'une longue expérience dans la pratique du magnétisme.

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — GUÉRISONS DE MALADIES DE POITRINE PAR LE MAGNÉTISME, par Ch. Lafontaine. — LE MAGNÉTISME, par le docteur Br. — SCIENCES, par Flamel.

Guérisons de maladies de poitrine par le Magnétisme.

On a généralement pensé que les maladies de poitrine échappaient à l'action curative du magnétisme, on a même cru que les magnétisations pouvaient être funestes au malade et aggravaient son état, en stimulant les organes et en donnant une plus grande activité à la circulation, ce qui, occasionnant un excès de vitalité, devait nuire à l'état de calme physique et moral, dans lequel le malade devait être maintenu. C'est une de ces erreurs dont le temps et l'expérience pratique feront justice entière, et que déjà plusieurs faits sont venus démentir.

Nous citerons à l'appui de notre opinion une guérison relatée dans les annales du magnétisme animal en 1816[1]. C'est sur un jeune homme de 18 ans, nommé Allez, sur lequel cette guérison a été obtenue.

. . . .

Les symptômes non équivoques trahissaient le développement du germe funeste, une toux fréquente, des crachats noirs et épais, une respiration courte et gênée, des picotements aigus à la poitrine, des douleurs entre les deux épaules, tels étaient les signes avant-coureurs d'une maladie sur le caractère de laquelle il était difficile de se méprendre.

Il fut conduit chez Mme M***, elle le magnétisa et l'endormit en quelques minutes. Dès le troisième jour, il devint somnambule, vit sa maladie, et, à la vue de ses

[1] *Annales du Magnétisme*, 5me vol., page 193.

poumons, il s'écria en pleurant : « *Madame, je suis perdu si vous ne me traitez, vous seule pouvez me sauver.* »

Dans son somnambulisme il n'indiqua que le magnétisme pour le guérir. Au bout de quinze jours de magnétisme, il s'aperçut qu'il toussait et crachait moins fréquemment; la toux était moins sèche et les crachats plus naturels. A la fin du mois, les douleurs de poitrine avaient cessé presque entiérement, et il sentait un bien-être physique et moral, qui lui avaient été inconnu jusqu'alors. Après deux mois d'une magnétisation soutenue régulièrement, tous les symptômes alarmants étaient disparus; les poumons sont cicatrisés et n'exigent plus que des ménagements pour les consolider.

Il écrivait lui-même : « Mon retour à la santé a été si
« brusque, que je n'ai point passé par la convalescence.
« Je ne souffre plus, je ne crache plus, je ne tousse plus,
« et j'ai pris un tel embonpoint, de figure surtout, que je
« suis méconnaissable aux yeux de ceux qui ne m'ont
« point vu depuis le commencement de mon traitement.
« En un mot, je suis guéri, guéri dans toute l'étendue et
« la force de ce mot. »

Ainsi cette maladie terrible, si cruelle dans son cours, si ingénieuse dans ses souffrances, si désespérante dans ses résultats, qui se rit des efforts impuissants que la médecine oppose à ses ravages, avait été maîtrisée et guérie en deux mois par le magnétisme, sans autres auxiliaires que des boissons adoucissantes et un régime rigoureusement suivi.

A la suite de cette cure, nous pouvons, pour notre part, déclarer et affirmer que nous avons guéri, mais guéri radicalement, plusieurs personnes atteintes de maladies de poitrine, de phthisie, de consomption.

A Paris, entre autres, nous avons magnétisé et guéri une jeune femme atteinte bien plus profondément que le jeune homme ci-dessus.

La maladie existait depuis plusieurs années et avait fait des progrès lents, mais qui grandissaient continuellement. Non-seulement il y avait pour symptômes une toux, des crachats gris, verts, sanguinolants, mais il y avait souvent des crachats et des vomissements de sang, qui quelquefois remplissaient à moitié une cuvette. De plus,

à la percussion, à l'auscultation, plusieurs médecins avaient constaté des engorgements, des tubercules, des cavernes dans les deux poumons, et il y avait même déjà une suppuration. La malade était d'une faiblesse qui lui permettait à peine de marcher dans sa chambre sans s'évanouir, et, quand, dans certains jours de chaleur, on lui faisait prendre l'air, on était obligé de la descendre sur un fauteuil et de la poser dans une voiture, dont, du reste, elle supportait assez bien le mouvement; cependant il fallait éviter d'aller vite, car alors, à la difficulté de respirer se joignaient des suffocations. La malade avait une fièvre continue, qui la minait sourdement, et, dans ses nuits d'insomnies, des accès de fièvre aiguë, dont elle était brisée le lendemain; elle avait, en outre, chaque nuit des sueurs abondantes portant une certaine odeur caractérisée. Elle était d'une maigreur excessive, quoique, dans cet état, elle mangea plus qu'on aurait pu le penser.

C'est dans cette position, après que la médecine avait épuisé tous les moyens en son pouvoir, donné sa dernière ordonnance et dit son dernier mot, que l'on pensa au magnétisme; non avec l'espoir de guérison pour la pauvre malade, mais pour lui procurer un soulagement à tant de souffrances et remplacer les calmants qui ne produisaient plus aucuns résultats, quoiqu'on fût arrivé à des doses qu'on ne pouvait augmenter sans danger. La famille ne conservait aucune espérance d'après la condamnation des médecins.

C'est dans son lit que je vis pour la première fois M[me] Ol**, sa figure pâle et décharnée, sa bouche aux lèvres blanches et entr'ouvertes, laissant voir ses dents, ses grands yeux, devenus plus grands encore par la maigreur de son visage, me frappèrent douloureusement. Elle m'adressa quelques paroles qui exprimaient sa résignation et son détachement de la vie; elle me remercia d'avance du bien que j'allais tenter de lui faire, et se remit entre mes mains sans aucune espérance. Cependant, auparavant, elle voulut voir ses enfants; on lui apporta deux jolies petites filles aux cheveux blonds et bouclés, elle les embrassa en pleurant. On les emporta et je me mis à l'œuvre.

J'avoue que j'étais ému, j'éprouvais un serrement inté-

rieur que je n'avais jamais ressenti près d'un malade, et mes mains tremblaient légèrement en tenant les pouces de Mme Ol***, elle s'en aperçut, ses mains amaigries serrèrent les miennes, en me jetant un regard d'une douceur extrême, qui me fit l'effet d'un choc électrique et me rappela à moi-même. Je retrouvai tout mon sang-froid, toute ma fermeté, et je commençai à la magnétiser.

J'agissais avec prudence, donnant peu et doucement, de manière à envahir lentement le système nerveux, pour ne point provoquer une secousse qui aurait pu être nuisible à un corps si affaibli ; mais, à mon grand étonnement, après quelques minutes de magnétisation, les paupières de la malade s'abaissèrent sur ses yeux. Je continuai à tenir les pouces quelques instants encore, puis, voyant l'immobilité du visage et surtout des paupières, je fis des passes; après un quart d'heure, la respiration sembla plus facile et moins sibilante. Encouragé par ce calme apparent, je mis plus de force dans mon action, bientôt une grande inspiration se fit, les traits s'animèrent, le visage exprima du bien-être, et Mme Ol***, après une nouvelle inspiration, dit : « Oh ! que je suis bien. » Mais aussitôt ses traits se contractèrent, une douleur s'était fait sentir par le fait même de la respiration plus profonde. Je fis vivement sur la poitrine une insufflation, suivie de quelques autres, et le calme revint sur le visage.

Après deux heures de magnétisation, pendant lesquelles je fis plusieurs insufflations, je réveillai la malade, qui n'éprouva au réveil aucun soulagement.

Je donnai le soir même une seconde séance, dans laquelle je fis beaucoup de grandes passes, et j'eus le bonheur de provoquer du calme et un peu de sommeil durant la nuit.

Le second jour, je magnétisai trois fois la malade; il y eut moins de suffocation, moins d'accès de toux, mais la nuit fut mauvaise.

Le troisième jour, je produisais du sommeil et du somnambulisme magnétique, mais la malade était si affaiblie qu'elle pouvait à peine répondre à quelques questions. Les grandes passes ne calmaient point, les impositions des mains sur la poitrine ne procuraient aucuns soulagements; les insufflations seules avaient quelque

action sur la malade, qui semblait s'éteindre de plus en plus. J'en fis alors, pendant deux heures consécutives, tantôt sur un poumon, tantôt sur l'autre, mais plus encore sur le gauche, parce qu'elles stimulaient le cœur, qui, sous ces insufflations, semblait battre un peu moins faiblement.

Au réveil, je continuai de magnétiser, tantôt en posant une main sur la poitrine et l'autre sous les épaules, tantôt par de grandes passes, puis en faisant des insufflations; je passai ainsi toute la journée et toute la nuit, prenant à peine quelques minutes pour respirer.

Après huit jours de ce traitement continu, sans cesser un instant de magnétiser, ni jour ni nuit, et en y joignant des compresses d'eau magnétisée sur la poitrine, et, donnant de cette eau magnétisée pour toute boisson seulement, j'eus le bonheur d'entendre le médecin, qui venait chaque jour voir la malade, constater un mieux qu'il ne concevait pas, disait-il, mais qui cependant existait, et qu'il était forcé de reconnaître et d'attribuer au magnétisme, puisque j'avais fait cesser tous les médicaments, tous les calmants.

Après un mois, Mme Ol*** était méconnaissable; il y avait un mieux si grand dans son état, que toute sa famille s'était reprise à espérer, même la malade, qui éprouvait encore bien des souffrances. Mais, en m'entendant dire souvent — « on peut tout ce qu'on veut fortement, » — et sentant que mes efforts pour la soulager n'étaient pas entièrement inutiles; en me voyant toujours calme, dévoué et fort, malgré les fatigues sous lesquelles j'aurais dû succomber, son moral s'était peu à peu remonté. Elle espérait et ne voulait plus mourir — sa volonté était forte, — car, comme toutes les femmes essentiellement nerveuses, elle avait une grande force de caractère, et cette femme, qui, quelque temps auparavant, se laissait mourir, se sentant alors soutenue par une volonté étrangère, se rattacha à la vie. Son système nerveux fut si énergiquement stimulé par sa volonté propre, qu'il réagit de la manière la plus heureuse sur tout son organisme, et les poumons, fonctionnant sous cette impulsion, expulsèrent tout ce qui les gênaient, la suppuration s'arrêta, les tubercules se ramollirent, les plaies

se cicatrisèrent, les forces reparurent, et, en quelques mois, cette femme condamnée à la mort revint à la vie et à la santé.

Mme Ol*** vit encore aujourd'hui, et, sans être une femme forte, on peut affirmer qu'elle se porte bien.

Ce n'est pas la seule cure de ce genre que nous ayons obtenue, nous en avons produit quelques autres dans des cas aussi désespérés. Mais, nous devons l'avouer, il faut un courage, une foi, un dévoûment, une abnégation, une force physique et magnétique, dont on n'est pas toujours susceptible, pour mener à bonne fin, ces traitements de longue haleine, pendant lesquels le malade ne vit en quelque sorte que de la vie du magnétiseur infiltrée dans toute son économie animale. Il faut être assez fort pour pouvoir supporter à chaque instant du jour et de la nuit une dépense de vie pareille. Il faut que *la foi en soi* soit assez grande pour ne pas faiblir un seul instant. Aussi, je le dis sincèrement, des guérisons de phthisie au troisième degré seront toujours des faits exceptionnels; car peu de magnétiseurs seront assez forts pour soutenir de pareilles fatigues et avoir de pareils dévoûments.

Mais je suis bien loin de dire cependant, avec le docteur Louyet, magnétiseur émérite, qui, en citant dans l'*Union magnétique*, une guérison de ce genre, qui a pour auteur le docteur Viancin, déclare — qu'il ne croit pas que le magnétisme puisse jamais guérir une phthisie au troisième degré.

Je pense au contraire, et j'en ai la conviction intime, que le magnétisme est assez puissant pour guérir cette maladie; mais je déclare aussi, que c'est l'instrument qni fait défaut, c'est le magnétiseur qui n'a pas la force, qui n'est pas à la hauteur de la mission.

Ch. LAFONTAINE.

Le Magnétisme, par le Dr Br.

Le docteur Br a écrit dans le *Journal de Genève* du 11 Août des réflexions et des appréciations sur le magnétisme animal, d'une justesse si frappante que nous nous empressons de les reproduire ici.

« Le progrès des lumières accroît peut-être d'un siècle à l'autre, le nombre des choses que l'esprit humain refuse de croire; mais il est également vrai de dire que le progrès des sciences accroît chaque jour le nombre de celles auxquelles il faut ajouter foi. Il y avait jadis des *miracles* auxquelles on croyait et que l'on ne voyait pas; il n'y a plus de nos jours que des *merveilles* que l'on croit parce que les yeux en témoignent. La crédulité est le propre d'un manque absolu de savoir, mais aussi l'incrédulité résulte d'un savoir insuffisant. Un peu d'instruction suscite le doute, beaucoup nous ramène à la foi. Dès qu'on acquiert un peu de culture, on s'élève au-dessus de la naïve croyance de l'illettré; mais pour cela on n'en est pas encore à ce point où, par l'observation exacte des faits, par l'étude des travaux antérieurs, par la réflexion qui explique les phénomènes et qui juge les écrivains, on arrive soi-même à reproduire les expériences et à se faire une foi éclairée, dont on peut rendre compte et qu'on saura défendre.

« Ces réflexions s'appliquent tout particulièrement à l'ensemble des faits qui constituent le magnétisme. Un fluide vital a existé dans les corps vivants depuis la création du monde, mais il s'est dérobé à l'observation superficielle pendant une longue série d'âges, et ce n'était peut-être que dans les *mystères* des anciens temps qui se célébraient en Grèce, en Italie, en Égypte et dans l'Orient qu'on en provoquait la manifestation; les prêtres, physiciens avancés, en présentaient les phénomènes les plus frappants à la croyance du vulgaire des initiés, et, pour s'en faire un moyen d'influence, attribuaient à un pouvoir spécial à eux miraculeusement conféré, ce qui était le fait d'une propriété de la matière organisée très-générale, mais diversement répartie selon les individus.

« Quoi qu'il en soit, le fluide magnétique est reconnu exister chez tous les hommes; les uns en ont peu, d'autres beaucoup; les uns se sont exercés à le manier, à distribuer celui qu'ils possèdent, à attirer à eux celui des autres; la plupart le tiennent à l'état latent et ne s'en doutent même pas; les somnambules, les extatiques, les cataleptiques représentent autant d'aberrations spontanées où ce fluide, mal réglé, mal contenu, sorti de son équi-

libre normal, agit sur certains individus à leur corps défendant, et, malgré eux, appelle sur eux l'attention des autres hommes.

« Que, de nos jours, après des millions d'expérimentations, de séances publiques et privées, avec une littérature didactique au service de ceux qui veulent apprendre, il y a encore des savants, des académies tout entières qui nient l'existence des faits magnétiques, c'est un véritable sujet d'étonnement. Messieurs les savants croient bien à la guerre de Troie, sur la foi d'un poète mort il y a trente siècles; ils ne croiront pas à ce que leurs propres yeux peuvent voir chaque matin. Et, cependant, en quoi cette force si bien constatée, force toute vitale, soumise à l'empire de la volonté, et qui se trouve indivise entre les faits moraux et les faits physiques (moraux, puisque l'âme y exerce une grande influence, puisque la bienveillance y concourt pour faire réussir) comme la malveillance pour faire échouer les épreuves; physiques, puisqu'on peut par son aide faire du corps en tout ou en partie un cadavre insensible, supprimer, déplacer tel ou tel de ses sens, etc., en quoi, dis-je, cet ensemble si intéressant, si curieux, fait-il tort aux sciences physiologiques ou psychologiques, dont il relève également? Pour avoir ajouté un chapitre de plus à chacune de ces sciences, qui doivent forcément désormais en dire un mot dans leurs cours, dans leurs traités, dans leurs leçons orales ou écrites, le magnétisme ne leur a causé aucun tort, ne leur fait nulle concurrence, et il tend, non à les supplanter, mais à les compléter.

« C'est donc bien mal à propos que le magnétisme excite, selon le caractère du savant, son rire ou son dédain. Le fait est qu'il faut l'entendre, il faut le voir opérer, il faut assister à ses expériences, il faut compter avec lui, et il faut croire à ses curieux résultats. Qu'on bataille sur leur interprétation, rien de mieux; le droit de MM. les savants, comme c'est celui des ignorants, est de ratiociner à perte de vue; mais l'époque de la négation est passée pour toujours.

« Quant aux résultats pratiques qu'exigent en toute affaire les esprits positifs, les barêmes de la science, on ne voit pas *a priori* pourquoi il n'y en aurait pas de pos-

sibles, et pourquoi un fait aussi considérable que l'action magnétique sur le corps bien portant ne serait pas aussi un fait considérable sur le corps malade, un fait capable d'amener guérison, s'il est bien manié et appliqué à propos. Là-dessus les sources d'instruction abondent, les livres sont là, on peut les ouvrir. De plus, on peut interroger autour de soi; beaucoup de personnes ont éprouvé les effets étonnants de ce traitement et ne demandent qu'à les raconter. Enfin, chacun peut en essayer pour son propre compte, et plus d'un docteur de grand renom ne dédaigne pas d'y recourir dans l'intérêt de ses malades, et de demander à la main d'un bon magnétiseur ce que la matière médicale ne saurait opérer.

« Voilà de longs préambules pour annoncer *urbi et orbi*, à Genève et à sa banlieue, l'ouvrage si curieux que vient de publier M. Lafontaine, sous le titre de *Mémoires d'un Magnétiseur*[1]. Par sa longue résidence dans nos murs, cet aimable Français est devenu notre compatriote; Genève a été le terme de son odyssée errante, car, dévoré du désir de répandre la doctrine et l'art des Mesmer, des Puységur et des Deleuze, M. Lafontaine a visité les principaux pays de l'Europe, et partout il a attiré l'attention et produit l'étonnement.

« Aujourd'hui, il a le pied moins léger, mais sa main ni sa tête n'ont point faibli, et, tout en pratiquant au profit des souffrants l'art dans lequel il excelle, M. Lafontaine puise dans son riche répertoire et en extrait des anecdotes, des récits curieux et amusants, qui ne seront point contestés, car la plupart ont eu pour témoin des villes entières, dont l'élite se réunissait pour le voir opérer en public. C'est un devoir de recommander la lecture de son livre à tous ceux, et le nombre en est grand, pour qui le magnétisme pourrait être une source de soulagement; disons-en autant pour les incrédules dont, sans doute, l'espèce n'est pas encore éteinte. Enfin, souhaitons à l'auteur la conservation des précieuses facultés dont il sait si bien faire usage, et dont il est prodigue envers ses amis et ses clients. »

Dr Br.

[1] 2 vol. in-12. Paris. Germer-Baillière. 1866.

Sciences

On lit dans la *Patrie* du 6 Février 1866 :

Il se trouve encore par places des esprits réputés forts qui refusent de croire aux phénomèmes magnétiques.

Si l'on définit le magnétisme, l'influence quelle qu'elle soit de l'animal sur l'animal, de l'homme sur l'homme, il est imprudent de nier le magnétisme.

Théoriquement, tout corps matériel réagit sur son voisin, tout être organisé a une action propre sur l'être organisé qui l'avoisine. En fait, l'influence existe; elle appartient aux sciences d'observation.

Nous montrions dans notre dernier article (*Patrie* du 24 Janvier) jusqu'à quel point notre corps était tributaire de notre âme, combien notre moral réagissait sur notre corps. La volonté est toute-puissante et fait marcher l'instrument à son gré.

Il faut aller plus loin pour rester dans la vérité, et tout au moins faire concevoir l'influence du moral, de la pensée sur le monde extérieur; non-seulement notre âme dirige l'outil qui lui appartient, mais souvent elle peut influencer la pensée d'autrui.

Réciproquement, le monde extérieur a une action très-nette sur notre moral, et entre ces deux individualités distinctes il y a une solidarité étroite.

Il n'est personne qui, sans trop se rendre compte du phénomène, n'ait observé que certains lieux faisaient naître des pensées tristes ou des idées de gaieté; la présence d'un tiers dans beaucoup de circonstances amène une gêne inconsciente dont on constate la nature peu à peu, sans y réfléchir plus longuement. Souvent enfin surgit nettement ici l'antipathie ou la sympathie.

Qui n'a, de prime abord, ressenti de l'aversion pour certains hommes? qui n'a, au contraire, éprouvé un penchant bien caractérisé pour d'autres natures? Il n'y a pas là un simple effet du hasard. Le hasard est un mot qui doit être rayé du dictionnaire des penseurs.

Ces phénomènes appartiennent aux sciences, et sont même du ressort des sciences exactes. Le magnétisme même, qui a tant de fois suscité le sourire des savants,

est de notre domaine, et il importe qu'on ne s'y trompe pas.

Il existe des faits d'une extrême simplicité qui vont nous conduire pas à pas et progressivement à la démonstration de l'influence du monde extérieur sur nos propres pensées.

La vue d'un être joyeux éveille en nous l'idée de la joie; nous sortons tristes d'un lieu où se peint partout le malheur et la désolation. Pourquoi?

C'est naturel, répond-on, les phénomènes magnétiques sont surnaturels, au contraire. Les uns sont aussi simples que les autres, mais tous deux demandent explication.

Quelqu'un bâille, vous bâillez. Quelqu'un pleure, vous finissez par pleurer. On frappe une personne, il vous semble sentir la douleur. Ce sont là des faits que l'on se contente de citer, sans les expliquer autrement que par un mot : la sympathie! Réellement ce n'est pas assez.

Malebranche dit très-bien : « L'expérience nous apprend que, lorsque nous considérons avec beaucoup d'attention quelqu'un que l'on frappe rudement ou qui a quelque grande plaie, les esprits se transportent avec effroi dans les parties de notre corps qui correspondent à celles que l'on voit blesser dans un autre. « Changez l'expression « esprits », qui ne signifie rien ici, et vous aurez la vérité.

« Un homme d'âge, dit-il, étant malade, une jeune servante de la maison tenait la chandelle comme on le saignait au pied. Quand elle lui vit donner le coup de lancette, elle fut saisie d'une telle appréhension, qu'elle sentit trois à quatre jours ensuite une douleur si vive au même endroit, au pied, qu'elle fut obligée de garder le lit pendant ce temps. »

Malebranche rend compte de la même façon de ses influences mystérieuses que l'imagination d'une mère peut avoir sur la conformation extérieure ou sur le moral de l'enfant qu'elle porte dans son sein.

Sans admettre d'une manière absolue cette opinion, on peut en tout cas se demander pourquoi, puisque la vue d'un homme qui se gratte éveille une démangeaison, voir ou entendre bâiller fait bâiller, pourquoi l'imagination, frappée de la vue de quelque grande blessure, ne pourrait éveiller en nous le sentiment d'une blessure analogue? Au reste, l'observation prouve qu'il arrive souvent qu'il en est ainsi.

Un étudiant assiste à une opération sur l'oreille; il voit exciser une tumeur au pavillon : au même moment, il ressent aussi une douleur très-vive à l'oreille.

Gratiolet cite ce cas, qui lui fut personnel :

Encore enfant, sa vue s'affaiblit notablement; on lui conseilla l'emploi des conserves. Or, la pression que le poids des lunettes exerçait sur la partie dorsale du nez lui était à ce point insupportable, qu'il lui fut impossible de continuer à en faire usage. Vingt ans plus tard, il ne pouvait remarquer des lunettes sur le nez de quelqu'un sans éprouver aussitôt, et d'une façon désagréable, cette sensation qui l'inquiétait si fort autrefois.

Donc, le monde extérieur a une action assez puissante sur notre imagination pour mettre en mouvement les nerfs qui nous transmettent des sensations anciennes ou celles que nous voyons se produire sous nos yeux. Nos nerfs vibrent et nous ressentons l'impression soit fraîche, soit ancienne.

La vue habituelle de certains hommes pousse peu à peu à reproduire leurs attitudes et leurs gestes. Les tics sont contagieux. Les accents se communiquent insensiblement, mais sûrement, à tel point que l'on peut assurer que le commerce ordinaire de chanteurs habiles doit avoir à la longue sur la qualité de la voix les plus heureuses influences. Dans une conversation, les interlocuteurs, malgré les différences du timbre de leur voix ne tardent pas à se mettre au même diapason, si le désaccord moral se produit, habituellement le désaccord physique survient; des dissonnances choquantes ne tardent pas à se manifester dans ces mêmes voix tout à l'heure à l'unisson. N'est-il pas admis de tout le monde que les gens de même sorte se ressemblent? Qui n'a étudié la physionomie des professions?

On distinguera toujours le militaire du prêtre sous un costume analogue, le médecin de l'avocat, le journaliste du marchand, le grand seigneur du financier. Ne dit-on pas partout que tel a perdu l'habitude du monde dans la fréquentation de gens de rien, et que tel autre, au contraire, s'est formé à bonne école? FLAMEL.

(A suivre.)

LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — L'EAU MAGNÉTISÉE PROUVANT LE FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL, par CH. LAFONTAINE. — SCIENCE, par M. FLAMEL *(Suite)*. — CONGRÈS SPIRITUALISTE. JONGLERIE, par M. AUG. DE MOLINS. — CLINIQUE, par M. MEYLAN.

De l'eau magnétisée prouvant le fluide magnétique animal

Quelques magnétistes discutent encore dans le fond de leur cabinet la question du fluide, comme cause des effets magnétiques. Ce n'est pourtant plus aujourd'hui une question pendante.

Le fluide magnétique animal, désigné sous plusieurs noms, a été prouvé d'une manière irréfragable par son action sur les corps inertes, démontrées par mes expériences sur le galvanomètre[1] (instrument de physique qui doit peu se prêter au compérage), par les effets produits sur les végétaux par plusieurs magnétiseurs[2]; par les effets thérapeutiques de l'eau magnétisée sur les corps vivants et même sur les végétaux, et par les effets produits directement à travers le verre sur des aiguilles de différents métaux, etc., etc.

Mais voici un fait rapporté par M. Ad. d'Hérisson, conseiller de préfecture à St-Etienne, chef-lieu du département de la Loire, qui pourrait corroborer notre opinion, s'il en était besoin.

« Un de ses amis, M. Albert Robinson, ingénieur aussi « distingué scientifiquement, que digne de véracité, qui « a visité toutes les parties du globe, depuis les mers « polaires jusqu'aux brûlants déserts de l'Afrique, depuis « la Tamise jusqu'au Gange ; l'un des ingénieurs-construc- « teurs *du Léviathan*, aujourd'hui *Great estern*, le vais- « seau géant, désormais célèbre par le transport et la pose « du câble transatlantique, rapporte que :

[1] *L'Art de magnétiser*, 3me édit., page 49.
[2] *L'Art de magnétiser*, 3me édit., page 340.

« Un de ses parents devait se rendre aux Grandes Indes
« avec sa femme, atteinte d'une cruelle maladie d'estomac,
« ne supportant d'autre boisson que l'eau magnétisée. On
« embarqua donc pour son usage personnel, sur le na-
« vire à destination de Calcutta, une barrique d'eau préa-
« lablement magnétisée.

« Les caisses en fer n'avaient point encore été substi-
« tuées comme récipients ou réservoirs d'eau à ces ton-
« neaux employés jadis dans la marine.

« Après quelques mois de traversée, l'eau que renfer-
« maient les tonneaux pour l'équipage s'était corrompue,
« tandis que celle magnétisée, contenue aussi dans une
« barrique en bois, était restée intacte pendant cinq mois
« que dura le voyage, aussi bonne, aussi pure à la fin
« qu'au début du voyage.

« Cette eau magnétisée, défiant impunément l'influence
« délétère d'un climat tropical, dut sa conservation excep-
« tionnelle au fluide magnétique dont la force et la vertu
« ont triomphé de l'action atmosphérique en pleine mer
« comme sur terre. »

Je puis ajouter ici, comme une nouvelle preuve qui confirme ce fait, que j'ai, dans mon cabinet, *de l'eau magnétisée depuis dix-huit mois*, contenue dans un flacon à moitié rempli et mal fermé avec un bouchon de liége, qui cependant *n'a perdu aucune de ses qualités primitives*.

Il y a quelques jours, le professeur de physique à l'Académie de Genève, M. Wartmann, se trouvant chez moi, la goûta et la trouva aussi *bonne*, aussi *saine* que si elle venait d'être puisée à l'instant dans le lac.

Nous pourrions ajouter bien d'autres preuves de l'existence du fluide magnétique animal, et de sa réalité comme cause des effets magnétiques, mais nous nous arrêtons là pour aujourd'hui, persuadé que ces faits avérés sont assez concluants pour porter la conviction dans les esprits des hommes de bonne foi.

Charles LAFONTAINE.

Science, par M. Flamel

(Suite[1])

Ces paroles, expression de la vérité échappées à l'observation vulgaire, sont encore là pour témoigner de l'influence de l'homme sur l'homme, de la pensée sur la pensée, de la sensation étrangère sur l'impression personnelle.

Quelle est la cause première de ces phénomènes symboliques qui établissent une relation si intime entre des individus distincts? On la trouvera bien vite, si l'on veut réfléchir un peu à ce qu'est l'homme, ou même un corps inerte quelconque.

Tout corps, quel qu'il soit, n'est qu'un assemblage de parcelles infimes, de molécules, animées de vibrations caractéristiques. La matière qui frappe nos regards vibre. Le corps humain, agrégat de molécules, vibre, nos organes vibrent, et tout suivant des conditions distinctes.

Les vibrations d'un corps réagissent toujours sur les autres. De là des actions à distance· Voici deux cordes de piano identiques également tendues et disposées aux deux extrémités d'un appartement. Faites vibrer l'une, l'autre vibrera à son tour et rendra le même son. Les cordes à l'unisson s'appellent, se répondent.

Ce qui se passe ici se produit dans tous les corps, se manifeste chez tous les êtres organisés. Les vibrations d'un organe, si elles peuvent s'accorder avec les vibrations d'un organe voisin, feront fonctionner celui-là.

Ainsi, à distance, peut se transmettre la sensation. Au contraire, l'accord ne peut-il se produire, la gêne surviendra; les organes vibreront à contre-temps, il y aura malaise.

Entrons dans le vif du phénomène, et, pour spécifier, considérons deux personnes mises en présence; ce sont deux instruments véritables qui vont avoir à s'accorder sur l'heure, d'où naîtra la sympathie; ou deux instruments qui resteront en désaccord, d'où l'antipathie.

L'œil est l'élément d'action le plus puissant. Un rayon de lumière, sorte d'archet véritable, va de l'œil de la

[1] Voir le numéro de Septembre, page 140.

première personne à la seconde, pénètre dans la rétine et fait vibrer le nerf de la vue. La sensation est transmise au cerveau. Réciproquement, le rayon lumineux, qui émane de la seconde personne, fait vibrer le nerf de la première. Voici le système nerveux en jeu. Si la constitution matérielle des deux individus est convenable, les vibrations s'accorderont, et à l'insu des deux sujets naîtront des pensées agréables, une véritable sympathie; le désaccord amènera l'antipathie. L'amour naît d'un premier regard. Ce n'est pas là une maxime absolue, mais il faut bien peu quelquefois pour mettre à l'unisson deux vibrations, c'est très-vrai en général.

La parole, comme l'œil, détermine sur le nerf auditif une vibration qui peut être discordante ou sympathique Tous les organes de relation se trouvent dans le même cas.

Deux personnes, trois personnes en présence l'une de l'autre, ne seront pas dans le même état physiologique que lorsquelles sont isolées. L'influence réciproque qu'elles exercent l'une sur l'autre modifie l'état de leurs organes et réagit sur le moral. Un groupe de personne peut être assimilé à un véritable orchestre. Il en est qui seront à l'aise, d'autres gênés, suivant que leur corps sera en état de s'accorder plus ou moins avec l'ensemble. La pensée elle-même de l'un ou de l'autre jaillira différente de ce qu'elle serait normalement dans ce concert à la fois matériel et spirituel : matériel, car l'instrument, le corps, réagit nettement sur la pensée ; spirituelle néanmoins, car la pensée, bien que modifiée par les impressions extérieures, n'en règle pas moins le fonctionnement des organes.

On s'étonne de ce que deux regards qui s'observent lisent souvent dans les profondeurs de l'âme qui les dirige ; pourquoi ? Le fait est simple, si la constitution du sujet le permet. Deux personnes qui se regardent sont un peu comme les deux appareils de transmission et de réception d'un télégraphe. La pensée de l'une éveille les vibrations symboliques de l'autre par le nerf de la vue. Les vibrations agissent sur les nerfs et reproduisent la pensée émise. Que de choses dites souvent dans un coup d'œil !

Et la parole, quelle télégraphe intellectuelle souvent dans une simple intonation de voix !

On remarque que les hommes faux ne soutiennent pas le regard de leur interlocuteur. Ce n'est pas à dire que l'œil ne soit aussi ferme que le vôtre à l'occasion, mais son œil se baisse, car, par instinct, il sent qu'il télégraphierait peut-être sa pensée, et que, d'un regard, il dévoilerait sa trahison. Et remarquez encore la différence d'expression qui existe entre celui qui, insouciant, n'ayant d'autre but que de regarder, conserve à son œil une sorte de vague nonchalance; et celui qui veut soudain faire passer sa volonté ailleurs; l'œil s'anime, et il semble que la pensée s'en échappe elle-même.

L'homme dont la conscience n'est pas tranquille n'échappera pas à l'œil de l'observateur.

On concevra vite maintenant, sans qu'il soit besoin de multiplier les détails, pourquoi le monde extérieur réagit sur notre moral. On concevra encore pourquoi les personnes les plus nerveuses, les plus débiles, sont les plus impressionnables. Les vibrations transmises par un des organes de relation, par l'œil, par exemple, mettront plus vite en mouvement un corps composé de moins de matière qu'un autre plus massif. Plus le système sensitif sera dominant, et plus la transmission sera rapide et efficace.

Les phénomènes magnétiques, qui paraissent de prime abord si extraordinaires, sont fort naturels.

Le magnétiseur fixe son sujet pendant un certain temps. Il essaie de faire vibrer tout son système nerveux à l'unisson du sien. Pour hâter encore cette unité de vibrations, il lui saisit les mains, et par le toucher communique au corps du sujet sa vibration propre. Si la constitution du sujet est convenable, ce qui n'arrive pas toujours, les vibrations du magnétiseur deviennent celles du magnétisé. L'influence est établie, leurs deux corps à l'unisson vibrent symboliquement.

Or, la moindre pensée chez le magnétiseur se traduisant par une modification des organes mis en jeu, les ondes vibratoires modifiées vont pour ainsi dire toucher les organes correspondants chez le magnétisé, et faire naître la même pensée. Et ainsi l'un peut télégraphier à l'autre sa volonté.

Les objets extérieurs transmettant aussi leurs vibrations, font naître une influence perturbatrice. Pour l'éviter, le

sait suer par tous les pores de la peau, l'or le plus pur, mélangé avec des pepins de poires gigantesques, viendra donner l'accolade aux *Esprits* du Nouveau-Monde.

En attendant que nous puissions voir les grandes choses qui fonderont une religion nouvelle, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs la relation des tours faits au grand soleil par des Indiens qui n'appellent point les *Esprits* à leur aide ; mais qui n'en sont pas moins surprenants. Nous aimons mieux des jongleurs adroits que des *Esprits* bêtes.

M. de Molins est assez honorablement connu pour qu'on ne puisse supposer qu'il raconte autre chose que ce qu'il a vu, de ses yeux vu. Voici la lettre qu'il nous répond :

Monsieur,

Le fait dont on vous a parlé est parfaitement authentique. Voici en quels termes je l'ai consigné dans les notes de mon voyage à Java :

« Deux hommes se sont présentés ce matin à ma porte ;
« ils m'ont demandé la permission de me montrer leur
« talent. L'un d'eux était chargé d'une grande cloche en
« lamelles de bambou ; il tenait à la main un volumineux
« paquet de cordes. L'autre ne portait rien, ni plus ni
« moins que le célèbre ami de M. de Malborogh, mais s'il
« était facile de reconnaître en lui le grand artiste, son
« air grave, recueilli, inspiré, le trahissait.

« Il me pria de vérifier la corde que son compagnon
« me remit. Je m'assurai qu'elle était solide et parfaite-
« ment homogène d'un bout à l'autre. Dans toute la lon-
« gueur aucun endroit faible ou suspect. Elle était faite
« d'ignook, cette fibre du palmier qui ressemble à du crin
« noir, et tordue à trois brins, comme toutes les cordes
« du pays.

« Mon examen terminé, l'artiste s'accroupit sur ses ta-
« lons :

« Je le couvris d'un réseau serré de nœuds, je passai la
« corde autour de son cou, à sa taille, je lui liai les mains
« derrière le dos et les pieds avec la tête ; en un mot, j'en
« fis le paquet le mieux ficelé que j'aie fait de ma vie.

« J'étais épuisé de fatigue et de chaleur ; l'homme resté
« libre, me regardait faire d'un air narquois, et quand j'eus

« terminé ma besogne, il couvrit son compagnon avec la
« cloche dont j'ai parlé, tout en me jetant à la dérobée
« un coup d'œil profondément ironique.

« L'artiste resta caché deux ou trois minutes sous le
« panier, et quand on le découvrit, je le vis, à ma grande
« surprise, débarrassé de la plus grande partie de ses vê-
« tements, qu'il avait pliés et placés près de lui. Il avait
« sur la peau nue tous les nœuds que j'avais faits par-des-
« sus ses habits.

« On le recouvrit un instant ..... on enleva encore une
« fois la cloche de bambou : il était vêtu, et la corde gisait
« sur le sol en un gros rouleau.

« On remit une troisième fois le panier sur le bon-
« homme ...., j'attendis quelques secondes ....., il reparut
« dans sa position première; pas un nœud ne paraissait
« avoir été dérangé, pas une corde ne semblait avoir été
« déplacée !

« Fort étonné de ce que je venais de voir, j'allai chercher
« le second d'un navire que je connaissais ; je lui expliquai
« de quoi il était question, et je le priai de mettre toute
« son expérience de marin en réquisition.

« Inutile de dire les nœuds qu'il fit, le filet inextricable
« dont il entoura le patient, car ce dernier n'en fit aucun
« cas, et traita l'ouvrage du marin tout aussi cavalièrement
« qu'il avait traité le mien.

« Nous visitâmes de nouveau la corde avec soin ; il n'y
« avait aucune épissure, aucune marque visible qui pût
« nous mettre sur la voie du moyen que l'Indien avait
« employé pour se débarrasser des liens dont nous l'avions
« si habilement chargé.

« Le fait est complètement incompréhensible pour moi !
J'ajoute que, depuis lors, j'ai vainement cherché l'explication de ce singulier spectacle. Bien mieux, la réflexion n'a fait qu'augmenter mon étonnement. L'Indien opérait sous la galerie de mon habitation, galerie dont le sol dallé ne permettait ni trappe, ni supercherie ; il faisait grand jour, il y avait peu de monde autour de moi, le panier n'avait et ne pouvait avoir de double fond ; de sorte, que plus j'ai pensé à cet escamotage incroyable, moins j'ai pu me rendre compte de la manière de l'exécuter.

Les deux jongleurs ont parcouru pendant leur séjour à

Java la plupart des villes du littoral, je les ai revus dans l'intérieur de l'île; des milliers de personnes les ont vus comme moi, de telle sorte que le fait est aussi connu aux Indes que les cabrioles d'Oriol le sont à Paris.

Madame Ida Pfeiffer raconte exactement ce même fait dans un second voyage autour du monde, ce n'est pas à Java, mais à Bornéo, qu'elle a vu l'homme au panier, mais elle donne sur lui moins de détails que moi.

Quant aux Aissawah d'Afrique, ils sont si connus en Algérie et en France, que vous devez en savoir autant que moi sur leur compte. La princesse Beljoisso dépeint fort bien leurs cérémonies dans son voyage en Syrie, je puis dire qu'elles se rapportent exactement à celles des fanatiques d'Algérie.

Si cela peut avoir pour vous, Monsieur, le moindre intérêt, je suis tout prêt à vous décrire ce que j'ai vu en ce genre pendant mon séjour dans l'Afrique française.

Je désire que les renseignements que je vous envoie vous soient utiles, et je vous demande de bien vouloir me donner la solution du problème que, quant à moi, j'ai renoncé à chercher.

Veuillez recevoir, Monsieur, mes respectueuses salutations, et me croire votre très-obéissant serviteur.

Aug. de MOLINS.

Clinique

Il y a quelques mois que M. Isaac, Cité, 11, s'était foulé le pied; la cheville disparaissait sous l'enflure. Très-pressé dans ses occupations, il y vaquait en courant à cloche-pied dans son magasin. Je lui proposai de le magnétiser, ce qu'il accepta avec empressement.

Après une première séance la nuit fut plus tranquille, l'enflure et la douleur étaient un peu diminuées. Le second jour, il y eut deux séances, et le lendemain une quatrième, qui fut la dernière; après chacune l'enflure diminuait ainsi que la douleur. Le jour suivant, M. Isaac se trouva assez bien pour entreprendre un petit voyage :

transporté à Bienne par le chemin de fer, il put traverser à pied une montagne qui domine cette ville et se rendre chez un oncle habitant une petite vallée du Jura bernois. Depuis cette époque, il n'a jamais ressenti le moindre mal dans le pied foulé.

Le jeudi 30 Août dernier, Monsieur D., rue du Mont-Blanc, 19, vint me prier de le magnétiser, pour une affection nerveuse des plus singulières.

Pendant la journée il ne souffrait pas, et, sauf la fatigue des insomnies, paraissait dans son état normal. Mais le soir, une fois couché, les accidents les plus étranges se présentaient. Au moment où le sommeil commençait à s'emparer de lui, il était saisi de vertiges avec hallucinations et délire ; puis survenaient des spasmes accompagnés d'étouffements et de congestions au cœur ; enfin il poussait des cris effrayants, suivis d'efforts violents pour sortir du lit. Le calme ne se rétablissait qu'au bout de plusieurs heures de promenade ou de station debout, la tête appuyée contre un mur ; le malade restait plongé dans une somnolence douloureuse dont rien ne pouvait le faire sortir, que la venue du jour.

C'est dans un pareil état que M. D. avait passé les quatre dernières nuits, sans pouvoir rentrer dans son lit, ni trouver un instant de repos.

Cette affection durait depuis 18 mois, avec des variations d'intensité, et avait résisté à toutes les prescriptions de la médecine, car M. D. avait consulté cinq ou six médecins, dont plusieurs passent pour des praticiens de premier rang ; il avait essayé l'homéopathie ; puis l'hydrothérapie. Tous ces traitements avaient été inutiles, le mal ne faisait que croître et embellir.

En désespoir de cause, M. D. voulait essayer aussi du magnétisme.

Je lui proposai de le magnétiser séance tenante. Au bout d'un quart d'heure de contact des pouces, ses yeux se fermèrent, la tête tomba en arrière, le cerveau s'engourdit ; le malade un peu effrayé s'écria : Je meurs, je meurs, réveillez-moi. Je le réveillai en le démagnétisant, puis je le calmai, après cela il se trouva tout à fait à son aise et tout léger. Cette nuit là tous les fâcheux accidents se pré-

sentèrent; mais ensuite vint un sommeil tranquille de 7 heures.

Les jours suivants, je magnétisai, chaque jour 1 ' , heure, et les accidents diminuèrent d'intensité ou disparurent les uns après les autres; chaque nuit le sommeil était obtenu plus tôt et durait plus longtemps,

Après six magnétisations il n'y avait plus ni vertiges, ni hallucinations, ni délire, ni cris. M. D. pouvait rester dans son lit pendant que les spasmes et les congestions se produisaient, puis il s'endormait d'un sommeil tranquille qui durait de huit à neuf heures.

Le traitement s'arrêta malheureusement là. M. D., pensant qu'un séjour à la campagne achèverait de le guérir, partit pour St-Jean où il était invité à chasser. Au bout de huit jours le mieux n'avait fait aucun progrès, M. D. était dans le même état qu'en partant, je ne sais s'il aura trouvé plus tard la réalisation de ses espérances.

Le magnétisme n'a point guéri M. D., il n'en a pas eu le temps, mais il a amélioré son état d'une manière si sensible, que le malade disait lui-même qu'il y avait dans sa santé une différence du tout au tout.

Par ce qui a été fait, on peut supposer le résultat qu'on eût obtenu en continuant quelques semaines. On pouvait prédire à M. D. une guérison radicale.

L. MEYLAN.

Nous avons fait quelques guérisons dans le cours de cet été, mais rien de remarquable à pouvoir citer, si ce n'est celle d'un jeune anglais, M. Gordon, atteint d'une affection nerveuse sur les yeux qui lui faisait cligner continuellement les paupières, et contre laquelle la médecine avait été impuissante.

Cette affection avait deux causes : une chute sur la tête, et l'imitation d'une affection pareille chez un de ses petits camarades de pension.

En quatre séances il fut entièrement guéri.

Charles LAFONTAINE.



LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — PRESSENTIMENTS. — BIBLIOGRAPHIE, par le Dr CHARPIGNON. — PRÉDICTION faite en 1815, par Mademoiselle LENORMAND. — VARIÉTÉS. CURIEUX FAIT HISTORIQUE. — ANNONCES.

Pressentiments

Un fait assez curieux, suivi d'une mort non moins singulière, s'est passé il y a quelques années au caravansérail des Issers tenu par M. Barthet.

Un ouvrier qui travaillait au desséchement de la plaine se présente au caravansérail, en disant au gardien : « Je « sens que je n'ai pas longtemps à vivre ; je veux avant « ma mort faire un dernier bon repas, préparez-moi tout « ce que vous avez de meilleur. »

M. Barthet, considérant cette manière d'exprimer un désir comme une simple plaisanterie, allume ses réchauds, met à contribution et la basse-cour et le verger, prépare enfin un repas du Lucullus.

Notre homme se met à table, il boit, il mange, il félicite son hôte de l'excellence de sa cuisine, et semble la digérer avec une satisfaction évidente.

Tout à coup sa langue reste muette, son regard fixe, il était mort. (AKBAR.)

Pressentiments

Dans la guerre de Crimée, pendant une de ces nuits tristes et lentes qui prêtaient merveilleusement à la mélancolie, au cauchemar, à toutes les nostalgies du ciel et de la terre, un jeune officier se lève tout à coup, sort de sa tente, va chercher un de ses camarades, et lui dit :

« — Je viens de recevoir la visite de ma cousine, de Mlle de T...

« — Tu rêves.

« Non. Elle est entrée, pâle, souriant, et effleurant à peine le sol trop dur, trop grossier pour ses pieds délicats.



Elle m'a regardé, et, après que sa voix douce m'a eu brusquement réveillé, elle m'a dit : « — Tu tardes bien ! prends garde ! quelquefois on meurt de la guerre sans aller à la guerre ! » J'ai voulu lui parler, me soulever, courir à elle ; elle s'est reculée ! et mettant un doigt sur sa lèvre : «Silence ! m'a-t-elle dit, aie du courage et de la patience, nous nous reverrons. » Ah ! mon ami elle était bien pâle, je suis certain qu'elle est malade, qu'elle m'appelle.

« — Tu dors tout éveillé, tu es fou, répartit l'ami.

« — C'est possible, mais alors qu'est-ce donc que ce mouvement de mon cœur qui l'évoque et qui me la fait voir ?

« Les deux jeunes gens causèrent, et, à l'aurore, l'ami reconduisait vers sa tente l'officier visionnaire, quand celui-ci tressaillit tout à coup.

« — La voilà, mon ami, la voilà, dit-il, elle est devant ma tente.... Elle me fait signe que je manque de foi et de confiance.

« L'ami, bien entendu, ne voyait rien. Il fit de son mieux pour rassurer son camarade. Le jour parut, et avec le jour des occupations assez sérieuses pour qu'il ne fût plus question des fantômes de la nuit, mais, par une précaution fort raisonnable, le lendemain une lettre partait pour la France, demandant instamment des nouvelles de Mlle de T.... Quelques jours après, on répondait que Mlle de T.... était assez sérieusement malade, et que si le jeune officier pouvait obtenir un congé, on pensait que sa vue aurait le meilleur effet.

« Demander un congé au moment des plus rudes fatigues, à la veille peut-être d'un assaut décisif, et faire valoir des craintes sentimentales, il ne fallait pas y songer. Toutefois, je crois me rappeler que le congé fut demandé et obtenu, et que le jeune officier allait partir pour la France, quand il eut encore une vision. Celle-là était épouvantable. Mlle de T.... vint, pâle et muette, glisser une nuit sous sa tente, et lui montra le long vêtement blanc qu'elle traînait. Le jeune officier ne douta pas un seul instant que sa fiancée ne fut morte ; il étendit la main, prit un de ses pistolets, et se fit sauter la cervelle.

« En effet, la même nuit, à la même heure, Mlle de T.... avait rendu le dernier soupir.

« Cette vision était-elle le résultat du magnétisme? Je n'en sais rien. Etait-ce de la folie? je le veux bien, mais en tout cas, c'était quelque chose qui échappe aux railleries des ignorants, et aux railleries plus mal sonnantes encore des savants.

« Quant à l'authenticité de ce fait, je la garantis. Interrogez les officiers qui ont passé le long hiver en Crimée, et il en est peu qui ne vous racontent des phénomènes de pressentiment, de vision, de mirage de la patrie et des parents, analogues à ce que je viens de vous dire.

«Que faut-il en conclure. (Thecel.)

(*Extrait de la correspondance belge du 2 Septembre.*)

Ces deux exemples de pressentiments sont bien remarquables. L'un, le premier, a eu lieu tout éveillé, et est réellement une intuition. Le second, commencé d'abord dans un songe, se continue chez l'homme tout éveillé, lorsque l'hallucination lui fait voir la jeune fille à l'entrée de sa tente, et se termine enfin dans un songe, où l'apparition devient une réalité.

Pour nous, nous n'avons jamais douté que, dans certaines circonstances, l'âme d'une personne mourante, ou par un acte d'une volonté fortement exprimée, ne puisse impressionner vivement à distance l'âme de la personne sur laquelle elle condense toutes les forces de sa pensée. Nous pouvons affirmer que nous en avons eu des exemples frappants.

Ce sont surtout les personnes chez lesquelles l'exaltation, mêlée à la sensibilité nerveuse, prédomine, qui sont sujettes aux pressentiments et aux effets de sympathie et d'antipathie.

Nous avons eu personnellement connaissance de bien des pressentiments, et, pour notre part, nous avons presque toujours été averti de tous les événements graves qui nous ont atteints dans notre vie. De même que nous avons reçu souvent un choc sympathique ou antipathique à la première vue d'une personne, ou même en entendant prononcer son nom. C'était un sentiment douloureux qui nous atteignait et nous étreignait le cœur comme dans des tenailles, et, si plus tard, en voyant cette personne, la sensation était la même, nous étions certain que cette personne entrerait dans notre vie et nous serait fatale.

Le journal l'*Union magnétiqne* de Paris a publié cet article que nous reproduisons aujourd'hui :

Bibliographie

Mémoires d'un Magnétiseur, par Ch. Lafontaine, suivis de l'examen phrénologique de l'auteur par le Dr Castle [1].

M. Lafontaine vient d'écrire sa vie de magnétiseur dans huit cents pages en deux volumes! Cette vie active, puissante, féconde en actes qui, il y a un ou deux siècles, auraient été réputés prodigieux et surhumains; cette vie, dis-je, peut se résumer et s'expliquer par ces mots qui étaient la devise de Jacques Cœur : « A cœur vaillant rien d'impossible. »

Ce qui donne au cœur la vaillance, c'est la foi en une idée, et la foi, sans métaphore, transporte les montagnes. La foi engendre la volonté; or, voilà le secret de l'incessante activité et des faits étonnants produits en magnétisme par M. Lafontaine. Sans trop s'en douter, il est un vrai disciple de Puységur, qui posait les conditions de succès en magnétisme dans ces deux mots : Croyez et veuillez. Et, bien avant, la science des Mages de l'Orient avait inscrit dans ses préceptes : Savoir, vouloir, oser! Comme toutes les âmes ardentes et généreuses qui sont saisies par une conviction sur une idee controversée, M. Lafontaine a été entraîné dans la propagande du magnétisme dont il avait compris la valeur phénoménale et philosophique dès le jour où il produisit lui-même ces phénomènes dont il avait si longtemps douté.

Rien de plus mouvementé et de plus dramatique que les trente années que M. Lafontaine a employées à pratiquer le magnétisme, expérimentalement et publiquement, dans toutes les grandes villes de France, d'Angleterre, d'Italie et de Suisse, dont la capitale l'a définitivement fixé depuis 1851.

Rien de plus émouvant que le récit de ces luttes que M. Lafontaine a dû soutenir avec les autorités des villes et contre l'hostilité d'assemblées formées de cinq cents, mille et deux mille personnes. Rien de plus intéressant

[1] 2 vol. in-18, 7 fr.; avec portrait de l'auteur, 8 fr. Paris, M. Bertrand, 10, rue Rodier; Germer-Baillière, 17, rue de l'École-de-Médecine.

que ces succès prodigieux obtenus devant un public dominé par l'évidence des phénomènes les plus probants de l'action magnétique, car c'est toujours dans l'ordre physique ou physiologique que M. Lafontaine puisait ses démonstrations. Le jugement droit de cette expérimentateur avait compris l'instabilité des phénomènes qui dérivent du somnambulisme, et il avait pressenti la rude concurrence et le dommage considérable que la double vue et l'adresse des prestidigitateurs devaient faire au somnambulisme artificiel. Aussi voyons-nous M. Lafontaine demeurer fidèle à sa méthode expérimentale qui exclut les consultations somnambuliques dans quelque genre que ce soit. Ce n'est pas qu'il n'ait pas observé la lucidité dans sa plus haute extension; il raconte des faits de cet ordre psychologique dont la véracité ne peut être suspectée, car il nomme les personnages, et, certes, ce n'est pas la qualité qui leur manque; mais, comme je le disais, M. Lafontaine a délaissé cet ordre de phénomènes pour s'attacher au côté physique et physiologique.

Il est résulté de cette tendance bien accusée pour la partie physique et positive du magnétisme; il est résulté, dis-je, un accroissement de puissance due à la direction plus sérieuse qu'a pris l'esprit du magnétiseur.

Appuyé sur la théorie du fluide magnétique, sans aucun doute sur l'émission qu'il projette, et qu'il continue, s'il le faut, pendant plusieurs heures, l'auteur produit des effets physiques considérables qui, par cela même, concourent à augmenter sa confiance, son exaltation et sa puissance. L'examen critique de la cause des faits n'est pas dans la nature de l'esprit de M. Lafontaine, je l'en trouve heureux pour la mission qu'il s'est donnée et qu'il a remplie avec tant de succès. Mais, sans crainte de l'ébranler dans ses convictions, je puis bien, en rapportant la séance de Lyon, lui dire que ce n'est pas le dégagement de son fluide qu'il croit opérer par tous les pores de son corps, qui produisait la magnétisation de tant de personnes. Voici ce curieux fragment :

« J'avais trois somnambules, je les endormis et je fis « des expériences sur elles, mais tout à coup, pendant « que je cataleptisais l'une de ces trois femmes, voici la « première qui quitte son fauteuil et vient se coller à

« mon dos. Elle avait été attirée par le fluide. Je la re-
« conduis à son fauteuil, je lui cataleptise les jambes,
« afin qu'elle ne puisse bouger. Mais à peine ai-je com-
« mencé sur l'autre, que je m'entends appeler. — Mon-
« sieur, monsieur, je vais à vous, j'y vais. — Et aussitôt
« elle glisse du fauteuil par terre et roule jusqu'à moi.
« Je la réveille, je la dégage entièrement et je la ramène.
« Mais voici bien autre chose : on m'appelle dans la salle,
« et on m'annonce qu'une dame du quatrième banc s'est
« endormie, qu'elle est insensible et toute raide.

« Je vais à celle-ci, je la réveille et je la remets dans
« son état normal ; mais aussitôt, c'est un monsieur, son
« voisin, qui tombe dans le même état, puis une autre
« dame. Je les fais apporter sur l'estrade, j'expérimente
« sur les spectateurs, devenus sujets, au grand émer-
« veillement de l'assemblée ; pendant que je constate leur
« sommeil, leur insensibilité, en voici encore deux, trois,
« quatre autres qui tombent endormis. C'est une véritable
« épidémie. On me les apporte également, j'expérimente
« sur eux, et, pour être plus libre, je réveille mes som-
« nambules, puis je cataleptise les nouveaux, je fais des
« expériences d'attraction, j'en réveille un, deux ; mais, à
« mesure que j'en réveille un, un autre s'endort, mes sujets
« cèdent à la contagion, et plus j'en réveille, plus j'en ai
« d'endormis.

« Le public observe tous ces faits de sommeil à dis-
« tance sur des personnes qui n'ont jamais été magné-
« tisées, *ces résultats produits surtout par l'impressionna-*
« *bilité nerveuse, l'imagination et l'imitation.*

« ... Tout à coup j'entends des cris qui partent d'une
« galerie : on m'appelle, il y a de l'effroi dans les voix,
« je regarde, et je vois les jambes de l'une de mes som-
« nambules qui, au lieu de sortir et de s'en aller, comme
« je l'avais ordonné, était montée à la galerie. Bientôt
« elle s'était endormie, et, attirée avec violence, sans que
« je m'en doutasse, d'un bond ses pieds avaient passé
« par-dessus le balcon de la galerie, ses jambes suivaient.
« Deux personnes cherchaient à la retenir, mais elles
« étaient entraînées : ses jambes, ses cuisses et son corps,
« jusqu'au bas des reins, s'étaient raidis en dehors du
« balcon, glissant doucement, glissant toujours, malgré

« les efforts des personnes qui l'avaient saisie par le « haut du corps. A leurs cris d'autres bras s'étaient joints « aux leurs, mais rien ne pouvait arrêter ce violent effet « d'attraction.

« A cette vue je compris le danger, car la jeune femme « allait tomber de la hauteur d'un second étage dans le « parterre. Le public terrifié s'était écarté pour ne pas « être écrasé par la chute de ce corps.

« Aussi prompt que la pensée, je m'étais élancé dans « les corridors et les escaliers, j'arrivai au moment où « les épaules atteignaient le balcon. Me jeter sur ce corps « raidi, le saisir à l'estomac, sur lequel j'appuyai forte- « ment, en le tenant serré contre ma poitrine, fut l'affaire « d'un instant. La pression fut si forte et si prompte que « la catalepsie cessa instantanément, et que les jambes « et les pieds battaient contre le balcon ; nous la reti- « râmes avec peine de cette position, puis je la réveillai « et je la conduisis à la porte de la salle en donnant « ordre de lui en refuser l'entrée.

« Je revins à mes amateurs laissés sur l'estrade : les « uns avaient des mouvements convulsifs, les autres « étaient en catalepsie, peu étaient calmes. Je détruisis « tous ces effets accidentels... Avec le temps j'y parvins, « je réveillai et calmai tout le monde, et à deux heures « du matin je pus enfin me retirer. »

Certes, voilà des effets magnétiques considérables que beaucoup attribueraient à un rayonnement de fluide, mais que M. Lafontaine, par suite de son expérience et de son bon sens pratique, explique par « l'impressionnabilité, l'imagination et l'imitation. » Mais n'en est-il donc pas de même pour la première personne qu'il a magnétisée ce soir-là, personne qui était sa somnambule?

Là, en effet, est toute la question de doctrine du magnétisme : La magnétisation produit-elle ses effets par dégagement et communication d'un fluide, ou par influence morale qui détermine un état nerveux? M. Lafontaine, je l'ai dit, n'hésite pas à croire au dégagement d'un fluide, mais quoique j'aie longtemps partagé cette facile théorie, je suis très-loin aujourd'hui de la trouver l'expression de la loi physiologique du magnétisme.

Il y a certaines expériences en magnétisme qui trancheraient bien la question, toutes celles, par exemple, qui sont faites sur les corps bruts; mais avouons que tout ce qu'on a fait résiste mal à la critique sévère de la science!

Notre expérimentateur a naturellement suivi cette voie du magnétisme physique, et il assure avoir aimanté le fer, attiré des pailles, tout comme fait l'électricité. Les détails qu'il consigne sont précieux, mais ils n'ont pas force de loi, par la raison que ces expériences échouent lorsqu'elles sont tentées par d'autres, ce qui ne devrait pas être s'il y avait là une véritable loi physique, et je me rappelle très-bien avoir vu ces expériences-là ne pas réussir par M. Lafontaine lui-même. Lorsqu'elles réussissent, c'est par les lois physiques ordinaires des forces thermo-électriques.

Pourtant je suis loin de ne pas admettre la possibilité d'influence entre l'état électrique de certains systèmes nerveux et l'état électrique de corps inorganiques. En effet, si chaque être a sa vie propre, centralisée et indépendante des mouvements vitaux des autres, il n'en est pas moins réel que tout et tous, plongent dans l'océan des forces électriques de la nature, et qu'un lien intime relie toutes les parties de la création. Il se peut donc que des modifications accidentelles se produisant dans un corps quelconque, ses rapports naturels se trouvent changés momentanément. Mais ce sont là des cas fortuits, exceptionnels, insoumis à notre calcul investigateur, confirmant, par cela même, la loi d'unité de forces dynamiques dans la nature et celle d'influence vibratoire plutôt que celle d'émission.

Ainsi pourrait s'expliquer l'aimantation de fers légers par le toucher de certains individus, dont l'état électrique de leur système nerveux agirait sur celui du fer qui les touche, sans qu'il y ait émission d'aucun fluide de leur corps. Le fait avancé par M. Lafontaine serait donc possible, mais il serait réfractaire à sa volonté, n'étant qu'un accident phénoménal de son système nerveux. J'ai du reste rapporté ce que m'écrivait, en 1841, le docteur Despines (d'Aix) à propos de l'aimantation nerveuse, et je citerai de nouveau ce passage :

« J'ai vu l'aimantation spontanée de plusieurs petits

« instruments dont se servait Mme Baud, cataleptique na-
« turelle. Cette dame travaillait à l'horlogerie. Tourne-
« vis, pince-bruxelles, etc., étaient aimantés dans les
« jours qui précédaient ses grandes crises nerveuses.
« Quatre à cinq jours d'usage habituel de ces instru-
« ments les aimantaient assez pour qu'ils pussent soulever
« de la limaille, des petites vis, des aiguilles d'acier, ce
« qui impatientait au dernier degré l'ouvrière, vu que
« plaçant une vis dans son trou, elle l'enlevait dès qu'elle
« éloignait l'instrument. J'ai un tourne-vis qui, aimanté
« ainsi il y a deux ans, a conservé la vertu magné-
« tique[1]. »

La thérapeutique tient une large place dans l'ouvrage de M. Lafontaine. Comme pour l'expérimentation, il a rejeté le somnambulisme; et tout ce qu'il a fait de guérisons, il le doit à sa puissance personnelle. La volonté persévérante et la confiance illimitée qui caractérisent l'auteur devaient obtenir les résultats les plus grands en fait de guérisons, comme en phénomènes; aussi lit-on avec intérêt les cures qu'il a conduites à bonne fin, à travers bien des difficultés. On se rappelle ces hommes de l'Évangile qui bénissaient Dieu de ce qu'il a donné une telle puissance aux hommes, et on regrette que si peu sachent et osent, dans des circonstances douloureuses, faire usage de cette puissance de guérir.

En résumé, le livre de M. Lafontaine mérite d'être lu; il est attrayant par ses récits, il est écrit d'un style simple et clair, il est sobre de théorie; en un mot, c'est un livre de faits qui démontrent la puissance du magnétisme.

J'ajouterai pour ceux qui ne connaissent pas M. Lafontaine, que son portrait précède le premier volume, et qu'une appréciation de son caractère, faite à l'aide de la phrénologie par le docteur Castle, termine le second volume.

Dr Charpignon (d'Orléans).

[1] *Études physiques sur le magnétisme*. 1843, br. de 44 p.

Prédiction faite en 1815

par Mademoiselle Lenormand au comte Schlippenbach, aide de camp du prince Charles de Prusse.

En 1815, le comte de Schlippenbach, venu en France avec l'armée alliée qui envahit la France, alla consulter Mlle Lenormand, célèbre tireuse de cartes de cette époque, qui avait, dit la chronique, prédit à Mme de Beauharnais son élévation future.

Le comte demanda le grand jeu, et après quelques cérémonies bizarres, Mlle Lenormand annonça au comte plusieurs choses remarquables, et entre autres elle lui prédit qu'il mourrait subitement par un accident, mais non dans un combat.

En effet, le comte de Schlippenbach, aide de camp du prince Charles de Prusse, l'accompagnait en 1836 dans un voyage qu'il faisait en Russie.

Arrivé sur la frontière près de *Théaurogen*, se trouve une montagne que la route sillonne en tournant, et qui aboutit à un pont très-étroit jeté sur un torrent d'une grande profondeur.

La voiture du prince la parcourut avec une rapidité vertigineuse, les chevaux semblaient emportés, et les postillons furent assez adroit pour enfiler heureusement le pont.

Arrivé de l'autre côté, le prince, inquiet sur la seconde voiture, fit arrêter. Mais rien n'apparut à ses regards. La seconde voiture avait descendu aussi vivement que la première, mais elle manqua le pont et fut précipitée de quelques centaines de pieds. Tout avait été anéanti ; hommes, chevaux, voiture, n'existaient plus, et des débris informes et sanglants gisaient au fond du torrent.

Ce fut ainsi que la prédiction faite en 1815, au comte de Schlippenbach, par Mlle Lenormand, fut réalisée en 1836.

Mlle Lenormand n'était point, selon nous, une simple tireuse de cartes, nous pensons qu'elle avait la faculté de se mettre en somnambulisme, ou tout au moins dans un état anormal d'exaltation qui en approchait, et pendant lequel elle percevait parfois certains faits d'avenir.

VARIÉTÉS

Curieux fait historique

Lettres de la marquise du Deffont à Horace Walpole

Tome second. P. 15.

Lettre 78me, 1er Février 1770.

On ne parle que de la guérison de Mme la duchesse de Luques; elle avait eu le bras démis, il y a trois ou quatre mois. Les chirurgiens le lui avaient remis tout de travers, elle était restée estropiée: il fallait que son bras fut soutenu par une écharpe, et elle ne pouvait pas remuer les doigts. Les chirurgiens prétendaient qu'elle avait un os félé, et disaient tous qu'il faudrait en venir à lui couper le bras.

Il y a en Lorraine une famille qu'on appelle les Valdageaux, parce qu'ils habitent le village de ce nom, qui ont un talent singulier et infaillible pour remettre les membres cassés ou démis; on a fait venir un de ces hommes qui, après avoir examiné le bras de Mme de Luques, a affirmé qu'elle n'avait point d'os félé, et qu'il répondait de sa guérison; mais que, comme le bras avait été mal remis, il s'était formé une espèce de calus qu'il fallait commencer par dissoudre; c'est ce qu'il a fait; il n'y a que quatre jours, après des douleurs inouïes qui ont duré très-longtemps, et où il a fallu employer la force de plusieurs hommes, il lui a remis si parfaitement le bras, qu'elle s'en est servi sur-le-champ, et qu'elle s'en sert actuellement tout comme de l'autre.

Ce pauvre homme logeait chez l'un de ses amis, et il y a dix ou douze jours qu'étant à une porte où il voulait entrer, il fut attaqué par deux hommes: il reçut un coup d'épée qui, heureusement, n'a pas été dangereux. Actuellement il loge à l'hôtel de Luques.

La rage des chirurgiens contre ces bonnes gens, qu'on appelle les Valdageaux, est si grande, qu'ils ont obtenu, dans leur pays, d'être toujours accompagné d'un homme de la maréchaussée quand ils vont d'un lieu à un autre.

On peut voir qu'aujourd'hui les médecins ne le cèdent en rien, dans leur animosité, contre tous ceux qui empiètent sur ce qu'ils appellent leurs droits, et qui guérissent à leur nez, à leur barbe, ce qu'ils ne peuvent guérir avec toute leur prétendue science.



LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — A NOS ABONNÉS ET A NOS LECTEURS. — LETTRE SUR LE SPIRITISME. — DIVERS.

A nos abonnés et à nos lecteurs.

Voici le douzième et dernier numéro de la septième année du *Magnétiseur ;* c'est aussi le dernier numéro du journal.

Le Magnétiseur a vécu.

Nous cessons notre publication, après avoir tenté tout ce qu'il était possible de faire à un homme isolé pour propager le magnétisme. Nous espérons que tous nos efforts ne seront pas perdus.

Nous prions nos abonnés de recevoir nos remercîments et l'expression de notre reconnaissance pour le bienveillant concours qu'ils nous ont accordé pendant ces sept années, et c'est avec regret que nous leur faisons nos adieux.

Ch. LAFONTAINE.

Nous continuerons toujours nos traitements magnétiques, rue du Mont-Blanc, nº 9, et nous sommes toujours à la disposition des malades.

Lettre sur le spiritisme.

Paris, 17 Novembre 1866.

Monsieur,

Le dernier numéro du journal *le Magnétiseur* contient une lettre fort intéressante de M. de Molins, qui rend compte de l'habileté vraiment merveilleuse avec laquelle les Indiens dénouent, sans les trancher, les cordes dont on les garrotte au moyen de nœuds qu'on pourrait croire rivaux du nœud gordien de l'antiquité. La différence qu'il y a entre ces exercices de haute prestidigitation et ceux dont les *Esprits* nous régalent en plein dix-neuvième siècle, au sein de la capitale du monde civilisé, est que ceux-ci n'opèrent que dans les ténèbres, tandis que les Indiens,

gens matériels, n'y mettent pas tant de cérémonies; le soleil lui-même ne les gêne nullement, mais nos bougies, nos lampes et notre gaz ont peut-être un si pauvre éclat pour de purs Esprits, qu'ils aiment sans doute autant, s'ils ne la préfèrent, l'obscurité complète. Quoi qu'il en soit, je vous adresse la narration d'une séance dite de spiritisme, à laquelle j'ai été convié, et où j'ai été témoin des faits qui vont suivre. J'atteste l'authenticité du récit, je tairai seulement les noms.

La réunion a lieu chez le docteur ***, à Paris. Le programme de la séance est divisé en deux parties; la première est consacrée aux effets physico-spirites. Le médium, C***, jeune homme de vingt et un ans, à la physionomie intelligente, au regard sympathique, à la tenue fort convenable, invite huit ou dix assistants à prendre place autour d'une table, devant laquelle il s'assied lui-même et sur laquelle chacun pose les mains à plat; au bout de quelques instants, la table éprouve des mouvements d'oscillation plus ou moins marqués et s'incline fortement d'un côté quelconque. Si l'inclinaison se fait plusieurs fois dans le même sens et avec une sorte de brusquerie, le médium interroge l'Esprit pour savoir de lui si la composition de la chaîne lui déplaît soit dans les personnes qui la composent, soit dans leur ordre respectif de placement. Un coup frappé par un des pieds de la table qui se soulève *ad hoc*, correspond à non; deux coups veulent dire oui. Ceci est le fond de la langue spiritiste comme le Goddam des Anglais. Donc, si un seul coup est frappé, on pose la question du changement de place pour chacun des assistants jusqu'à ce qu'on reçoive un billet de contentement sous forme de deux coups. Le médium demande alors à la table de vouloir bien indiquer combien d'Esprits sont présents à la séance; ce soir-là, il y en avait trente-six, je crois; mais un seul était de service et a déclaré être bien disposé. Pour connaître l'Esprit familier du jour, une respectable dame a pris un carton sur lequel sont tracées les 25 lettres de l'alphabet, et a promené un crayon successivement sur chacune d'elles en commençant par A; lorsque le crayon était posé sur la lettre convenable, deux coups étaient frappés, et on recommençait pour la seconde lettre du nom à former, puis pour la troisième et les suivantes,

jusqu'à ce que le nom fût complété. Cependant, on s'arrête quelquefois dès les premières lettres, parce qu'il est aisé de deviner le nom qui appartient évidemment à l'un des Esprits connus, et la table confirme le fait au moyen de son langage de convention.

Ceci fait, le médium prie l'Esprit de vouloir bien montrer à ces Messieurs et à ces Dames ses petits talents de société, tels par exemple que l'ascension de la table à une hauteur plus ou moins grande. La loyauté me fait un devoir de dire que presque instantanément la table a été soulevée au-dessus du parquet à environ 25 centimètres, c'est-à-dire à une hauteur parfaitement appréciable et non pas sur un seul de ses quatre pieds, mais bien dans la position horizontale. Je crois être certain qu'aucune supercherie n'était possible dans les conditions où s'est faite cette expérience; seulement je me demande, ou plutôt je demande à Messieurs les spirites, pourquoi l'apposition sur la table de 12, 16 ou 20 mains humaines est nécessaire ; si je ne craignais de paraître trop exigeant, je demanderais pourquoi l'apposition d'une seule ou de deux. Il y a là, bien évidemment, un phénomène d'attraction que les lois connues de la dynamique ne peuvent sans doute expliquer encore, mais cela ne me paraît pas une raison suffisante pour l'attribuer à une force surnaturelle; je la crois, au contraire, très-naturelle, très-physique, et on sera peut être bien étonné un jour de ne pas l'avoir découverte ou devinée plus tôt.

2me *Exercice.* L'Esprit, par l'organe du médium, réclame une autre table, laquelle est percée à son centre par un trou de 12 à 15 centimètres de diamètre. On recouvre cette table d'une nappe, et au centre on pose une orange dont le poids produit une légère concavité. Le médium invite l'Esprit à faire sauter l'orange, puis à l'obliger de quitter sa place et se diriger vers tel ou tel membre de la chaîne dont le personnel a été changé. La chose se fit à la grande satisfaction des uns, au grand étonnement des autres. Le médium prie les personnes présentes de toucher l'orange, dont le contact devra leur faire sentir des secousses, ce que plusieurs accusent être vrai ; puis, l'orange enlevée, à poser une de leurs mains sur la nappe, au centre de la table, afin qu'elles sentent la main qui a i

primé tout à l'heure le mouvement à l'orange. J'ai vu plusieurs petits soulèvements de la nappe à l'endroit où elle reposait sur le vide de la table; et quand mon tour est venu de sentir la main invisible, j'ai senti... que je ne sentais rien du tout, et pourtant une dame, qui a tenté l'expérience après moi, a presque jeté un cri de douleur, comme si un ou des ongles lui avaient gratté l'épiderme. J'observais attentivement, et je n'ai vu aucune personne formant la chaîne cesser d'avoir les deux mains sur la table; il est vrai que seize jambes et autant de pieds étaient dessous, mais ceci n'est qu'une simple réflexion qui peut n'avoir pas grande valeur. — On a mis sous la table un verre dans lequel était une petite cuillère, et on a prié l'Esprit d'agiter la cuillère comme pour aider à la dissolution d'un morceau de sucre imaginaire; la cuillère a fort bien rempli son rôle; les oreilles de tous les assistants ont pu s'en convaincre. J'oubliais un détail : le maître de la maison, ayant cru faire une gracieuseté à l'Esprit en lui fournissant un verre à pied, en a été mal récompensé, car, d'un coup de pied de la table qui a manifesté ainsi son vif mécontentement, le malheureux verre a été brisé; mais un verre ordinaire à fond plat a été plus du goût de l'Esprit, et la chose s'est faite aussi vrai que j'ai eu l'honneur de vous le dire tout à l'heure.

Autre exercice : Le médium a demandé à l'Esprit s'il voulait reproduire la signature de chacun des assistants; deux coups ont répondu oui; mais tranquillisons-nous; cette reproduction ne saurait nous exposer à être victimes de faux en écriture privée; il n'y a pas de contrefaçon; il s'agit simplement de tracer sur le bois de la table, avec une clef, le simulacre de sa signature ou de tel paraphe qu'on veut, et le bruit rythmé du frottement de la clef sur le bois 'est immédiatement renvoyé; cela ne manque jamais. Ce n'est pas tout encore : on a demandé à la table ou à l'Esprit, car je ne sais plus à qui on a véritablement à faire, d'imiter le bruit du marteau, de la scie, du rabot, et j'ai craint un moment que la table ne fût bientôt plus bonne qu'à mettre au feu; mais non; ce n'était réellement qu'une imitation; on n'en avait pas demandé davantage. Enfin, sur la prière du maître de la maison, nous avons eu le bonheur d'enten-

dre la table marquer les temps bien cadencés de l'air : *J'ai du bon tabac*, puis de celui de : *la Femme à la barbe*. Il n'y avait pas à s'y tromper ; Thérésa elle-même se serait retenue pour ne pas applaudir. Voilà pour la première partie de la séance. J'en parle sur le ton badin, j'ai peut-être tort, car il y a, au moins dans une partie de ces faits, un quelque chose auquel je ne comprends rien, tout en ne croyant à aucune supercherie. Je me console aisément de mon ignorance, parce que des personnes d'un savoir infiniment supérieur au mien sont aussi impuissantes que moi pour expliquer ces faits. Ainsi, un de nos grands savants, M. Babinet, qui a, m'a-t-on dit, assisté à l'expérience de l'ascension de la table, n'a pas voulu en voir d'autres, déclarant, après cela, que tous les livres qui traitent des forces physiques étaient à refaire ; comme saint Paul sur le chemin de Damas, il aurait été, moralement parlant, renversé par les faits dont il a été témoin. Cela veut-il dire qu'il croie aux Esprits? Je n'oserais l'affirmer.

Mais je ne suis pas au bout de mon récit. Jusqu'à présent, tout s'est passé à la clarté des bougies et d'une lampe ; il s'agit de bien d'autres merveilles ; malheureusement l'obscurité est une condition *sine qua non* pour la réussite des manifestations ; elles ne sont visibles que par les yeux de la foi ; par contre, les oreilles les plus dures n'y perdent pas tout. J'aborde la première partie du programme de la 2me série d'expériences :

Au moyen d'une corde de quatre mètres de longueur environ, on attache, derrière le dos, les mains du médium, ses bras et ses poignets ; ce qui reste de la corde est enroulé autour des barreaux ou des pieds de la chaise ; une autre corde lie les jambes aux barreaux et aux pieds de devant de cette même chaise, derrière laquelle, à quarante centimètres, est une table sur laquelle sont une guitare, une paire de castagnettes à manches, un tambour de basque, une sonnette, un cornet, tout ce qu'il faut enfin pour composer un orchestre spiritiste. Quelques minutes se passent, et alors se produit la plus discordante musique qu'on puisse entendre, le tintamarre le plus assourdissant. Une personne a eu l'obligeance de se mettre au piano ; j'ai cru un instant que cela aurait pour résultat de ra-

mener les Esprits à la mesure telle que nous autres, simples mortels, nous la comprenons; mais point. Je n'ai pu, à mon grand regret, constater une seule fois un ensemble de trois instruments; toujours des soli ou bien des duos de castagnettes et cloche, de cornet et de tambour de basque; le piano seul faisait la 3me partie, ou, pour être plus vrai, faisait sa partie seul. Un désagrément auquel sont exposés les auditeurs est le risque qu'ils courent de recevoir dans la figure ou ailleurs les instruments que les Esprits lancent violemment dans l'appartement lorsqu'ils n'en veulent plus. Ainsi, pour ma part, je m'estime heureux d'avoir reçu dans les jambes un tambour de basque qui ne m'a pas fait grand mal, et un de mes voisins a été atteint en pleine poitrine par la guitare. Inconvénient de l'obscurité, qui ne vous permet pas de prendre vos précautions contre les effets de la mauvaise humeur des Esprits.

Mais ne plaisantons pas avec les choses sérieuses comme celles-ci. Le médium vient de réclamer la lumière, *Viat lux;* la lampe est rapportée, et le médium est toujours attaché sur sa chaise, *à peu près* comme en commençant. Je souligne les mots à peu près avec intention, car j'ai pu reconnaître, en ce qui touche la manière dont la corde maintenait les jambes, que les nœuds étaient *mieux faits* peut-être que je ne les avais faits moi-même, mais qu'ils étaient faits *autrement.* Je certifie la chose.

Pendant cet entr'acte, on enduit de phosphore le dos de la guitare, qui va se promener dans l'appartement, et dont on pourra ainsi, malgré l'obscurité, suivre les pérégrinations, grâce aux lueurs phosphorescentes qu'elle devra projeter. La lampe est enlevée, et, peu de temps après, la musique (pardonnez-moi, grand Apollon!) recommence de plus belle. Seulement, la guitare et son phosphore décrivent des courbes, des cercles, des mouvements en avant, en arrière, en haut, en bas, à droite, à gauche, frappant les côtés de la porte, la table, le parquet, et finalement traverse une partie de l'appartement pour tomber à terre, épuisée sans doute par la fatigue d'un pareil exercice. Vite, la lumière! crie le médium, — toujours attaché à sa chaise.... Et ceci recommence à plusieurs reprises; et n'était le respect du lieu, on applaudirait à tout briser;

mais les Esprits, qui n'y vont pas de main morte, suffisent à cette besogne ; un verre, une mandoline, et, je crois, un barreau de chaise, voilà bien assez d'innocentes victimes pour une soirée !

Dans un des entr'actes, le médium apparaît debout et complétement débarrassé de ses cordes qui gisent à terre, mais il annonce que les Esprits vont, à leur tour, le garrotter de la belle manière ; comme, pour cette opération, l'obscurité est également indispensable, on enlève la lampe, qui est rapportée quelques minutes après, et le médium est assis les jambes attachées, les mains serrées derrière le dos, mais le tout avec une seule des deux cordes. Le charivari recommence, la lumière réclamée revient, et on voit de nouveau le médium complétement libre des liens dont les Esprits l'avaient entouré !

Vous voyez, Monsieur, qu'il n'est pas nécessaire d'aller jusque dans l'extrême Orient pour voir ce qu'a vu M. de Molins. La mise en scène n'est pas la même, mais ceci n'est qu'un détail auquel il n'est pas besoin de s'arrêter. Encore un peu de patience, j'ai bientôt fini mon récit.

Jusqu'à présent les choses se sont passées d'abord en pleine lumière, puis en pleines ténèbres. Il nous reste à voir et à sentir, dans une demi-obscurité suffisante, *horresco referens*, des mains appartenant évidemment à des Esprits, mains d'enfant, mains de femme, mains de géant. Cet ordre de manifestations exige, malheureusement pour les incrédules qui doivent en prendre leur parti, certains accessoires, tels qu'un paravent un peu plus élevé que la taille ordinaire d'un homme, et percé, un peu au-dessous de sa partie supérieure, de deux ouvertures en forme de lozange d'un diamètre de quinze centimètres environ. Ce paravent a pour objet d'isoler le médium des assistants, en bouchant l'entrée d'une pièce dont il remplace la porte à deux battants, lesquels restent ouverts. C'est donc derrière ce paravent, et seul dans la pièce, dont les portes communiquant avec les autres parties de l'appartement ont été fermées à double tour pour abriter tout soupçon d'intrusion de compère, que le médium est assis et attaché à la chaise avec sa corde qui a servi précédemment.

Après quelques minutes de silence, des coups et des grattements se font entendre, puis une main, deux mains

se font voir par les ouvertures pratiquées dans le paravent et au-dessus du paravent lui-même. Leur forme et leur grosseur varient à chaque apparition, à ce qu'attestent les vrais croyants; mais il est impossible, à moins d'une grande habitude ou d'une forte dose de bonne volonté, de préciser la dimension de ces mains, car elles paraissent et disparaissent avec la rapidité de l'éclair. J'ai demandé à en voir trois à la fois, et plusieurs de mes voisins m'assurèrent les avoir parfaitement distinguées; quant à moi, je n'ai pu avoir la satisfaction de voir *simultanément* le nombre demandé; impossible de trouver la fraction de seconde nécessaire pour compter de 1 à 3.

Pendant l'apparition, un des initiés m'a certifié que, dans une séance précédente, il avait positivement vu 5 mains; cela m'a semblé plus fort; j'aurais eu plus de confiance dans le nombre 4.

Pour vaincre mon scepticisme, qui était partagé par plusieurs assistants, on m'invita à mettre ma main d'abord, puis ma tête, devant une des ouvertures du paravent. Je me prêtai à l'expérience, et j'avoue que je sentis le contact d'une main; mais cela ne fit que donner une nouvelle force à mon opinion antispiritiste. Du moment que, sans être en proie à une hallucination, j'ai vu une et même deux mains, pas trois, je dois nécessairement sentir leur contact, à moins qu'elles ne soient pas matérielles. J'oubliais de dire qu'une fois, mais une seule fois, une des mains est apparue accompagnée d'un poignet recouvert d'un parement en drap noir. Observation en a été faite tout haut et le miracle ne s'est pas reproduit.

On trouvera peut-être que j'ai tort de parler si légèrement de choses que je ne connais pas, et que je fais ici comme les aveugles-nés qui voudraient parler des couleurs dont ils ne peuvent se faire aucune idée; qu'il serait plus sage à moi de suspendre mon jugement. Je ne dis pas non; mais il est bien fâcheux que, sur tout ce qui est présenté comme tenant à des causes extranaturelles, on ne puisse exercer aucun contrôle vraiment sérieux. Ainsi, le médium, contrarié sans doute des observations de plusieurs assistants non convaincus, engagea l'un de ceux-ci à venir de son côté, afin de s'assurer qu'il était toujours bien dans les conditions premières, assis et attaché, et que, par

conséquent, il était *personnellement* étranger aux manifestations dont on avait été témoin. Notre incrédule aurait préféré qu'on commençât ainsi, et il hésitait à se rendre à l'invitation du médium; des initiés alors de murmurer, de crier à la mauvaise foi des esprits forts; des esprits fort bêtes, ajouta l'un d'eux, dont la politesse devait être le moindre défaut; poussé à bout, le sceptique se décide enfin à passer de l'autre côté du paravent, et déclare à haute voix que le médium est assis et parfaitement lié à sa chaise. Les bravos, prêts à éclater, n'éclatent pas, heureusement, car les manifestations impatiemment attendues ne se font pas; le médium dit alors que la personne qui est près de lui étant antipathique à l'Esprit, la séance est terminée. Ouf! il était temps.

Et tout ceci se passait le mercredi 31 Octobre 1866, chez un membre de la Faculté de Médecine, en présence de sommités civiles, militaires et magnétiques; et cela n'a pas fait perdre une minute de sommeil à votre bien dévoué serviteur.

E. Chauba.

Divers.

Au moment où nous cessons de faire paraître le journal le *Magnétiseur*, nous apprenons avec plaisir que M. L. Meylan, l'un de nos élèves, dont nous avons parlé avantageusement, se décide enfin à se poser en magnétiseur. Nous en sommes d'autant plus satisfait, que M. Meylan est un de ces hommes estimables qui honorent toujours la profession qu'ils embrassent.

Si M. Meylan persévère dans la résolution qu'il a prise, il y trouvera satisfaction du cœur, aisance et gloire, car il y a aujourd'hui plus de gloire à soulager et guérir son semblable, qu'à le tuer avec tous les engins nouveaux inventés dans ces dernières années.

C'est un successeur que nous recommandons de toute notre autorité de vieux magnétiseur.

Ch. Lafontaine.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE SEPTIÈME VOLUME

Ier NUMÉRO. — JANVIER 1866.

	Pages
Avis	3
Notre réapparition, par Ch. Lafontaine	4
L'origine de la médecine, idem	6
Variole confluente, idem	8
Névrose, idem	10
Rhumatisme aigu, idem	13
Paralysie du côté droit, idem	13

IIe NUMÉRO. — FÉVRIER 1866.

Avis	19
Somnambulisme naturel, par X***	20
Réponse, par Ch. Lafontaine	21
Phénomènes d'électricité (Extrait du *Moniteur*)	24
Observations, par Ch. Lafontaine	25
Congestion cérébrale, par Ch. Lafontaine	26

IIIe NUMÉRO. — MARS 1866.

Avis	35
Aperçu historique sur Deleuze, par le Dr Foissac	35
Variétés. Correspondance	42
Causeries mesmériennes, par A. Bauche	44
Rhumatismes, par Ch. Lafontaine	45
Congestion cérébrale, idem	46

IVe NUMÉRO. — AVRIL 1866.

Avis, par Ch. Lafontaine	51
Rectification, idem	51

Pages

Les frères Davenport, par Ch. Lafontaine 51
Les portraits odiques, idem 53
Un Génie inconnu, par Truffaut. 56
Hystérie, par Ch. Lafontaine. 60

V° NUMÉRO. — MAI 1866

Changement de domicile. 67
Le magnétisme, par Ch. Lafontaine. 67
Paralysie rhumatismale, par M. Zaugg. 69
Rhumatisme arthritique. 69
Insomnie et étouffement. 69
Des superstitions. De la Baguette divinatoire. 70
Chronique, par Ch. Lafontaine. 76

VI° NUMÉRO. — JUIN 1866.

Changement de domicile. 83
Avis. 83
Catalepsie, par Ch. Lafontaine. 83
Etudes, idem. 87
Causeries mesmériennes, par A. Bauche. 91
Tribunaux. 94

VII° NUMÉRO. — JUILLET 1866.

Un chien noctambule, par M. d'Arbaud. 99
Phénomènes physiologiques, idem. 100
Hystérie, par Ch. Lafontaine. 105
Etudes, idem. 108

VIII° NUMÉRO. — AOUT 1866.

L'instinct chez le magnétiseur, par Ch. Lafontaine. . . . 115
Guérisons faites par un amateur, M. Meylan. 118
Les magnétiseurs et les somnambules à consultations, par Ch. Lafontaine. 122
Tribunaux. 125
Bibliographie. 126

IX° NUMÉRO. — SEPTEMBRE 1866.

Guérisons de maladies de poitrine par le magnétisme, par Ch. Lafontaine. 131
Le magnétisme, par le Dr B***. 136
Sciences, par Flamel. 140

X° NUMÉRO. — OCTOBRE 1866.

L'eau magnétisée, par Ch. Lafontaine. 147
Sciences, par Flamel. 149
Congrès spiritualiste. 152
Jonglerie, par M. A. de Molins. 154
Clinique, par M. L. Meylan. 156

XI° NUMÉRO. — NOVEMBRE 1866.

Pressentiments, par Thecel. 163
Bibliographie, par le Dr Charpingon. 166
Prédiction faite en 1815, par Mlle Lenormand. 172
Curieux fait historique, par la marquise du Deffant. . . . 173

XII° NUMÉRO. — DÉCEMBRE 1866.

A nos abonnés et à nos lecteurs. 179
Lettre sur le spiritisme. 179
Divers. 187

